

DEVENONS DES ANARCHO-LIBERTARIENS!

Présentation d'une nouvelle philosophie et idéologie politique

à partir de notes et de correspondances

ayant eu lieu de 2016 à 2022

par Charles Olivier

TABLE DES MATIÈRES

I) COMMENÇONS DONC PAR PARLER UN PEU D'ARNARCHIE!...	p. 3
II) ET POURQUOI PAS UNE PETITE TOUCHE DE LIBERTARISME ?...	p. 4
III) ANARCHISME VS GOUVERNEMENT PAR LES SAGES	p. 5
IV) ANARCHISME ET SOCIALISME	p. 8
V) TENTACULAIRE ET SUFFOCANT : Voilà l'État d'aujourd'hui! Or que faire quand l'État devient le problème plutôt que la solution ? Compilation de notes personnelles de Charles Olivier Et permettant de révéler le caractère ultra-bureaucratique, et d'autant plus malsain et pathogène, des institutions étatiques québécoises actuelles	p.9
VI) REPENSER LA POLICE	P.32
VII) EN GUISE DE CONCLUSION...	p. 39
VIII) CORRESPONDANCES ayant eu lieu sur Facebook de 2016 à 2020	p.40
IX) DE L'ARNARCHIE EN CONTEXTE DE GESTION COMMUNAUTAIRE (OU ENTREPRENEURIALE)	66
X) ANNEXES : ARTICLES WEB ET HYPERLIENS	p.68

I) SI L'ON COMMENÇAIT DONC PAR PARLER UN PEU D'ARNARCHIE!...

Samedi, 19 mars 2016

Je peux désormais me désigner comme étant anarchiste dans la mesure où ma vision politique est essentiellement celle d'une société où les gens vivent d'abord dans des communautés auto-gouvernées et fondées sur la libre association.

<https://en.wikipedia.org/wiki/Anarchy>

Car si effectivement l'essentiel du pouvoir pouvait se voir détenu et exercé à petite échelle, et au sein d'un système politique qui serait donc aussi décentralisé que possible, pourrait-on réellement demander mieux ?

Début février 2017

Les leçons clé de l'anarchisme, en mon humble avis :

- L'État peut s'avérer davantage un problème qu'une solution
- C'est de façon décentralisée que devrait se voir exercée l'essentiel et la réalité du pouvoir.

Jeudi, 29 décembre 2016

La vraie pertinence de l'anarchie : **la destruction d'un État pourri** jusque dans ses fondations les plus profondes. Une fois cela effectué, le but deviendra effectivement d'établir un nouveau mode de gouvernance, mais **sur une base aussi locale que possible**, et en vertu du **principe de libre-association**. À partir de là, pourra également se voir reconstruit un État plus large, selon le modèle confédératif, de sorte que chaque « constituency » veillera naturellement à conserver un maximum d'autonomie, et à ne déléguer d'ailleurs au pouvoir central que les pouvoirs qu'il leur paraîtra utile et donc souhaitable de justement déléguer, toujours en se référant donc au principe de libre-association. Ultimement, on devrait même envisager l'ajout d'autant d'ordre de gouvernement qu'il pourrait s'avérer utile de le faire, et qui globalement prendraient donc la forme de cercles concentriques, et ce jusqu'à ce que l'on atteigne ultimement un niveau de gouvernance ultime, soit celui qui serait associé à la planète dans son ensemble.

II) ET POURQUOI PAS UNE PETITE TOUCHE DE LIBERTARISME ?...

Le but ultime devrait-il réellement s'avérer d'éradiquer l'État, ou plutôt d'enlever la mainmise plus ou moins absolue que l'État peut avoir sur nous ?

Si l'on peut s'entendre en effet sur le fait que la véritable beauté de l'anarchisme réside en fait en l'alternative qu'elle propose à l'État traditionnel, soit que le pouvoir se voit transféré et confié à une pluralité de « communautés auto-gouvernées, et formées sur la base de la libre association » (revoir au besoin l'article suivant : <https://en.wikipedia.org/wiki/Anarchy>)»...

À partir de là, devient-il rigoureusement et strictement nécessaire de devoir passer par l'abolition pure et simple de l'État, telle que typiquement réclamée par la perspective anarchiste?

Ou ne pourrait-on pas arriver à un résultat similaire, et potentiellement sans les effets néfastes qui pourraient notamment se voir associés à une transition trop chaotique, en commençant à tout le moins par viser une réduction et limitation systématiques du rôle et de la taille/ampleur de l'État, ce qui reviendrait assez exactement à la finalité de base du modèle libertarien?...

Novembre 2016

Il faut commencer par débâter le genre d'État et de système politique que nous avons là, pour le remplacer par un système de gouvernance locale, selon le modèle anarchiste. À partir de là, ou parallèlement à cela, rien n'empêche de recommencer à penser un État et un système politique qui seraient tout autrement plus sains et soutenables, dans la mesure où ils se seraient justement vus conçus en ce sens, et ce dès le départ !

On pourrait alors et ainsi envisager un État minimaliste qui serait bel et bien administré par de simples citoyens, quoiqu'il serait sans doute préférable de s'assurer qu'un tel poste ne soit offerte qu'à ceux que cela peut bel et bien motiver, et qu'ils aient suffisamment de compétences pertinentes ne serait-ce que pour être en mesure de bien supporter la fardeau associé à celui-ci...

Mais surtout, serait-ce vraiment trop demander qu'un État qui ne serve et ne consiste qu'à faire le bien (plutôt que le mal!), et surtout qui puisse et sache le faire de façon sage et réfléchie, plutôt qu'à l'inverse? Le jour où la conscience humaine sera rendue à ce point, il y a fort à parier que l'État sera d'une toute autre forme et nature... à supposer qu'il soit encore nécessaire !...

Et serait-ce vraiment trop demander qu'un État Un État qui, avant toute chose, respecterait réellement la liberté et l'égalité, à un point tel qu'il puisse être RÉELLEMENT établi sur de tels fondements?...

Enfin, du moment où se sera vue réellement reconnue et garantie la primauté de la gouvernance locale, qu'est-ce qui empêcherait, vraiment, un ensemble de telles communautés de se regrouper sur la base d'une fédération, ou encore mieux, d'une confédération, d'autant plus qu'en ce faisant, on se trouverait surtout à émuler l'exemple des peuples Autochtones, ainsi que celui de nos propres ancêtres les Gaulois, et même, dans une certaine mesure, celui des cités-États grecques?...

Automne 2016

En bref, ce qu'il faudrait faire, c'est de dégraisser l'État de ce qui pourrait se voir mieux géré sur une base locale (ce qui représente évidemment beaucoup de choses !...), et ne garder commun, public et « étatique » que ce qui gagne réellement à l'être.

Sauf qu'idéalement et ultimement, ce qu'il faudrait surtout faire, c'est de recommencer à neuf, et donc de reconcevoir, sur des bases qui seraient entièrement nouvelles, ce que pourrait être un « État à plus grande échelle ». Car l'on parlerait alors d'un État qui, au départ, trouverait son appui dans les communautés elles-mêmes, et devrait notamment se voir choisi et désigné par et pour celles-ci.

III) ANARCHISME VS GOUVERNEMENT PAR LES SAGES

Avril 2022

Qu'est-ce qui serait véritablement le mieux? L'anarchie ou un gouvernement par les sages?

Disons surtout que l'on se trouve en mon sens à parler de deux chemins différents, deux tangentes politiques et idéologiques bien distinctes et séparées, mais qui pourrait sans doute difficilement mieux se compléter l'une l'autre, d'autant plus que chacune d'elle s'avère une excellente manière de fissurer le concept (et d'ailleurs le mythe) de l'État moderne...

Suivront d'ailleurs ici-bas quelques lignes de raisonnement qui permettront de révéler, d'une façon aussi concrète qu'instructive, en quoi ces deux approches pourraient et devraient en fait se voir considérées comme les deux faces d'une même pièce.

D'abord, qu'il suffise de commencer par constater que plus on est à petite échelle, plus on peut se PERMETTRE de fonctionner de façon démocratique, même que ça se tend alors à se faire naturellement... Mais plus on veut essayer de gérer des choses à plus grande échelle, plus on va DEVOIR faire preuve de vision globale et de vision tout court, et ultimement, de sagesse, et plus tu vas donc DEVOIR faire appel à des rois-philosophes et donc à un gouvernement par les sages...

Anarchisme ou gouvernement par les sages : et si l'on décidait de tout bonnement prendre le meilleur des deux mondes ?...

Cela ne serait d'ailleurs pas nécessairement si difficile à concevoir, compte tenu qu'avec l'anarchisme, en partant, on parlerait d'une société décentralisée au maximum, et où le pouvoir se voit donc lui-même, plus précisément, décentralisé au maximum...

Alors à partir de là, serait-ce vraiment trop demandé, ou si difficile à envisager qu'en ces différents localités et communautés où le pouvoir se trouverait à être réellement exercé, cela se voit alors ultimement et essentiellement effectué par un PETIT comité de Sages, d'une façon qui se trouverait ainsi à ressembler tout de même pas mal à celle dont pouvaient se faire les choses à Sparte (soit plus spécifiquement au niveau de la Gêrousie) ?...

En bref, qu'il suffise donc de se poser les deux questions suivantes :

1) Est-ce qu'il vaut mieux écouter les sages que les autres? Bien évidemment.

2) Est-ce qu'il vaut mieux que les structures soient les plus auto-gérées possible, et à plus petite échelle possible, quitte à ce qu'il y ait une myriade de petites structures interreliées ensemble? Bien évidemment.

Je suis donc pour l'anarchie, dans la mesure où je ne crois plus en l'État centralisé et à grande échelle, d'autant plus que celui-ci ne peut, pour se faire, que reposer sur la force, et surtout dans la mesure où celui-ci implique donc la formation de communautés libres et autonomes.

Je suis également pour l'aristocratie, dans la mesure où je crois que les décisions doivent être prises par ceux qui sont les mieux placés pour le faire, et que les outils de gouvernance doivent s'avérer aussi efficaces que possible, tout en se montrant tout aussi inclusifs et proches des préoccupations de ses membres, comme ce peut justement être le cas en sociocratie, tout cela impliquant d'une part que les membres soient suffisamment matures pour accepter un tel ordre de choses et soient donc choisis en conséquence, et d'autre part que la communauté soit suffisamment petite, ou en d'autres termes à "échelle humaine", pour permettre une réelle appropriation de la structure de gouvernance, une réelle pertinence de celle-ci, et une réelle interrelation avec celle-ci.

Devant cette apparente contradiction, commençons donc par constater que le concept même de communauté intentionnelle permet l'aboutissement tant de la notion de gouvernement aristocratique platonicien, et donc d'un État idéal, que de celle d'anarchie, qui suppose ou implique en principe la création d'institutions d'auto-gouvernances basées sur la libre association.

À petite échelle, il devient donc possible de concevoir une forme de gouvernance qui soit à la fois libre et idéale, en assumant que ceux qui y participent aient la maturité suffisante pour le faire, et soient donc sélectionnés en conséquence.

Mars 2016

Je propose de nous montrer anarchistes quant à la gouvernance, mais pratiquement de nous inspirer de Sparte (!), pour ce qui est de l'éducation (pour ne citer que cet élément), et ce plus précisément dans une perspective visant à former ni plus ni moins que des citoyens pouvant exercer la tâche ultime de rois-philosophes et donc de sages au sein d'un gouvernement par les sages... Je recommanderais d'ailleurs la lecture de mon dernier livre afin de pouvoir pleinement comprendre les implications d'une telle proposition !...

Plus globalement, je suis donc pour l'anarchie, dans la mesure où :

- 1) je ne crois plus en un État centralisé et à grande échelle, d'autant plus que celui-ci ne peut, pour se faire, que reposer sur la force ;
- 2) l'anarchie implique donc la formation de communautés libres et autonomes.

Je suis également en faveur de la gouvernance par les sages, dans la mesure où il m'apparaît clair que les décisions devraient se voir prises par ceux qui sont les mieux placés pour le faire (là encore, voir mon dernier livre pour les arguments supportant une telle thèse). Dans un même esprit, il m'apparaît tout aussi évident que les instruments et organes de gouvernance devraient se montrer aussi efficaces que possible, tout en se montrant tout aussi inclusifs que faire se peut, et donc directement connectés aux préoccupations de ses membres. Et s'il devait s'avérer trop difficile d'imaginer une telle forme de gouvernance idéale, qu'il suffise de préciser que la sociocratie s'approche déjà énormément d'une telle approche éclectique et d'autant plus équilibrée.

Or pour qu'un tel ordre de choses puisse être accepté par les membres de la communauté en question, il faudrait au départ que ceux-ci soient au départ suffisamment matures pour cela, et soient plus précisément choisis en conséquence.

Et tel que précidé plus en détail dans mon autre livre, là encore, plus une communauté est faite à petite échelle, plus elle permet à ses membres une réelle appropriation de la structure de gouvernance, ainsi qu'une réelle interaction avec cette dernière, tout en lui conférant au départ une réelle pertinence.

Le concept de l'Abbaye de Thélèmes ne saurait sans doute mieux refléter cette complétion naturelle entre anarchie et aristocratie (du moins au sens platonicien et originel du terme), dans la mesure où l'absence de gouvernance étaient sensée d'y être rendue possible que de par le niveau supérieur de ses membres, notamment par le biais de l'éducation.

Le concept de l'Abbaye de Thélèmes, et celui-même de communauté intentionnelle, permet ainsi l'aboutissement tant de la notion de gouvernement aristocratique platonicien (et donc d'un gouvernement véritablement idéal, soit bien sûr celui qui serait essentiellement exercé par des sages), que de celle d'anarchie, qui suppose ou implique en principe la création d'institutions d'auto-gouvernances basées sur la libre association, et dont la bonne marche repose d'abord et avant tout sur le niveau d'élévation personnelle et morale de chacun des membres, dans leur individualité, plutôt que de sur des règles plus ou moins strictes, ou sur un gouvernement plus ou moins invasif.

À petite échelle, il devient donc possible de concevoir une forme de gouvernance qui soit à la fois libre et idéale, en assumant que ceux qui y participent aient tout simplement la **maturité** suffisante pour le faire, et soient donc sélectionnés en conséquence.

Octobre 2016

Au fond, le principe et l'intérêt de l'anarchisme s'avèrent aussi simples que d'actualité (et ce, d'ailleurs, sans doute plus que jamais) : de faire en sorte que le pouvoir soit décentralisé autant que possible...

Or à partir de là, si l'on a bien compris le contenu de mon livre précédent, on pourrait pratiquement en venir à convenir que rien n'empêcherait, au contraire, d'évoluer vers un gouvernement qui serait de plus en plus exercé par les sages et les experts, dans ce qui serait donc une « saine technocratie » (!), ce qui serait même d'autant plus simple que la décentralisation ne ferait que permettre aux leaders naturels ainsi qu'aux véritables sages d'enfin pouvoir se manifester.

Tout cela ne ferait toutefois que rendre d'autant plus essentiel et fondamental de prévoir différentes formes d'implications disponibles et accessibles pour la population, notamment sous la forme de consultations, et dans certains cas par votes ou référendums, potentiellement de façon informatisée. Or même dans le cas où le peuple aurait ainsi émis son avis, il ne serait que logique que « l'instance décisionnelle », et donc pour ainsi dire « technocratique », aille alors un droit de réplique, tandis qu'un sain dialogue pourrait alors gagner à s'installer entre les deux parties, et que des comités de négociation pourraient ainsi se voir créés. Or il ne m'en paraîtrait pas moins essentiel que ce soit alors les sages et experts qui aient le dernier mot, et donc le pouvoir de trancher, quoi qu'il lui appartienne de justifier de façon suffisante, du moment où il lui faudrait ainsi aller à l'encontre de la volonté populaire, en rapport à une question moindrement importante.

IV) ANARCHISME ET SOCIALISME

Il est remarquable de constater que l'échec du communisme à grande échelle, tout particulièrement en URSS, avait pratiquement été déjà prédit par Bakounine, de par sa critique de Marx, et qui aura notamment consisté à l'avertir que sa « dictature du prolétariat » ne pourrait faire autrement que de rapidement évoluer vers une dictature pure et simple.

On pourrait ainsi avancer que la véritable erreur de Marx et du communisme aura été de tout simplement ne pas suivre la correction apportée par Bakounine, ce qui aurait permis de faire de l'ANARCHIE le meilleur et véritable vecteur vers le socialisme, le meilleur moyen d'installer celui-ci... Ce qui, notamment après le présent ouvrage, ne devrait pas nécessairement s'avérer si difficile à comprendre, considérant que s'il est, du moins en mon humble avis, un intérêt principal de l'anarchisme, c'est de nous rediriger vers des communautés aussi auto-gérées que possible... Or en ramenant ainsi le pouvoir à petite échelle, force est de constater que c'est non seulement la notion de gouvernement par les sages qui devient d'autant plus aisément applicable (et surtout applicable d'une façon qui soit réellement appropriée!), mais également celle de socialisme elle-même!...

J'aurai en fait l'occasion de fournir en ce sens des indications beaucoup plus claires lors de l'un de mes prochains livres, soit celui qui s'intitulera "La communauté idéale", mais pour l'heure, et donc pour établir mon affirmation précédente, qu'il suffise de garder en tête que l'une des caractéristiques les plus typiques des éco-communautés et plus globalement des communautés intentionnelles, c'est justement le fait de détenir de façon collective, et ce d'une façon qui est donc tout ce qu'il y a de plus VOLONTAIRE, un certain nombre de biens ou infrastructures, et donc notamment de "moyens de production"... Or la propriété collective des moyens de production, n'est-ce pas sensé représenter le coeur et l'essence non seulement du socialisme, mais du communisme lui-même ? Ainsi que l'adage de "À chacun ses besoins, à chacun selon ses capacités", adage qui ne se sera sans doute jamais, du moins dans l'histoire moderne, vu appliqué plus fidèlement et authentiquement que dans des contextes d'éco-communautés et communautés intentionnelles, justement ?...

Une chose est sûr, et si au moins nous pouvions tous en convenir, ce serait déjà énorme, même que ce serait déjà l'essentiel : la solution ne peut simplement PAS, n'a jamais pu et ne pourra jamais passer par le système actuel !!!...

V) TENTACULAIRE ET SUFFOCANT

Voilà l'État d'aujourd'hui! Or que faire quand l'État devient le problème plutôt que la solution ?

DE QUOI VIRER LIBERTARIEN!!!

Compilation de notes personnelles de Charles Olivier
Et permettant de révéler le caractère ultra-bureaucratique, et d'autant plus malsain et pathogène, des institutions étatiques québécoises actuelles

Lundi, 23 janvier 2017

Dès que tu te présentes en politique, la première chose que les gens te demandent, parce qu'ils y ont bien sûr été conditionnés, c'est : "c'est quoi ton programme ?" Or, plutôt que de se demander ce que l'État peut leur DONNER ou ce qu'il pourrait leur imposer, à leurs frais bien sûr, comme mesure ou service, ils seraient tout autrement plus avantagés à se demander tout ce que cela pourrait leur DONNER si l'on pouvait leur enlever au moins une partie du fardeau que l'État se trouve à leur mettre sur le dos...

Ici, on est sans doute dans un des meilleurs endroits pour faire ressortir et mettre en évidence la pertinence, et même la nécessité d'un régime libertarien, ou du moins d'une « cure libertarienne »...

Après la mainmise de l'Église, on est maintenant prise avec celle de l'État...

Êtes-vous tannés d'être pognés avec un million de régulations, règlements, lois, politiques, et caetera?
...

Quel devrait être le but avoué du Parti Liberté Québec, à supposer que l'on ait éventuellement l'excellente idée de le créer ? Le démantèlement progressif mais systématique de l'État-Providence.

Mettre la hache dans l'État... ou tout au moins, donner leur congé à beaucoup, beaucoup, beaucoup de fonctionnaires!...

Un État, surtout démocratique, ce n'est pas quelque chose qu'on peut refaire au même rythme qu'une maison... Or dans les deux cas, il faut procéder par étapes, et surtout, dans les deux cas, la rénovation doit d'abord passer par, et en fait se voir précédée par une phase de démolition... Seulement, dans le cas de l'État, cela peut prendre du temps...

Ne vous surmenez pas : à des fois, vous allez payer plus, mais dans l'ensemble, vous allez payer moins... et en fait beaucoup, beaucoup moins!...

D'ailleurs, qui a dit que les partis devaient être éternels? Cela en tout cas n'a certainement jamais été dans l'idée de base.

Voici POURQUOI JE DÉTESTE L'ÉTAT qui est le nôtre.

Ma solution de remplacement?

Que les gens s'organisent eux-mêmes... tout simplement!!!...

D'autant plus que lorsque les gens s'organisent de par eux-mêmes, c'est encore la meilleur organisation qu'on pourrait possiblement avoir, et de loin... Qu'il suffise d'ailleurs en cela de comparer de la nourriture maison à celle qu'on achète, ou la maison qui est faite avec amour par un auto-constructeur, surtout s'il est moindrement écologique et artisanal dans son approche, au genre de maisons toutes pareilles qui sortent de la « machine à construire des maison » qu'est l'industrie de la construction?

D'ailleurs, cette notion d'auto-organisation ne revient-elle pas l'idée à même de la démocratie? Ainsi, se libérer de l'État ne reviendrait-il pas précisément à revenir aux fondements et à l'essence mêmes de la démocratie?

Dans les cantons suisses, là où ils vivent en démocratie directe, ont-ils besoin d'un État pour les organiser, ou sont-ils capables de le faire par eux-mêmes?

Cela impliquerait donc de renoncer aux meilleurs aspects des plates-formes politiques actuelles, dont les réglementations environnementales? Sans doute!!! L'environnement, c'est super important, je suis le premier à le dire... Mais il se trouve que pour faire quelque chose en démocratie, ça prend un mandat... Et le mandat pour l'environnement, je l'ai demandé il y a longtemps, et je ne l'ai pas eu... D'ailleurs, le message en ce sens n'aurait sans doute pas pu être plus clair...

C'est une maladie mondiale que le parasitisme de l'État... C'est vrai qu'ici, on en est particulièrement affectés, mais on la retrouve partout, à un degré ou un autre...

C'est une chose que les gens ne veulent pas régler ce problème d'environnement, mais il faut que les choses continuent d'avancer quand même, que ce soit à un niveau ou un autre, ce qui implique donc de n'être pas constamment bloqué comme lorsque c'est l'État qui devient l'obstacle #1... Et en démocratie, on n'a pas le choix, de toute façon, d'y aller avec ce que la population est prêt et motivée à faire, du moins si l'on veut avoir la moindre chance d'appliquer quoi que ce soit, ou même simplement d'être entendu au tout départ...

PREUVES DE LA DANGÉROSITÉ DE L'ÉTAT QUÉBÉCOIS

Le Réseau Vision vs le réseau CPE

Vendredi, 13 octobre 2017

Notes prises au cours d'un entretien téléphonique avec M.P. du siège social du Réseau Vision, à Québec

Il faut d'abord comprendre qu'être subventionné, cela revient d'abord à rejoindre le réseau CPE, or ce n'est pas notre modèle d'affaire. En ce qui nous concerne, le plus important était surtout de nous assurer d'avoir et de garder les coudées franches, et ainsi de pouvoir fonctionner comme on le désire. À nos yeux, devenir subventionné, ça aurait voulu dire beaucoup plus d'administration, des règles à plus finir... Il nous paraissait de loin préférable de pouvoir ne se référer qu'à nos propres conventions internes, et notamment d'avoir la liberté d'engager qui on veut. En étant privés, il n'y a pas toujours un fonctionnaire en haut pour approuver ou refuser chacune de nos décisions, ou chacun de nos moindres faits et gestes.

Il faut aussi garder en tête qu'ouvrir un CPE subventionné, c'est un processus qui est loin d'être automatique ; entre le dépôt de la demande et l'ouverture, il faut en passer, des approbations ! Or de notre côté, si par exemple on décide d'ouvrir une nouvelle école Vision d'ici deux ans, c'est surtout important d'avoir la possibilité de le faire. D'ailleurs jusqu'ici, le réseau a toujours très bien pu se développer de cette façon, et continue de le faire aujourd'hui.

Par ailleurs, il est vrai que le Ministère de la Famille (gérant les garderies) n'est pas concerné par la loi 101, mais j'oserais plutôt dire qu'il n'est pas "encore" concerné, car si l'on se fie aux différentes tendances pouvant être observée dans le milieu, je crois qu'on ne peut pas exclure la possibilité que la liberté soit restreinte à ce niveau également.

J'ajouterais qu'il y a également lieu de s'interroger sur la capacité du réseau CPE, et donc celui des garderies à 7 \$, à se maintenir à plus long terme, quand on considère que le coût réel d'une journée d'opération se situe pourtant à plus de 50 \$; cela représente donc une raison de plus de nous désaffilier de ce réseau.

De toute façon, avec les nouvelles réglementation en matière de crédits d'impôts, et plus précisément avec les remboursements anticipés, le coût quotidien d'un service privé diminue grandement, au point où il devient même pratiquement équivalent à celui d'une garderie à 7 \$.

Un petit mot sur le système de santé, même juste vite de même, en passant...

Laskik MD a reçu le prix de la société la mieux gérée... et étrangement, c'est privé, aussi !

Faites-juste comparer le traitement que vous pouvez recevoir chez votre dentiste (quel qu'il soit !) et celui que vous pouvez recevoir dans le système de santé, et vous n'aurez alors qu'à tirer vous-mêmes les conclusions qui s'imposent !!!

Le MAPAQ : un abel exemple de régime de terreur

Quand je repense au fait que le Bizz (épicerie alternative saguenéenne) a dû amasser 50 000 \$ en campagne de financement juste pour payer une amende qui leur avait été imposée par le MAPAQ, juste parce qu'ils n'avaient pas pris tel ou tel sac, ou je ne sais quelle bagatelle du genre... Tandis que le MAPAQ avait lui-même confirmé par la suite que la fonctionnaire qui avait imposé l'amende était disons un peu "spéciale" (!), et qu'entretemps, elle avait d'ailleurs été réaffectée ailleurs qu'aux amendes !!!

Quelques infos intéressantes par rapport à la construction...

Mardi, 28 février 2017

Patrice Lavoie, qui était couvreur de toit jusqu'en novembre 2016

Raisons expliquant sa décision de mettre un terme aux activités de son entreprise

Si je veux prendre un contrat, il faut que j'appelle la CCQ, la "ABC" et la "XYZ", et que j'attende leur réponse... Il me faut pratiquement quelqu'un qui ne fasse que rester au bureau juste pour gérer toute la paperasse... Et quand tu dis que tu n'as même pas encore de contrat, mais qu'il faut que tu payes des 35 000 \$ juste en assurances...

...

Notes en provenance d'un ami

Au Québec, ça coûte pas moins de 2000 \$ juste pour avoir sa licence d'entrepreneur...

Mon ami a reçu une amende de pas moins de 14 000 \$ pour avoir travaillé sans licence...

Il faut avoir complété 6000 heures pour devenir compagnon, ce qui est nécessaire pour toutes les disciplines, plutôt que disons juste pour l'électricité et la plomberie...

Et c'est nécessaire pour travailler dans le neuf (et encore, seulement dans le résidentiel non locatif...), alors qu'il n'y a rien de tel pour ce qui est de la réno... qui tend pourtant à être pas mal plus complexe, non?...

De telles réglementations seraient par ailleurs passablement « moins pires » en Ontario...

Exemples d'incompétence et de zigonnage pure et simple

Lorsque j'ai déposé ma démission écrite à la Commission scolaire, ils n'avaient jamais vu ça de leur vie, et m'ont informé d'avance que « ça se peut que le dossier n'ait pas encore été désactivé »...

Comme de fait, ils ont continué de m'appeler je ne sais combien de fois par la suite, pour connaître mes disponibilités...

...

J'ai fait ma demande de remboursement anticipé (pour garderie) en avril, j'ai reçu ma réponse en août... Bravo, et vive la fonction publique !...

Quelqu'un veut un exemple de complexité administrative ? Il n'y a qu'à aller faire un petit tour sur la page du registraire des entreprises !... Ou encore, qu'il suffise de les appeler, et de tomber ainsi sur une boîte vocale où t'es forcé d'écouter un beau grand message inutile qui n'en finit juste plus..

...

Desjardins : là encore, de grandes répétitions qui ne finissent plus... Et oui, je le sais que ça n'est pas gouvernemental, mais c'est pratiquement le même "modèle" de grand monopole bureaucratique qu'on impose à grandeur du Québec... et comme de fait, ça donne ce que ça donne !!!...

...

Ministère de la Famille

J'essaie de les appeler un mercredi à 10 hrs, je me heurte à un message de boîte vocale qui me rappelle leurs heures d'ouverture et ne me laisse comme option que de laisser un message pour qu'on me rappelle dans les 24 hrs !...

COMMENT SE TIRER DANS LE PIED

Manuel d'écrasement des entrepreneurs (notamment des jeunes)

Le monde du démarrage d'entreprise : c'est définitivement là que j'ai vu la médiocrité, ou plutôt la bassesse humaine dans sa plus éclatante splendeur...

Commençons donc par

UN PARFAIT EXEMPLE DE DANGEREUSE ABERRATION EN TERME DE FINANCEMENT D'ENTREPRISES EN DÉMARRAGE: LE FEC (SAGUENAY)

Mardi, 27 décembre 2016

Tandis qu'Émilie, la responsable, parcourt en diagonale mon plan d'affaires, elle pointe son doigt vers la section qui parle de mes dépenses en informatique : « Ça, c'est intéressant »... Ah oui, pourquoi? Parce qu'il est question d'informatique, soudainement, c'est sexy, cool, et ça se justifie mieux qu'autre chose? Et en quoi peux-tu me démontrer toi-même que c'est si pertinent que ça, et que c'est donc justement plus « intéressant » que d'autres choses que je demande dans mon plan d'affaires, et qui en mon humble avis (!), s'avèrent tout autrement plus fondamentales pour ce qui est de favoriser le succès de mon entreprise?

En pointant vers la CNV et l'écoresponsabilité : « Ça, ça devrait être ta mission »... WTF ? De un, si je comprends bien, il faut que je change à toutes fins pratiques la mission de mon entreprise ? Ce qui implique donc que c'est toi qui doit décider quelle doit être la mission de mon entreprise ?

Du moment où elle a appris, elle là, qu'il existait déjà une autre garderie bilingue à Chicoutimi-Nord (La Bee-Hive), elle a décidé, elle là, que soudainement, ça devenait absolument indispensable que je la contacte au plus maudit, et ce avant d'envisager quoique ce soit d'autre, même si l'éducatrice ne répond juste pas à mes appels, peut-être parce que sa garderie est complète, qu'une garderie c'est prenant, qu'elle a des enfants, et qu'elle a peut-être autre chose à faire que de me tenir par la main sans que ça lui donne rien, aussi!!!

Elle me dit : « on se rejoint dans la mentalité », sauf que dans les faits, pose plus d'obstacles, arrive avec tel ou tel point à préciser, fait preuve ou donne l'impression de plus de rigueur, fait mine d'emmener plus de complexité... à moins qu'elle cherche simplement à justifier le temps qu'elle passe avec moi, et ultimement son propre salaire.

Pendant ce temps, mon projet de vie attend, et mon fils de déjà 3 ans ne peut toujours pas bénéficier de la garderie que j'essaie, contre vents et marées, de créer pour lui...

Plus j'en fais, plus elle en rajoute... Plus j'en fais, plus on m'en demande.

Elle n'arrête pas de dire que c'est un beau projet, puis elle me dit qu'il faut qu'elle puisse se l'approprier, vraiment y croire...

Elle semble surtout vouloir à tout prix justifier sa propre job, ainsi que ces sacro-saintes 35 heures d'accompagnement...

On dirait vraiment qu'elle veut me faire revenir à l'école, d'autant plus que cela lui permet de prendre le rôle de maîtresse...

Lorsqu'un projet a, comme le mien, disons assez clairement un potentiel de contribution à économie et société, pourquoi ne pas RÉELLEMENT le soutenir et épauler réellement, plutôt que de continuellement lui rajouter des « défis », ou plus précisément de faire que lui mettre un bâton dans les roues après l'autre?

Je finis par lui dire que je peux me permettre de leur dire non, tout comme des chercheurs plus avancés peuvent se permettre de refuser des subventions...

Sa réponse est alors toute empreinte de paternalisme, en étant remplie de questions du genre que l'on pose à un espèce de dumbass ou à un enfant de douze ans... alors qu'elle est assez clairement plus jeune que moi!!!

De plus, elle se fait la grande prêtresse, ou du moins la grande coach de vie qui vient me rassurer par rapport à mes inquiétudes... ne réalisant pas que c'est elle qui les crée, et ce de façon bien concrète, et non pas imagée...

...

Depuis le début, du moment où j'ose lui parler d'argent, elle met ça de côté... Vulgaires préoccupations mondaines, n'est-ce pas? Car comme elle-même se fait un plaisir et un honneur (!) de le préciser : ce qui est « réellement » important, c'est l'accompagnement (!), ainsi que la « personnalité » du projet... Comme s'il n'en avait pas déjà, ou comme si c'était elle qui pouvait lui en donner! Comme si, en un mot, elle pouvait moindrement m'apporter quelque chose, que ce soit en terme d'accompagnement ou de « personnalité » du projet!!!

Si j'avais seulement pu la satisfaire... Sauf que justement, c'est une roue sans fin !...

Lorsque je lui avais remis mon plan d'affaire la première fois, elle avait ouvert les yeux bien grand, et s'était exclamé qu'elle n'avait jamais vu quelqu'un lui arriver avec un plan d'affaires si bien monté... Alors dans ce cas, comment expliquer et justifier le fait que, dans les réunions subséquentes, il lui aura « fallu » repasser ledit plan d'affaire au complet, et en commenter pratiquement chacun des points?

Quand je la vois ainsi repasser au complet mon plan d'affaire, j'ai comme la singulière impression de revenir à l'école... Or même à l'école, je ne me souviens pas avoir jamais vu une affaire de même... Et au fait, ses qualifications de « super enseignante ultime », elles sont où, déjà?

Ce qui semble sacro-saint pour elle, ce qui en tout cas revient constamment sur le sujet, c'est qu'il faudra éventuellement voir si mon projet cadre dans la « mission » du FEC, et donc s'il a suffisamment de « rentabilité sociale »... Or est-ce que ça ne crève pourtant pas les yeux que ce serait comme dur de trouver un projet de garderie qui ait potentiellement plus de rentabilité sociale que le mien? Alors il est où, le problème?

Rentabilité sociale et solidarité... Ce sont assurément de beaux idéaux qui sont les vôtres... Or en quoi le fait de me traiter comme vous le faites représente-t-il une forme de solidarité? Et êtes vous bien sûr d'être vous-mêmes si rentables que ça, pour la société? Je veux dire à part d'être rentables pour vous-mêmes, et à part pour les montants d'argent qui vous transitent entre les doigts, lorsque vous daignez

finalement les accorder à quelques heureux élus?

Le pire, c'est qu'elle me l'avoue elle-même, que la « politique » du FEC, c'est qu'il leur faut me rencontrer pendant 35 hrs (c'est fixé d'avance, systématique, et coulé dans le béton, là!!), avant de pouvoir m'octroyer la moindre forme de financement... Or à travers son comportement, comment aurait-elle possiblement mieux pu me démontrer, ou du moins me donner la très forte et très nette impression (!!), qu'elle ne fait que s'employer à se trouver des raisons, justifications et prétextes pour remplir son fameux 35 hrs, justement?...

« Il n'y a pas de plan d'éducation »...

Bon, voilà maintenant qu'elle me demande un « plan d'éducation », et donc une description des activités que je ferai lorsque j'aurai ma garderie, si justement je finis par l'avoir un jour...

C'est drôle, ça s'adonne que je suis prof, et que je suis ainsi assez bien placé pour confirmer qu'aucun prof n'aime se faire demander sa planification, et c'est sans doute moins de 1 % d'entre eux qui en font, du moins comme on l'apprend à l'école...

Une vraie planif, pour un vrai prof (!) c'est souvent plus un résultat ultime plutôt qu'un préalable, et cela prend souvent d'ailleurs plusieurs années d'expérience avant de pouvoir vraiment la mettre au point..

En ce sens, une planification détaillée, c'est sans doute le but ultime, pour une garderie comme la mienne, que de pouvoir en arriver à ça, mais encore faut-il pouvoir me permettre de prendre du temps pour y arriver, genre notamment en me laissant travailler (!), et ainsi essayer, expérimenter, trier les activités, et donc me permettre ainsi de notamment faire le genre de travail qui me permettrait justement de pouvoir t'arriver un jour (!) avec une planification détaillée!!!

Pourquoi ne pas me demander d'avance tous les menus de mon traiteur, tant qu'à ça ?

Si le comité chargé de l'approbation le juge absolument nécessaire, je pourrai en faire un rendu là il me ferait plaisir également de les rencontrer, ou encore de créer un document pour leur expliquer.

C'est drôle (!), on dirait que je commence à être comme tanné de m'occuper de choses autres que de mon fils et de son éducation, justement.

Je peux te gager formellement que, d'ici un an, j'aurai un plan aussi impressionnant de par son volume que de par la richesse de son contenu... sauf que justement, cela m'aura pris un an pour le faire, et ce en y consacrant plus que juste quelques minutes par jour ou par soir...

Compte tenu de la nature expérimentale du projet, qu'il me faut pratiquement tout décoller à partir de zéro, n'est-il pas aussi invraisemblable, voire même inhumain (!), d'exiger que je sache d'avance l'ensemble des activités que j'y enseignerai dans la prochaine année? Est-ce que j'ai l'air d'une multinationale qui roule depuis des années, moi? D'ailleurs si c'était le cas, pourquoi je viendrais te voir pour te demander de l'argent?

« Je n'ai pas de plan d'éducation »... Eh que je suis donc poche, hein? Mais surtout : on peut tu me laisser régler ça directement avec mes futurs clients, mettons? Surtout que j'ai comme un étrange petit feeling que ce n'est définitivement pas eux autres qui vont m'écœurer avec ça, justement?

Si je suis pressé, c'est d'abord pour une préoccupation d'éducation, alors il y a de bonnes chances que... je veuille justement privilégier l'éducation de mon fils, plutôt que de pelleter des nuages, non?

Si je prends l'exemple d'autres garderies comme la Petite École Vision, l'équivalent d'un CPE, bilingue, et qui charge plus de 45 \$ par enfants par jour (!), je suis pourtant pas mal certain que même eux ne vont pas te donner une planification et une programmation complète de l'année, et que les parents ne vont pourtant même pas l'exiger!!!

Si je te fais une planif botchée juste pour te faire plaisir, si je perds encore du temps juste pour faire une telle niaiserie, est-ce que ce sera vraiment mieux? Or après quoi tu penses donc que tu cours, si ça n'est du botchage, avec tes continuelles demandes de choses toujours plus intenses, pour ne pas dire irréalisables, du moins dans le contexte?

...

Ils aident le gens en réinsertion : c'est loin d'être une raison pour les exploiter, et pour ainsi leur ajouter un problème de plus !

Cela ne rend d'ailleurs pas plus justifié d'éloigner les gens de la réalité et de ce qu'ils ont vraiment à faire, à travers des travaux de nature académique, voire philosophique, qui tiennent plus du pelletage de nuages que d'autre chose...

Mercredi, 15 mars 2017

Émilie, du FEC, l'avoue elle-même : "J'ai l'impression de retourner à l'école !"...

Mardi, 14 mars 2017

S'il y avait tant de choses à faire, pourquoi ne pas tout me l'avoir dit dès le départ, plutôt qu'à la pièce, multipliant les délais à chaque fois ?

Le plan d'affaires... Pour eux, ça veut dire : te forcer à tout prévoir en entièreté, et avec précision, jusqu'à la dernière cenne... alors qu'en réalité, tu auras toutes les chances de faire quelque chose d'entièrement différent !

Mardi, 27 décembre 2016

Notes prises au cours d'un entretien téléphonique avec u ami qui a également passé entre les griffes du FEC

Il faut faire des rencontres, ça prend plusieurs mois, puis de toute façon ils te demandent d'aller chercher jusqu'à la moitié de ton financement à la banque... Alors vous servez à quoi, en bout de ligne !?!

Si je n'ai pas réussi à te vendre mon projet lors de ma première rencontre, ça va m'en prendre 6 autres ?

Ça peut être utile pour quelqu'un qui vient d'avoir une idée, et qui part donc vraiment de zéro...

Moi, j'avais certainement pas besoin de rencontres pour savoir si je peux me lancer en affaires, d'avoir à monter tout un plan d'affaires, pour ensuite me faire dire d'aller à la banque...

Je comprends surtout que s'ils veulent pouvoir toucher leur propre argent, soit celui qui vient du gouvernement, il leur faut pouvoir se justifier en démontrant qu'ils ont accompagné du monde, et qu'il y a eu tant et tant de rencontres...

Avec eux, disons qu'il y a beaucoup d'appelés, peu d'élus... Et après cela, s'est facile pour eux de prétendre que c'est parce qu'ils sont simplement plus exigeants et sélectifs...

Pour l'énergie et le temps investi, je calculais que ça n'en valait simplement pas la peine...

Si tu sais où aller, tu n'as pas besoin de ça !

Ce ne sont que des tueurs, des exploiters de rêve...

N'oublie pas que si tu es un entrepreneur, tu es d'abord et avant tout un créateur...

L'action, c'est d'abord elle qui va te payer.

Enchaînons maintenant avec un autre exemple du même acabit, j'ai nommé le programme de
financement et "coaching"
FUTURPRENEUR

Mars 2017

Par rapport à leur « coaching » forcé...

Si le but est de faire un coaching/mentorat, qu'on en fasse un mais parallèlement, clairement, et sans le mêler à l'obtention d'argent, surtout si celle-ci devient conditionnelle à ce que l'on ait satisfait un ensemble de demandes... Si du coaching doit être fait, qu'il soit fait clairement et honnêtement, et que cela ne devienne pas surtout un obstacle empêchant l'entrepreneur d'avancer, dans la mesure où cela l'empêche d'avoir son argent...

Et le pire, c'est que dans le cas de Futurpreneur, c'est justement un programme de coaching, de sorte que par définition, du coaching, il y va y en avoir anyway, et même après que j'ai eu l'argent ! Alors pourquoi ainsi doubler le processus à travers un autre "coaching préliminaire", celui-là forcé et nuisible puisque se présentant en précondition et donc en obstacle ? Et de surcroît, un bon coach et mentor n'est-il pas sensé représenter un accompagnateur et un guide, plutôt qu'un "boss" ? Car au départ, s'il y a justement une chose qu'un entrepreneur ne veut pas avoir, n'est-ce pas un boss, et à plus forte raison un "boss des bécosses" ? Cela n'est-il pas sensé des raisons de base pour lesquelles il a pris au départ une décision aussi manifestement courageuse que de lancer sa propre entreprise, notamment si l'on considère à quel point les obstacles qui peuvent l'attendre peuvent s'avérer aussi frustrants qu'absurdes ?

*If you ask for one thing, why do they give you something else ?
You ask for money, they give you training and mentorship...
You ask for money, they give you...*

If you do something only because you are forced, how can you really be expected to do it whole-heartedly and authentically ?

Tu te retrouves ainsi à faire les choses simplement parce que c'est la procédure, et dans le simple but de pouvoir toucher "un salaire"... Tu te retrouves ainsi à travailler comme un fonctionnaire... Ils cherchent ainsi à faire de toi un fonctionnaire, et c'est ce qu'ils finissent par faire... Ils appliquent leur modèle de fonctionnaire à l'entreprise, comme si cela s'appliquait justement à ce contexte...

L'orgie des « préconditions »

Fixer telle ou telle comme préconditions à l'ouverture du dossier (et à la continuation de son traitement), plutôt que de laisser se faire les choses en temps voulu, réel, naturel... Nous rusher pour nous faire faire tout de suite des choses chose qu'on aurait éventuellement fait de toute façon, à supposer bien sûr qu'elles soient bel et bien nécessaires, de telle sorte qu'on ne se trouve au final qu'à bousculer l'ordre naturel des choses...

Des choses comme l'ouverture d'un compte d'affaires, admettons : qu'est-ce que ça peut bien lui faire que j'en ai un ? En quoi auront-ils su me démontrer que c'était nécessaire plutôt que secondaire? Ah oui, j'oubliais : ils n'en ont juste rien à battre de ce que je peux bien penser!!!

Voilà définitivement le genre de chose qui se trouve surtout à convier le message que "nous savons mieux que toi ce qui est bon pour toi"... Pourtant, selon toute logique, qui est le mieux placé pour savoir, sinon le promoteur lui-même ?

Le piège des lettres d'intention

Un autre bel exemple de précondition : m'exiger d'exiger (!) d'avance, auprès de mes futurs clients, une lettre d'intention (de fréquentation pour la garderie), comme si ce genre de complexité et d'obstacle tout ce qu'il y a de plus « non naturel » ne risquait pas surtout de m'aliéner des clients potentiels, comme si ça n'était pas déjà suffisant que je sois un homme qui opérera seul sa garderie...

Mais surtout, en me faisant ainsi faire trop tôt la démarche de me publiciser et de me trouver des clients, cela ne saurait plus exactement revenir à me faire « vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », dans la mesure où mon chantier n'était même pas terminé, ce qui ne fait donc que me conférer une pression de plus, et non la moindre, pour ce qui est de justement finir mon chantier au plus ***, comme si c'était de cela que j'avais besoin... Disons que dans le genre « épée de Damoclès », on ne trouverait sans doute pas mieux!!!!...

Et tout cela pour ensuite entendre Roy, mon superviseur, s'auto-féliciter du fait que, grâce à lui, j'ai fait ma publicité (!) : cette démarche, il se l'attribue et s'en approprie les mérites, sauf qu'on s'entend-tu je l'aurais fait de toute façon!!! Surtout que je l'aurais alors fait en temps voulu, et sans me faire mettre dessus une pression aussi intense qu'indue!!!

Sauf qu'aux yeux des clients, la perception est tout autre, par exemple, à l'endroit de ce drôle d'huluberlu qui s'empresse de leur faire signer, comme un parano et control freak, un engagement de fréquentation, alors qu'il n'est même pas « foutu » de commencer par finir son propre chantier...

Comme on le dit si bien en anglais : « *there's nothing like a good first impression* », *but now, thanks to these fools, I completely wasted it...*

Et puis au départ, c'est sensé vouloir dire quoi, ces lettres d'intention, anyway? Qui demande ça, dans la vraie vie? C'est pour dire quoi : on va voir si vous, les parents, vous êtes sérieux dans votre intention d'envoyer votre enfant à telle ou telle garderie? Non, mais ils les enverront toujours bien là où ils

veulent, et donc à la garderie qui LEUR paraîtra la plus à même de répondre aux besoins de leur enfant, non? Et s'ils changent d'idée à la dernière minute, pourquoi ils ne pourraient pas? Surtout qu'en principe, ça veut dire qu'ils ont continué leur réflexion, donc qu'ils prennent celle-ci au sérieux, et qu'ils veulent donc réellement le meilleur intérêt de l'enfant? De quoi au juste vient se mêler l'État, dans tout ça?! Ils peuvent pas juste laisser le monde tranquille... tout simplement?!...

Le syndrome de la princesse

"Ah oui, il y a aussi cette dernière petite précondition".... Or, le problème, c'est que c'est littéralement toujours comme ça... Et s'il y a tant de préconditions à remplir, pourquoi ne pas les avoir simplement toutes listées depuis le départ ?

Roy s'étonne parce que je ne l'ai pas encore répondu après une semaine, et donc parce que je n'avais pas encore été en mesure de répondre à toutes ces demandes... C'est tu de ma faute s'il m'a asséné d'une panoplie de nouvelles demandes en même temps qu'il m'annonçait que mon projet était accepté !...

Pour une heure de travail réel, c'est à croire qu'ils veulent s'assurer que t'en faire quatre en paperasse !...

Comment travailler sur les vraies choses quand il faut remplir des formulaires ?

En tant que parent, je suis sensé avoir de la disponibilité en terme de temps et d'argent, mais aussi d'énergie, sans oublier la disponibilité mentale... Or, est-ce que l'État m'aura vraiment aidé, à ces niveaux ? En fait, non seulement il aura fait le contraire, mais à un tel point qu'il aura justement constitué, et de loin, mon obstacle principal !

Roy qui fait un grand cas d'être désolé que j'aie eu à me représenter à Promotion Saguenay pour signer à nouveau le même document, à cause d'une faute de Futur Preneur dans l'écriture de mon nom... Ce qu'il ne semble pas comprendre, c'est que pour moi, il n'y a vraiment "rien là", puisque ce n'est réellement qu'une goutte d'eau dans l'océan de tout ce que j'ai pu faire pour répondre à leurs innombrables "petites demandes" !...

Roy me dit qu'il veut une assurance "tout risque", sauf que ça commence à 20 000 \$, alors que la mienne, soit celle "standard", n'est que de 15 000 \$... La représentante des assurances me confirme d'ailleurs que c'est normalement amplement suffisant pour ce genre de besoin...

Le pire, c'est que plus je fais ce qu'il me demande (ex. lettres d'intention et compte affaires), plus je réalise que cela ne fait qu'augmenter sa perception d'appropriation de mon projet et son attitude paternaliste : autrement dit, à partir de là, ça devient son affaire, et il faut que ce soit géré comme lui l'entend !!!...

...

Difficile, après tout cela, de ne pas avoir l'impression de me retrouver dans le rôle d'Hercule qui se fait imposer ses douze travaux l'un après l'autre, ou plus globalement de devoir faire face à l'un de ces mauvais rois de contes de fées qui ne cherchent en fait que des prétextes pour ne pas avoir à marier leur fille à un illustre inconnu, et lui impose ainsi une mission impossible après l'autre...

Voilà également un comportement que je décrirais tout simplement comme « faire sa princesse », ou plus précisément sa princesse au petit pois, ou sa Marie-Antoinette : il faut combler le moindre de leur

caprice, et plus tu le fais, plus ils t'en trouvent d'autres à combler, de sorte tu as tôt fait de te retrouver avec une liste de demandes qui ne finit plus, et qu'à chaque fois, tu ne peux faire autrement que de te dire : « et puis quoi, encore? »...

Et pour couronner le tout : l'art de tout simplement niaiser le monde

Roy me dit : "Il faut vraiment qu'on se parle aujourd'hui"... Puis il ne répond pourtant pas au téléphone, de sorte qu'il faut que je reste chez moi pour attendre qu'il me rappelle...

Février 2017

Il ne voulait peut être dire qu'il n'avait besoin que de "quelques noms" (de clients), mais... comment le saurais-je, au juste ? Il n'est pas rejoignable, et quand je lui pose une question par courriel, il me renvoie à Promotion Saguenay !

Alors qu'il ne s'étonne pas de voir arriver un *** de grand courriel !

Encore du zigonnage : ils m'exigent une mise à jour mensuelle, mais ne sont pas foutus de répondre à mes demandes de mots de passe pour ce faire : deux courriels, un téléphone...

Je fais ma mise à jour, il me dit quand même que l'ai fait en retard...\$% / »?&* !...

J'arrive sur je ne sais plus quel « template » à remplir sur internet, et on me dit : « Vous êtes prêts ? Cliquez ici pour commencer ! » Pour commencer quoi? Un processus interminable? Comment ça, commencer? Non, mais elle est bonne, celle-là ! Si je vais commander quelque chose en ligne, sur Amazon ou quoi que ce soit, est-ce qu'ils vont péremptoirement m'inviter à « commencer » quoique ce soit? Non, ils me disent tout simplement : « mettre au panier, procéder au paiement », point!!! Pourquoi, dès que tu mets un fonctionnaire en charge d'un dossier, il faut aussitôt ajouter au moins 1000 étapes? Pour justifier son salaire, peut-être?

Il me faudrait réviser ma correspondance courriel en général, notamment par rapport à Futurpreneur et cie, juste pour montrer à quel point ça ne finit juste plus...

Premiers petits exemples de harcèlement, lors de ma demande initiale, jeudi le 3 août 2017..

- Ah ben, pour t'inscrire, ben non il faut pas que tu ailles sur le site de Futurpreneur, niaiseux, tout le monde sait qu'il faut plutôt aller t'inscrire sur une autre bebelles qui a aucun rapport, et qui s'appelle Hockeystick (!!).

- Ils m'envoient leur mot de passe à rentrer, sauf que ça rentre automatiquement dans les courriels indésirables

- Ils me demandent un nouveau mot de passe à trois reprise

- Je subis de continuels rappels de mise à jour

- On m'envoie un courriel d'instructions, ça ne fonctionne pas

- On me dit de finalement faire une demande de nouveau mot de passe, mais rendu là, je n'ai pas accès à la mise à jour...

Nous protéger de nous-mêmes

Le message sous-jacent, à toute cette paperasse paternaliste visant à nous prendre en charge puisqu'on ne saurait évidemment jamais le faire nous-mêmes : "je vais vous protéger contre vous-mêmes"... Non, mais pour qui vous prenez-vous, sérieusement ?

Faire avancer le vrai projet... à la sauvette, et « on the side »...

En fin de semaine, j'en profite pour faire avancer le chantier "à la sauvette", puisque je sais que durant la semaine, je devrai me consacrer à ce qui dorénavant constitue l'essentiel de ce que j'ai à faire, soit de me battre contre une société qui fait manifestement tout ce qui est en son possible pour m'empêcher de réaliser mon rêve !!...

Comment voulez-vous que je me consacre à mon vrai projet si je ne fais que travailler, ou plus exactement me battre afin de pouvoir toucher à mon financement ? Et comment pourrais-je avoir l'esprit tranquille pour travailler à mon vrai projet si je ne sais même pas si je vais pouvoir toucher au financement qui me permettra justement de le réaliser ?

Résultat?

Et à quoi toute cette arrogance peut possiblement mener, en réalité, sinon à la frustration et à la colère?

Or de me remplir ainsi d'énergie négative... Est-ce sain ? Et surtout, est-ce la meilleure façon de m'aider à avancer ? Et d'ensuite m'aider à mieux m'occuper... d'enfants!?!

Quand tu dis que j'en suis venu à avoir tellement de hargne que j'en perds le sommeil, cela devient on ne peut plus clair qu'ils ne pourraient pas me nuire d'une façon plus directe !

UN AUTRE BELLE BEBELLE : LE PROGRAMME "OSER ENTREPRENDRE"

Samedi, 22 avril 2017

Ça consiste donc à prendre vraiment, mais vraiment beaucoup de temps pour déposer ton dossier dans le cadre de ce concours consistant à juger quels sont les "meilleures" entreprises en démarrage pour cette année-là, pour ensuite risquer d'avoir tout fait ça pour rien, vivre le suspens de l'attente, et finalement humiliation associée à la non-sélection...

Alors c'est quoi, au juste, le but de ce concours, si ce n'est justement d'humilier tous ceux qui n'auront pas été sélectionnés, genre le 99% des participants, tout en leur donnant une belle leçon prétentieusement autoritaire du genre : vous voyez, ceux qui ont réussi, ce sont eux qui nous auront donné précisément ce que nous on demandait, qu'il s'agisse de bien répondre à nos critères officiels, de lire entre les lignes ou de tout simplement contenter nos petites préférences personnelles !!! Non mais de quoi vous vous mêlez, au juste !?!

Conformez-vous, ou coulez !! Coudons, faudrait-il carrément leur rappeler que la différence n'est pas nécessairement un signe de maladie mentale !?!

LES TUEURS DE RÊVE

Petite réflexion personnelle, par rapport aux programmes d'aide au démarrage d'entreprise, de façon générale

Vendredi, 17 février 2017

Quand on considère tous les obstacles que les organismes subventionnaires peuvent mettre sur le chemin des entreprises en démarrage, on est en droit de se demander ceci : le projet qui sera retenu, en bout de ligne, sera-t-il nécessairement le meilleur, ou plutôt celui qui aura simplement le mieux su jouer le jeu, et surtout, prendre le temps de le faire jusqu'au bout, quitte à ne faire que cela de sa vie, et donc à mettre en veilleuse la réelle mise en opération de l'entreprise aussi longtemps que nécessaire, ou plutôt aussi longtemps que l'on pourra se voir demandé de le faire ? Et pour être plus précis, le genre de "qualités" que l'on se trouve ainsi à encourager, est-il réellement celui dont on pourrait s'attendre d'un entrepreneur et d'une entreprise qui vise tout simplement à offrir un service qui soit réellement bénéfique à l'humanité, et donc à répondre à un réel besoin de celle-ci ?

Samedi, 4 février 2017

L'argent, c'est fait pour aller dans les poches du monde, et donc pour y rester ou retourner... Il est vrai que, dans certains cas, il peut être justifié que cela serve aussi à payer des fonctionnaires... mais une chose est sûre, c'est que ce n'est pas fait pour donner des jobs juste pour faire vivre du monde, et donc à faire faire du travail qui ne sert à rien !...

Vendredi, 17 février 2017

Il faut d'ailleurs croire que je n'aie pas été le seul à me faire ainsi « récompenser » pour avoir eu la « bonne idée » de me partir en entreprise, et par surcroît pour les jeunes : Le Parce des Mille-Lieux de la Colline, pour ne citer que cet exemple, aura également mis pas moins de 2 ans à se démarrer, au grand dam de Jean Tremblay lui-même, le maire d'alors...

Dimanche, 19 mars 2017

Au final, une chance que j'aurai pu bénéficier de vraiment beaucoup d'aide de la part de ma famille, et ce d'une multitude de façons toutes plus significatives les unes que les autres, car autrement, je peux vous garantir que c'en était fini de mon projet d'entreprise, qui serait ainsi morte avant même que d'avoir pu naître.

Et si vous regardez le cas de beaucoup de jeunes entrepreneurs qui ont réussi, il y a souvent justement un petit "truc" à leur succès, en terme d'assistance extérieure : un conjoint qui a de l'argent, une maison payée, sans parler bien sûr des parents... Après tout, j'imagine que ce n'est pas pour rien si cela fait partie des premières choses que je me suis fait dire à Promotion Saguenay : "il est à toutes fins pratiques indispensable de pouvoir compter sur le soutien de ses proches" (ou en d'autres termes, si vous n'avez pas ce soutien, vous êtes cuits !)... Maintenant, tout ça c'est bien beau, mais ça n'en laisse pas moins ouverte la question suivante : "devrait-il pourtant en être ainsi ?...

Peu importe à quel point, au moment de te lancer en affaires, tu pouvais être rempli d'énergie positive, d'idéalisme, de désir de contribuer à l'humanité, au terme de ce chemin de croix dont on a fait le processus de démarrage d'entreprise, ils auront réussi à te rendre acerbé, hargneux, désenchanté, et même, jus-

qu'à un certain point, capable de tout, et même de méchanceté, que ce soit envers les autres ou envers toi-même, pour arriver à tes fins. Autrement dit, si tu étais sain d'esprit avant cette démarche, tu peux être assuré de ne plus l'être au terme de celle-ci.

Si je prends mon propre cas, je constate qu'une seule chose me permet de continuer, soit le fait de me dire : "Vous ne m'aurez pas ! Vous ne réussirez pas à m'éteindre, bande de *** !"...

Et tout cela pour un famélique 15 000 \$! Rendre les gens fous pour des miettes de pain, alors qu'ils ne demandent en fait qu'à contribuer à faire avancer la société... Comment pourrait-on imaginer quoi que ce soit de plus pathétique ?....

Début mars 2017

Si l'on s'aventure à vouloir démarrer une entreprise, ou dans une moindre mesure à devenir propriétaire, le message que nous donne l'État paraît en fait on ne peut plus clair : "on va vous écraser avec le talon pour vous punir d'avoir une telle insolence !"... Et si l'on trouve cette affirmation exagérée, c'est sans doute parce qu'on n'a soi-même pas essayé !...

En effet, si moindrement je repense à tout ce qu'ils m'auront fait vivre, ou plus précisément à toute la merde qu'ils m'auront imposée, juste parce que j'aurais "osé entreprendre" (!), et qu'en d'autres termes, en essayant de me partir en entreprise, j'aurai osé déclarer : "Je veux faire quelque chose !", c'est assez exactement comme si LEUR réponse à EUX, ça aura été en fait de me dire :

"A-t-on déjà vu pareille arrogance ! Nous allons donc te montrer, petit impudent, ce qu'il en coûte, d'oser vouloir faire quelque chose en ce monde !"

Les vieux réflexes royaux ne sont donc pas encore si loins que ça...

...

Une autre façon de le dire, c'est que c'est assez exactement comme s'ils essayaient de « subtilement » (!) me passer le message suivant : "Tu te pars en entreprise ? Sais-tu vraiment dans quoi tu t'embarques ? As-tu la moindre idée de tous les obstacles qui se dresseront devant toi ?"

Sauf que je me demande si, en se disant cela, il est lui-même conscient que 99% des obstacles auxquels j'aurai du faire face, ils seront venus de lui-même (!!), et plus précisément d'un visage, d'un bras, d'une forme ou d'une autre de ce "super État" (!) dont il fait si joyeusement partie !!!

Or en quoi et pourquoi devrait-il en être ainsi ? Pourquoi l'État a-t-il cru si nécessaire de rendre quelque chose comme le démarrage d'entreprise manifestement encore bien plus compliqué que ce ne pouvait l'être avant qu'il ait eu l'étrange idée d'imposer sa présence et son intervention dans ce domaine ?

...

Voici une ligne que j'aurai écrit, dans tout ce marasme, et qui ne saurait mieux témoigner de mon état d'esprit : « Ils ne m'auront pas ! Ils ne réussiront pas à me décourager !"... Était-ce vraiment le genre d'attitude qu'ils souhaitaient générer et encourager ? En fait, je crois que la question se pose réellement.

Car que l'on parle de l'école, d'une bonne partie des entreprises, et bien sûr du gouvernement, manifestement, il y a toujours cette idée de nous « forger le caractère »... Sauf que...

Non, mais de quoi vous vous mêlez, au juste, vous autres ?

D'ailleurs qui vous a demandé cela ?

Voulez-vous bien vous contenter de faire votre travail à vous, pis laisser faire le reste ?

Si j'ai besoin de me faire forger le caractère, je trouverai bien un endroit pour ça, et crois-moi, ce ne sera sûrement pas ce qui sera le plus compliqué !

Au pire, on ouvrira une école juste pour ça, histoire de décharger ces "pauvres" gens de ce "fardeau si lourd à porter", que d'avoir à forger le caractère des gens, ce qui leur paraît donc si primordial, pour qu'ils aient non seulement cru bon, mais absolument nécessaire de se donner à eux même si personne ne leur a confié au départ un tel mandat !...

Et qu'est ce qu'on fera, dans cette école ? On imposera aux gens toutes les épreuves qui pourront être spécifiquement conçu en ce sens, et qui s'avéreront aussi cruelles, extrêmes, impitoyables, inhumaines et insensées que possible, histoire de vraiment soulager ces gens autant que possible, dans la mesure où ils pourront alors se dire : "Au moins, je sais que dans cet école, ils sont bien "pris en charge", et je sais que là, en tout cas, on "s'occupe bien d'eux" !...

Remarquez que je ne suis pas sûr que les gens seront plus pressés qu'il ne faut de s'inscrire à une telle école, d'ailleurs si elle était pour faire faillite, ce n'est pas nécessairement moi qui m'en plaindrais non plus...

Forger le caractère... Voilà qui ne peut faire autrement que de me rappeler les profs qui, lorsque j'étais à l'école en tant que telle (du secondaire à l'université, d'ailleurs!) donnent des devoirs en semblant se dire qu'il n'y a qu'eux qui en donnent !

Ou de me faire penser à une chose que m'avait déjà dite ma mère, soit qu'il existe deux sortes de cadres (d'entreprise) : ceux qui veulent te rendre la vie dure comme ils l'on eu eux-mêmes, ou ceux qui, justement, veulent précisément faire l'inverse.

Si votre but est de forger mon caractère à force de m'imposer des obstacles et bâtons dans les roues, pourquoi ne me battez-moi vous pas plutôt, une bonne fois pour toutes, qu'on en finisse ! Car je peux vous le garantir que je n'hésiterais pas une seule seconde à troquer tous ces travaux d'Hercule, tous ses sévices contre une bonne dose de violence physique en tant que telle, à mon égard, bien entendu!!!... Eille, quelques heures de coups à recevoir, pour être enfin libéré de je ne sais combien de mois de pertes de temps, et surtout d'une quantité d'énergie pratiquement incalculable!!! Et après ce bon tabasage, on pourra enfin passer à autre chose!!! Moyen bon deal pareil, non?...

...

Mon oncle Christian (qui a fini par se mettre sur l'aide sociale, après que le gouvernement ait eu raison de sa volonté, à force de lui mettre des bâtons dans les roues, alors qu'il essayait de monter son projet d'auberge jeunesse sur la rue Bossé à Chicoutimi) : il avait simplement compris, entendu et accepté le message de la société, puis avait tout simplement agis en conséquence... en se résignant donc à cesser d'agir, justement !...

C'est donc ça que vous appelez forger le caractère, vous autres? Et c'est bien là le genre de caractère que vous entendez forger?

Je les vois déjà me répondre : « On n'avait pas pensé à (tout) ça »..

Je repense à Futurpreneur, et je les imagine bien se dire : "On n'avait pas pensé à ça"... (exemple : qu'un compte affaire puissent me nuire plus qu'autre chose, dans la mesure où je ne peux avoir de marge de crédit parce que c'est trop cher, que ça me force à diviser mon argent et à penser encore du temps à zig-zaguer, en l'occurrence en saupoudrant mon argent ici et là...) En fait, de façon générale, ils me donnent surtout l'impression justement que quand il s'agit de penser, ils ne soient juste pas assez intéressés ou compétents pour le faire comme du monde... Mais quand il s'agit d'imposer quelque chose, ah là par exemple ils sont bons pour ça, et ils ne se gênent d'ailleurs pas le moindrement du monde pour le faire !

Je les vois déjà me répondre : "On va voir ce qu'on peut faire pour faire améliorer les choses"... Autrement dit, encore les mêmes phrases creuses : tout dans les supposées intentions, et rien dans les gestes et la réalité...

...

Vous, les fonctionnaires, vous demandez peut-être ce que vous pourriez faire pour "améliorer les choses" ? Ou peut-être vous demandez-vous même ce que vous pouvez bien faire de "pas correct" ? Pour ma part, voici ce que je vous répondrais : "Si vous voulez empêcher les entreprises de démarrer, vous n'avez qu'à continuer à faire exactement comme vous le faites !"...

Comment quelqu'un qui part avec un projet aussi positif que le mien (voir d'ailleurs la page Fb de ce qui, pendant deux ans, aura été ma garderie, et dont on peut y voir le programme éducatif, présenté de par l'affiche publicitaire épinglée en haut de la page : [Les P'tits Génies](#)) peut-il en venir à avoir l'envie de tuer ben du monde et de pratiquement se tuer lui-même ? Comment peut-on emmener un homme à déchoir de la sorte ? Demandez aux fonctionnaires du gouvernement !!!...

Je devine une autre réponse de leur part : "On n'a pas le choix de procéder comme ça"...

Je vois déjà un fonctionnaire m'expliquer comment et pourquoi ils n'ont pas le choix de procéder de telle et de telle façon... Et je me vois déjà l'écouter patiemment jusqu'à ce qu'il ait enfin fini, pour ensuite lui montrer, si bien sûr on m'en laisse l'occasion (ce qui est moins que probable), tout ce qu'il pourrait faire pour procéder de façon différente.

Ce qui serait d'ailleurs assez facile à faire, surtout qu'étrangement, dans le milieu privé, ce n'est pourtant PAS comme ça que ça se passe, et bien au contraire : il suffit qu'il y ait un problème pour que, typiquement du moins (!), l'on s'empresse d'être le premier à y remédier, car on sait pertinemment que si l'on honore le principe voulant que le client est roi, on aura tôt fait d'être le premier à en bénéficier !

Or, pour un fonctionnaire, la dynamique est inverse : plus il met de conditions et d'exigences, plus, de par le fait même, il se trouve à se "backer" auprès de ses patrons, et plus il est "rentable" pour ceux-ci, puisqu'il réduit le risque au minimum absolu... C'est ainsi que se développe dans ses milieux une toute autre culture où, pour avoir l'air "professionnel", il faut justement montrer qu'on est "un dur", et donc que l'on sait en fait rendre la vie dure aux autres, soit bien sûr les entrepreneurs... Plus on est sans pitié, et plus on a de chances de gravir les échelons !

En d'autres termes, ils ont carrément avantage à mettre des obstacles... Déjà là, c'est un sapré problème, en fait de loin le plus gros, le problème de base. Ceci dit, bien d'autres dimensions s'ajoutent, à partir de là, d'ailleurs en voici un début de description...

Car en partant, les dynamiques suivantes, toutes "naturelles" ou du moins courantes, ne feront en partant qu'empirer un tel processus :

- la peur de perdre son emploi
- l'insécurité sociale
- le désir d'ascension sociale

S'ajoutent ensuite des dynamiques tout autrement moins avouables, et passablement moins saines, mais dont la psychologie, entre autres disciplines, pourra facilement attester l'existence, au cas où l'on préférerait en douter :

- le désir de domination, qui ne pourrait sans doute pas se voir caressé de façon plus "jouissive" que lorsque l'on voit l'autre devoir faire des courbettes pour satisfaire ses caprices les plus insignifiants
- le désir carrément sadique de carrément voir souffrir l'autre, et qui ne saurait sans doute se voir davantage gratifié que lorsqu'on provoque soi-même cette souffrance.

Vous voulez des preuves? Qu'il vous suffise de simplement jeter un coup d'oeil au « modèle » de plan d'affaires de Promotion Saguenay...

Ou au fait que lors de la création de mon compte d'affaires à Desjardins, j'aurai pratiquement du rentrer quatre fois les mêmes informations!!!

En partant, du moment où tu demandes de remplir un formulaire, dis-toi que tu ne te trouves qu'à mettre un obstacle de plus sur la voie de l'entrepreneur... Il ne te reste donc qu'une avenue, si réellement tu veux bien faire : rendre la chose aussi simple que possible pour lui !

Genre : pourquoi ne pas commencer par créer une sorte de système central de compilation des données personnelles : puisqu'après tout, en quoi est-il donc logique que l'on ait à continuellement répondre aux mêmes crisse de questions niaiseuses, du genre c'est quoi ton adresse ?

Oui, mais pourtant, il y en a qui réussissent!!!

Qu'il y ait des gens qui réussissent, et qui en d'autres termes réussissent, en tant qu'entrepreneurs, à se frayer un chemin à travers ce système de merde, cela ne veut pas dire que c'est normal ou que c'est sain pour autant !! Juste parce que des espèces d'ultimes "survivors", d'ultimes "warriors", des espèces d'obsédés et obsessifs comme Steeve Jobs, des gens obnubilés par leur idée fixe, assez exactement comme ceux qui grimpent l'Everest, finissent par atteindre leur objectif de rentabilité et de succès, ça ne veut pas dire qu'on leur a mis ça facile pour autant, bien au contraire !!

En spiritualité, on vous dira que « vos ennemis sont vos enseignants »... En effet, un ennemi te fera avancer, au même titre qu'un ami, mais si on nous donnait le choix (!), qui préférerait se faire « enseigner », ou plus globalement se faire « accompagner » par un ennemi, plutôt que par un ami?...;

Il est normal que l'on rencontre des ennemis du moment où l'on veut réellement entreprendre quelque chose, mais pourquoi faudrait-il que le gouvernement fasse partie de ceux-ci ? Et surtout, quel sens y a-t-il à ce qu'il représente, ne serait-ce que pour les entrepreneurs en démarrage, l'ennemi # 1, et de loin ?

Mais si, justement, le but n'est que de jeter un maximum d'obstacles sur le chemin du monde, en se disant "que le meilleur gagne", et en empirant encore davantage la loi de la jungle, comme si elle n'était pas déjà assez impitoyable, est-ce qu'on pourrait au moins avoir l'honnêteté et la transparence de se l'avouer, plutôt que de faire des accroire aux autres et à soi-même, en prétendant que l'État et ses

bibittes sont réellement là pour aider le monde !?!

Car ils prétendent qu'ils sont là pour créer des emplois... alors qu'ils me paraissent surtout là pour écraser la relève ! À part à sécuriser leurs propres emplois, et ce plus précisément sur le dos des autres, je ne suis vraiment pas trop sûr de ce à quoi ils servent, en vérité !...

Pour conclure sur ma « petite expérience » (!) en démarrage d'entreprise

Dans le moment, pour démarrer une entreprise, il faut donc littéralement se battre contre l'État... C'est bien beau de le faire parce qu'il le faut bien, mais est-ce qu'on peut au moins s'entendre sur la notion qu'il ne devrait pas en être ainsi ?

Que le fait de démarrer une entreprise en vienne à revêtir toutes les apparences d'un parcours du guerrier, à la limite, cela peut se comprendre... Mais pourquoi diantre faudrait-il donc que le combat en question doive essentiellement être mené contre l'État ?

En un mot, non seulement aura surtout réussi à achever de me convaincre que l'État québécois, c'est de la merde (!), mais ça m'a démontré que c'était en fait encore bien pire que je ne pouvais le penser !!...

Quelques pistes de solution... question de quand même finir dans la joie !!!...

Pourquoi ne pas simplement octroyer à mesure (par exemple sur une base hebdomadaire) une aide financière qui pourrait alors se voir ajustée, une semaine après l'autre, en fonction non seulement des demandes intrinsèques du projet mais des efforts et accomplissement de l'entrepreneur... plutôt que de simplement chercher à "planter" celui-ci ?

Plutôt que de faire justifier les dépenses, TOUTES les dépenses, tout d'un coup, puis de prêter seulement suite à cela, et plus précisément au terme d'interminables démarches, pourquoi ne pas simplement faire se rencontrer le futur entrepreneur avec son mentor/accompagnateur, de sorte que le premier pourra simplement expliciter la démarche qu'il prévoit faire, tandis que le second pourra lui prodiguer ses conseils... avant de simplement la prêter ou donner, la foutue argent (!), toujours sur une base hebdomadaire?

Mais surtout... pourquoi ne pas simplement en finir, une bonne fois pour toutes, avec l'État québécois, et régler ainsi, d'une façon aussi totale que définitive, non seulement ce problème spécifique, mais une quantité incalculable d'autres problématiques similaires?

Charles Olivier

Texte complété mardi le 11 mai 2021

Notes additionnelles, prises mercredi le 18 août 2021, suite à la complétion, ou plutôt la tentative de complétion d'une "démarche administrative", pour le compte des Gratuivores du Saguenay, dont je suis l'administrateur principal. Précisons qu'il s'agit en fait de la dernière partie d'un message envoyé au reste du CA, par Messenger.

" (...) Du côté de l'ARC, malgré le dégoût, la colère et même la haine (!) que peut susciter pour moi ce genre de démarches (!), je me suis replongé de plein pied dans la Maison qui rend fou, au risque de ma santé mentale justement, et en me mettant donc les mains dans le camboui, ben comme il faut !!! Parce qu'après avoir faxé la lettre avec toutes les infos, il m'a fallu rappeler la personne en question (Émilie Kamuanga, voir ci-dessous), qui n'était manifestement même pas capable de lire une lettre d'une seule page et y retrouver les infos demandées par l'ARC, pour ensuite tergiverser avec elle pendant plus d'une heure, puisqu'elle exigeait de connaître nos rôles en tant qu'administrateurs, de telle sorte qu'il m'aura fallu lui préciser, dans la publication du Gouvernement du Qc intitulée "Votre association, personne morale sans but lucratif", le passage où il est clairement stipulé que nous n'avons même pas à faire une telle chose.

Mais bon, puisque tout cela n'aura manifestement pas suffi, à en juger par le fait que Vincent ne peut toujours pas accéder à notre dossier, j'ai rappelé Mme Kamuanga, et elle m'a informé que notre demande était toujours "en traitement" ; or comme je demandais combien de temps ça riquerait de prendre, et comment nous pourrions être informés, lorsque ce serait complété, elle m'a référé au Service à la clientèle de l'ARC, qui lui-même m'a (évidemment) référé à une autre personne (!), soit l'agent en charge du dossier, en l'occurrence... Mme Kamuanga elle-même (!!!), ce qui constitue donc un authentique retour à la case départ !!! Elle est belle, la Maison qui rend fou, hein !?! Et tout cela alors que je n'ai cessé de leur répéter, à chaque étape du processus, que le but de tout cela est simplement et justement de transférer le dossier à un autre, soit bien sûr Vincent, précisément parce que je ne veux rien savoir de telles sornettes !!!

Le pire, c'est que Kamuanga, qui visiblement n'est pas d'une grande intelligence ni d'une grande écoute, ne cessait de me dire que "de toute façon, ce que nous avons à faire est très simple" (!!!), mais comme elle tentait de me l'expliquer, je lui répétais que ça ne servait à rien, puisque ce n'est jamais moi qui ai été en charge de ce dossier (!), puisqu'avant, c'était Isabelle et maintenant, c'est Vincent !!! Et qu'au risque de me répéter, je ne voulais justement rien savoir de telles sornettes, et ce moins que jamais d'ailleurs, à voir à quel point c'est encore pire que je croyais, du moment où tu te mets le doigt dans cet engrenage !!!

J'ai donc eu l'idée géniale, digne d'Astérix qui disait que, pour vaincre la Maison qui rend fou, il faut "savoir les battre avec leurs propres armes", de simplement refiler le # d'Émilie à Vincent pour qu'il l'appelle lui-même, maintenant qu'au moins, on a son #, et qu'on a donc toujours bien ce moyen de la rejoindre, elle-là, là !!!... ;)

Voici donc ce fameux # !!! Émilie Kamuanga (de l'ARC) : *****

Alors Vincent, je te souhaite bonne chance, et surtout bon courage ! ;) Mais au moins, je dois reconnaître une chose : avec ce #, ce n'est pas compliqué de la rejoindre, puisqu'elle répond à tout coup,

et en peu de temps !! Et qui sait, si ce n'est réellement "pas compliqué", ce qu'il nous faut faire, comme elle le prétend du moins, peut-être qu'il suffira en effet que tu l'appelles pour régler le dossier, qui sait ? Après tout, c'est toujours permis de rêver, non ?...

Jeudi, 2 février
Courriel envoyé au DPCP

Bonjour,

Je ne sais si cela est sensé représenter votre réponse officielle à mon courriel précédent, mais une chose est sûre : si votre but était ainsi de réellement répondre à ma question, l'objectif n'a pas été atteint, surtout que, comme vous pouvez le voir ici-bas, ça n'aura surtout servi qu'à m'ajouter de nouveaux questionnements.

J'ai donc reçu un simple message vocal par texto, d'une certaine Rosalie, qui bien sûr de façon tout à fait orale et donc non écrite, me "confirmait" que ma remise d'audience était déjà chose convenue et entendue (bien qu'il ne s'agissait au départ, là encore, qu'un simple échange verbal en ce sens entre Me Dallaire et moi-même), tout en me spécifiant que ma demande de remise serait en fait signifiée au juge lors de l'audience du 15 mars, dont j'ai ainsi pu apprendre qu'elle aurait bel et bien lieu comme prévu, finalement...

Or je ne sais pas pour vous, mais pour moi qui ne suis après tout qu'un simple citoyen qui ne connaît donc pas nécessairement tout du formidable monde de légalité et de procédures qui pour vous constitue la base de votre gagne-pain, ce que je sais, c'est que normalement, quand on est convoqué en Cour, il faut se présenter, non ? Et que pour moi, lorsqu'on dit le mot "remise", ça n'est pas pour dire "ça va avoir lieu quand même", non ?... Et que si j'ai fait tout le processus pour remettre la date d'audience, ça n'est évidemment pas pour me faire dire que l'audience aura lieu tout de même : cela, vous pourrez sans doute le comprendre ? Surtout que, dans le moment, je n'ai pratiquement rien sous la main qui me confirme que tout cela soit "normal", puisque ce qui est pour vous la normalité, moi je ne le connais pas nécessairement ?

Notamment : si ma demande de remise d'audience ne va finalement qu'être soumise au juge le 15 mars, alors pourquoi on ne m'aurait pas simplement dit cela dès le départ ? Pourquoi m'avoir fait écrire une lettre puis remplir un formulaire ?

Et quelle est la logique de soumettre une demande à un juge, si Me Dallaire a supposément déjà "décidé" que c'était "entendu" ?...

En outre, si ma demande est alors soumise à un juge, qu'est-ce qui pourrait donc, d'ici là, me garantir qu'elle sera alors retenue ?...

Je ne sais pas si, même simplement devant ce petit exemple, et surtout devant tout ce qu'il peut présenter d'incohérence, d'absurdité et d'inefficacité, vous pouvez commencer à comprendre ce qui a pu m'emmener à créer le Parti libertarien du Québec, dont l'un des buts avoués est justement de démanteler le système de justice actuel ?... 🙄🙄🙄

VIDÉOS ET DOSSIERS ADDITIONNELS

1) Cette description propres démêlés avec la Régie du Logement devrait par ailleurs suffire à démontrer à quel point il s'agit de rien de moins qu'une Maison qui rend fou, à l'instar de pratiquement tous les autres organes gouvernementaux actuels.

A) Votre verdict sur... la Régie du logement !!! (vidéo Youtube)

B) Plaidoyer RE : trouble de jouissance paisible pour C-O B (document PDF)

2) On peut ici retrouver une démonstration, à partir du cas du masque, de la structure intrinsèquement malsaine du système d'éducation, et donc de l'un services qui sont supposément les plus importants, parmi ceux pouvant se voir offerts par le gouvernement : Ce que le MASQUE révèle sur le système d'éducation.

VI) REPENSER LA POLICE

Décembre 2017

Témoignage d'une amie...

Il y a de cela une vingtaine d'années environ, celle-ci fumait un petit joint avec son ami, dans un petit coin bien tranquille sur Mont-Royal; tous deux n'étant âgés que d'environ 18 ans... Une fille, toute habillée en style "hippie", vient les voir, et leur demande si ils peuvent lui vendre du pot... Ils lui répondent à plusieurs reprises que non... Elle leur demande si elle peut fumer avec eux... Ils finissent par acquiescer, et elle sort alors sa badge de police, les force à la suivre, les conduit vers des voitures de police avec gyrophares allumés et officiers sortis... Ils se font embarquer, conduire au poste de police, fouiller à nu (!!!) devant plein d'officiers voyant tout, puis se voient emprisonnés pendant de nombreuses heures, soit jusqu'à ce que leurs parents viennent les chercher, avec toute l'humiliation et les réprimandes que cela pouvait bien sûr impliquer... Bravo à ces policiers pour ce bel acte héroïque qui, sans le moindre doute, a tellement du s'avérer bénéfique à la société, d'abord, hein?...:)

NOTES RELATIVES AUX LIMITES DE VITESSE

(en provenance de mon expérience personnelle...)

Dimanche, 9 mai 2021

À St-Bruno, ils sont en train de faire passer à 50 km/h une zone de 70 km/h. Il s'agit pourtant d'une zone tampon entre l'autoroute et le village, du genre parc industriel, où l'on ne voit quasiment qu'un énorme stationnement à campeurs et roulottes (VR), et où une limite de 70, entre le 50 du village et le 90, semblait aussi logique que balancé. Mais après tout, pourquoi perdre une si belle occasion de démontrer, une fois de plus, qu'on n'en a rien à cirer de ralentir le trafic et ainsi faire perdre du temps à pratiquement tout le monde, du moment où ça permet de démontrer qu'on est aussi paranos que possible par rapport à la sécurité (tiens donc ! Comme pour le coronavirus ! ;)), tout en donnant vraisemblablement suite aux plaintes d'une poignée de citoyens qui n'hésiteront pas le moins du monde à faire passer leur propre petit confort devant les intérêts du reste de la communauté, assez exactement comme le gouvernement qui justement gouverne en fonction d'intérêts particuliers, plutôt que de l'avancement global de la société. De toute beauté.

Hiver 2019

Pendant qu'ils faisaient des travaux sur une petite partie du boulevard St-Paul, ils n'en ont pas moins saisi l'occasion de sacrer une limite de vitesse de 50 km sur pratiquement tout le boulevard au grand complet... Après tout, pourquoi perdre un si belle occasion d'écoeurer le peuple, et surtout, de se créer un beau petit pactole de contraventions potentielles ? Car après tout, plus on baisse la limite de vitesse, plus les automobilistes risquent de l'excéder, et plus ça devient alors facile de les "piéger", non ?...

Jeudi, 12 janvier 2017

Ils viennent d'installer des petits panneaux électroniques visant manifestement à nous culpabiliser au

maximum dès que l'on dépasse moindrement 50 km/h... Or du moment où tu suis une police, tu te rends compte qu'ils ne roulent eux-même à peu près jamais en bas de 60 km/h... Pourrait-on pourtant trouver un plus bel exemple d'hypocrisie et d'abus de pouvoir, du genre qui ne saurait sans doute être mieux décrit que par l'adage : "Fais ce que je dis, fais pas ce que je fais" ?...

Vendredi, 6 janvier 2017

Nouvelle signalisation de 70 km pour le boulevard Université... Qu'est-ce qu'ils cherchent à faire, au juste, si ce n'est d'imposer leur contrôle ? Il n'y a pourtant pas la moindre maison autour ! C'est une grande ligne droite ! Alors il est où, le problème ?

Décembre 2017

Je réalise que tant que je faisais confiance au bon sens et au jugement des policiers, j'ai eu des tickets... Au fond, en arrière de cette naïveté de ma part, il y avait notamment un esprit communautaire, du genre "ils vont bien avoir une tolérance envers ceux dont les fautes ne sont pas si graves... Après tout, on fait tous partie d'une même communauté, et il faut bien s'entraider et se montrer solidaire, non ?... Mais bien entendu, cette assumption ne se trouvait en fait qu'à refléter mes propres valeurs et ma propre philosophie à ce niveau...

Dans le même ordre d'esprit, il me paraissait clair que les policiers, au fond, tenaient réellement à respecter leur mandat de base, leur vraie mission, soit bien sûr d'arrêter les véritables contrevenants, ceux qui représentent une menace bien réelle pour la société, et conséquemment qu'ils veilleraient à ne s'en prendre justement qu'à ceux-ci et non aux autres...

Or quand on met des limites de vitesse qui sont inutiles et d'ailleurs presque impossibles à respecter, comme celle de 25 km/h dans les bretelles, ou de 70 km/hrs sur la dernière partie du boulevard Université, quel est le but, vraiment, si ce n'est de se donner un prétexte pour mieux pouvoir voler l'argent des gens ?

Et que dire de l'application à la lettre d'une limite de vitesse là où la "vitesse d'usage réelle" est en fait complètement différentes ?

Comme par exemple lorsqu'on se fait arrêter à 72 km/hrs sur le boulevard Saguenay... alors que la vitesse ordinaire du trafic tourne pas mal toujours autour de 70 km/h, et que j'ai déjà surpris la police elle-même en train d'y circuler à pas moins de 64 km/h!!!...

Et quels auront été les seuls effets d'une telle contravention ? De m'avoir réellement emmené à les haïr (du moins à l'époque!!...;), et devenir d'autant plus rebelle dans l'âme contre leur autorité...

... et ce d'autant plus qu'ils m'auront ainsi enlevé, du moins pendant un bon bout, tout le plaisir que je pouvais avoir à conduire, et en auront plutôt fait une occasion d'accumuler la frustration et la rancœur envers eux.

DE CE QU'EST DÉSORMAIS DEVENUE LA PLUS TOTALE IMPUISSANCE DE LA POLICE VIS-À-VIS DU VOL LUI-MÊME

(autre compilation de témoignages)

Un homme de ma connaissance a confié son chien à une amie, qui par la suite ne voulait plus le lui restituer. Or en se rendant sur les lieux avec la police, celle-ci lui aura certifié qu'elle ne pouvait rien faire, même s'il était en possession des papiers confirmant qu'il était maître du chien. Pour récupérer son chien, il lui aura pratiquement fallu retourner sur les lieux, incognito, puis attendre que son "amie" sorte son chien pour alors lui dire "au pied", et ainsi le ramener dans sa voiture, en sachant que dorénavant, c'est cette supposée amie qui se retrouverait dans la même situation que lui, en l'occurrence dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit !!!...

En 2018, ma co-administratrice, au sein de mon groupe d'aide aux nécessiteux, s'était fait cambrioler, puis lorsqu'elle a fait venir la police, celle-ci lui a certifié qu'elle ne pourrait rien faire pour l'aider, alors même qu'elle aura facilement pu retrouver sur Facebook une récente publication où l'on pouvait clairement voir une bague faisant partie de ce qu'elle s'était fait voler, et qui était ainsi remise en vente.

De même, lorsque, une année plus tard, je me serai moi-même fait voler mon portable au local de l'organisme en question, la police m'aura confirmé qu'elle ne pouvait rien faire, même s'il était aussi évident qu'incontournable que le voleur ne pouvait être qu'une seule et même personne.

De l'impuissance de la police face à la communication indécente et harassante

Ma propre conjointe, ainsi que moi-même, se seront vues les victimes, tel que démontré sur ce [groupe Fb](#), de ce qui ne saurait plus clairement s'inscrire dans la notion de « communication indécente et harassante, qui représente donc un crime officiellement reconnu par le système de justice actuel.

Voici pourtant les arguments qui auront été ceux de Dominic Doré, l'enquêteur de police qui, lors de ma rencontre avec lui, nous aura fait comprendre qu'évidemment et comme d'habitude, il ne pouvait et pourrait rien faire à ce niveau :

« Je comprends que vous ayez pu vous faire dire par un autre agent de police que « les gens pensent qu'ils peuvent dire ce qu'ils veulent sur les réseaux sociaux, or les règles y sont les mêmes que partout ailleurs dans la société », sauf qu'en même temps, au niveau de l'applicabilité de ce principe, à part pour le cas où des menaces sont clairement proférées, disons que c'est passablement plus embêtant... Il faut comprendre que lorsque le code criminel a été écrit justement, il n'y en avait juste pas, de réseaux sociaux!! Si la personne en question vous avait dit tout cela en pleine face, par exemple, aujourd'hui, on aurait sans doute une toute autre conversation...

Peut-être aussi qu'éventuellement, la jurisprudence permettra de palier à cela... Par exemple, auparavant, d'entrer en infraction chez quelqu'un, ça n'était pas tellement pris au sérieux par les juges, jusqu'à ce qu'un juge se fasse lui-même cambrioler !!!...

Maintenant, pour ce qui est de la communication harassante en tant que telle... Tu vois, dans le moment, c'est un chef d'accusation qu'on applique plutôt et surtout pour des cas comme celui de quelqu'un qui ferait des coups de téléphone où il ne ferait par exemple que laisser entendre une respiration haletante...

Par ailleurs, pour qu'on puisse parler de harcèlement, il faudrait qu'il y ait un risque pour la sécurité, et ce indépendamment de la notion de répétition dans le temps...

Cela me fait penser à un phénomène similaire : dans les cours d'école, en ce moment, il y a comme une mode : les petites filles envoient à des gars des photos de leurs seins, et les petits gars de leurs pénis... Or on se retrouve dans une situation où ces enfants-là se font littéralement poursuivre pour production et distribution de pornographie juvénile !!!... Mais d'après toi, quel cas, dans tout cela je préférerais emmener en Cour, moi ? Celui de p'tits jeunes qui font des affaires de même, ou bien celui d'une fille de 12 ans qui se ramasse dans le lit d'un gars de 40 ans ?...

Le code criminel, il il faudrait en fait qu'il soit refait : il y a plein de choses là-dedans qui ne sont pas à jour, et qui souvent datent même des années 1800. Il faudrait qu'un politicien se mette là-dessus à un moment donné : vous, peut-être?..."

RÉFLEXIONS PERSONNELLES

en rapport à ce qu'est manifestement devenu le travail des policiers, dans notre chère belle société

Si l'on considère un peu le dernier évènement relaté ici-haut, il me semble donc que, à peu près comme à presque chaque fois que je les vois stationnés sur le bord de la route, en train de donner l'un de leur « chers » (!) tickets, je ne peux juste pas m'empêcher de réentendre cette phrase anglaise, malheureusement intraductible (du moins en mon humble avis!), mais qui ne me paraîtrait juste pas mieux pouvoir décrire ce qu'ils se trouvent alors à faire : « *preying on their own citizens* "...

Vous savez dans le genre : quand on n'a pas de vrai voleur, de vrai criminel à se mettre sous la dent, il faut toujours bien qu'on finisse pas croquer quelqu'un, non ?... ;) Car ne dit-on pas que "faut de grive, on mange des merles ?"...

D'ailleurs, n'est-ce pas ce qu'ils auront fait partout et de toute éternité, que l'on se réfère notamment au temps des chevaliers, ou au genre de police qu'on peut retrouver au Tiers monde ?

À quand un système, vraisemblablement aussi informel, local, décentralisé et autonome que possible, où l'on pourra enfin voir la police comme étant RÉELLEMENT au service et à la défense du citoyen lui-même ?

...

Avez-vous déjà remarqué qu'on voit plus de polices, et plus précisément de polices donner des tickets, quand il fait beau ?... Pourquoi ? Ça devient alors plus intéressant de donner de sortir de sa voiture ? Et donc à effectuer des interventions qui visent et reviennent réellement à sauver des vies, bien entendu ? Et donc sûrement pas pour simplement à engraisser les coffres de la Ville (et éventuellement ceux de la SAAQ), ainsi que pour attirer des promotions au policier fautif, pardon je veux dire au policier dont le zèle aura bien mérité une récompense, non ?... ;)

...

Une police qui a décidé de t'arrêter pour te prendre ton argent, c'est assez exactement comme un voleur qui a décidé d'entrer dans ta maison... Disons qu'il n'y a comme pas grand chose à faire pour l'en empêcher !... Et notamment, s'il y a une chose qui est claire, c'est que typiquement, ça ne serait alors pas à grand-chose d'argumenter!!!...;)

...

Si l'on poursuit ainsi l'analogie de la prédation (revoir les premiers paragraphes de cette sous-section), le fait d'arrêter un citoyen en employant comme prétexte le fait qu'il aura dépassé de quelques km/h un chiffre dont le caractère arbitraire ne saurait sans doute être mieux démontré que de par le fait qu'il ne s'exprime jamais qu'en multiples de 10 (!!), ne faudrait-il pas alors reconnaître qu'un tel comportement s'apparente étrangement au parasitisme, voire même au vampirisme ou au cannibalisme ?...

...

Jusqu'au Moyen-Âge, et même pendant une bonne partie des "Temps modernes", il n'y avait pas grand criminels que l'on redoutait davantage que ceux qu'on appelait les "bandits de grands chemins"... Or de nos jours, les bandits de grands chemins, c'est qui, si ce n'est les policiers eux-mêmes (notamment si l'on considère des cas comme celui, mentionné ici-haut, d'une contravention pour une vitesse de 72 km/h, dans une zone où les polices eux-mêmes ont déjà pu être surprises à rouler à 64 km/h !) ? Ne trouvez-vous pas que les possibilités de comparaison sont pourtant tout ce qu'il y a de plus frappantes ? Dans les deux cas, ils attendent, tapis dans l'ombre, de surgir à l'assaut de leurs victimes désemparées, notamment devant le caractère soudain d'une telle embuscade !!!

Quand tu dis que l'institution sensée nous protéger des voleurs devient elle-même le voleur, on s'entend-tu que ça va pas bien !!!

...

On dit aux enfants que les policiers sont là pour attraper les voleurs, mais comme on vient donc de le voir, ils en sont aujourd'hui réduit à passer le plus clair de leur temps, ou du moins une très bonne partie de leur temps, à extorquer l'argent du peuple, à la manière du shérif de Nottingham, l'ennemi juré de Robin des Bois (!), ce qui, dans la mesure où ça n'est pas nécessairement justifié, fait d'eux non pas des chasseurs de voleurs, mais des voleurs eux-mêmes!!!!...

Et pendant ce temps, que font-ils pour empêcher les vrais voleurs de commettre leurs méfaits?

Voilà qui me semble définitivement une très bonne question, surtout considérant qu'on semble leur avoir pratiquement retiré tous les pouvoirs qui leur permettraient réellement de le faire!!!

Et qu'est-ce qui, au juste, peut bien m'emmener à dire ça?

Encore là, rien de plus, rien de moins que ma propre petite expérience personnelle, comme j'aurai eu la « chance » de l'accumuler au cours des dernières années!!

1) Lorsque je me suis fait voler mon ordinateur au local des Gratuivores (mon OSBL), en 2019, je savais pertinemment qui était le voleur, et j'étais même en mesure de le « prouver » d'une façon plutôt incontestable : la personne en question était sortie du local pendant quelques secondes à peine, je l'avais alors vue regarder par la fenêtre de ma voiture (où se trouvait mon portable), et quand je suis sorti quelques minutes plus tard, le vol était fait! Pourtant... j'avais beau donner des informations à la police, ils « ne pouvaient rien faire!!! »...

2) L'année précédente, ma co-administratrice des Gratuivores s'était fait cambrioler pour 5000 \$ d'effets et notamment de bijoux personnels, par quelqu'un qui croyait trouver là notre « pot

d'abondance », soit l'ensemble des liquidités appartenant au groupe... Or même en retrouvant, sur les réseaux sociaux, une bague en tous points semblables à l'une de celles qu'avait perdues ma co-administratrice, là encore, ils « ne pouvaient rien faire »... ce qui n'aura pas empêché les deux officiers de se jeter un coup d'oeil complice, du genre qui voulait dire : « on s'entend qu'on sait très bien c'est qui qui a fait le coup, et que ça n'est d'ailleurs pas sa première offense!! »...

3) Une fois, je crois que c'était, là encore, l'année d'avant (!), je m'étais fait voler mes Cds parce que j'avais eu l'imprudence de laisser ma voiture débarrée, comme je le faisais jusque là, lorsqu'elle était devant mon domicile... Je me souviens encore de la face que m'avait fait l'officier de la police de Ville-Saguenay, après que j'aie passé un bon 10 minutes à attendre dans leur cadre de porte ultra « anti-convivial », puisqu'ils ne nous laissent pas vraiment d'autre choix... Une face qui semblait donc surtout dire : « De un, tu viens-tu vraiment me déranger juste pour ça? Et de deux, penses-tu vraiment qu'on peut faire quoi que ce soit pour les retrouver, tes Cds? »... Et de le voir ensuite prendre en note ma déclaration, avec l'air d'un gars qui est assez clairement en train de se dire : « Je le fais ben juste pour être poli, et parce que je suis obligé »... eh, misère de misère!!!!

Comment la police aurait-elle donc mieux fait, du moins si j'en crois simplement ma propre expérience personnelle (définitivement, il faut croire que je n'ai juste pas été chanceux avec eux, hein?...), pour en venir à me donner l'impression qu'à force de ne rien pouvoir faire contre les voleurs, ils ne pourraient pourtant pas plus clairement les encourager à continuer, en leur donnant ainsi ce message : « Volez donc tant que vous voulez, de toute façon, il n'y en aura juste pas, de punition ni de conséquence!!! »...

Ce qui bien sûr n'empêchera pas pour autant la police, tel que démontré ici-haut, d'elle-même nous l'extorquer, notre argent, d'une façon souvent aussi arbitraire que systématique, de telle sorte que cela ne pourrait sans doute pas davantage s'apparenter à du vol...

Quand tu dis que la police laisse donc courir les voleurs, sans pour autant s'empêcher de voler elle-même (!), pourrait-on pourtant même concevoir une situation qui correspondrait plus exactement à l'envers du bon sens!?!...

Quand tu dis que tu as viens donc à avoir l'impression que la police est non pas avec toi, mais contre toi... on s'entend-tu que ça n'est comme pas très ragoutant (!), et que ça l'est encore moins de penser au fait que ce sont pourtant nos taxes qui les font vivre!?!...

Quand tu dis que dorénavant, si j'ai peur de me faire voler, c'est d'abord et avant tout de la part de la police elle-même (!), soit bien sûr sur la route, et qu'autrement, je dois avoir au moins aussi peur du potentiel voleur ou cambrioleur en tant que tel que de l'indifférence et de l'impuissance que la police ne manquera assurément pas de lui témoigner!!!!...

...

Quel incroyable paradoxe que de comparer un tel état des choses, dans une société et civilisation supposément « évoluée », comme la nôtre, avec le fait que, dans la capitale de Transylvanie, à l'époque de Vlad l'Empaleur, pourtant décrié aujourd'hui comme un tortionnaire (littéralement!) assoiffé de sang (!), bien qu'en Roumanie il soit encore aujourd'hui révééré comme ayant été un monarque cruel mais juste, celui-ci avait pris soin, juste pour narguer les voleurs, de déposer une coupe en or sur le bord du puits situé bien au centre de la place du marché... et que pendant tout son règne, nul ne s'est jamais aventuré à la dérober, puisque le jeu n'en valait aurait simplement pas valu la chandelle, en regard de l'atrocité de la punition qui aurait alors été la sienne!!!!...

Barbarie? Peut-être, mais dont il nous faudrait pas moins reconnaître l'efficacité... notamment si on la compare à la plus totale impuissance de la police moderne, pour ce qui est de même simplement prévenir le vol, ce qui est pourtant sensé s'avérer leur fonction la plus élémentaire!!!

QUELQUES PISTES DE SOLUTION?

Remplacer, du moins autant que possible, les amendes par des avertissements, du moins en ce qui a trait aux limites de vitesse, tandis qu'à partir d'un nombre X d'avertissements, les amendes pourraient commencer, et là encore, en ordre croissant d'une fois à l'autre, et qui par ailleurs serait proportionnelle au revenu?

Et si l'on donnait des amendes à ceux qui causent réellement des accidents, plutôt que de systématiquement punir ceux qui auraient théoriquement pu en causer, juste parce qu'ils ont eu le malheur de dépasser de quelques km/h un chiffre dont le caractère arbitraire ne saurait sans doute être mieux démontré que de par le fait qu'il ne s'exprime jamais qu'en multiples de 10 ?...

Et si, tel que mentionné plus haut, une alternative durable et crédible à la police actuelle passait d'abord par le remplacement des structures étatiques actuelles par un système politique qui s'avèrerait disons passablement plus informel, local, décentralisé et autonome et communautaire ?

Un système où la police s'apparenterait donc davantage à certaines "milices" pouvant présentement exister aux États-Unis, tandis que le policiers pourrait même s'apparenter carrément au "shérifs" qu'on pouvait voir au far-west américain ?

Où le policier redeviendrait donc le héros qu'il est sensé être, et notamment le Lucky Luke qu'il pouvait (ou était sensé) être au temps des cowboys (!), ou le preux chevalier qu'il pouvait (ou était sensé) être au Moyen-Âge ?

Où on lui offrirait la possibilité de devenir le superhéros qu'il serait sensé être, soit celui qui fait toujours le travail incomparablement plus rapidement et efficacement que la police "moderne", elle qui arrive toujours trop tard sur les lieux d'un crime toujours résolu (!), à l'instar de la cavalerie sensée arriver "toujours à temps", mais qui n'arrive jamais que lorsque Lucky Luke a déjà fait tout le travail ?...

JUSTE UNE DERNIÈRE PETITE NOTE

(question de quand même finir avec une touche d'espoir !!!... ;))

Mercredi, 7 mars 2020

Je me fais dépasser par une police à 80, dans une zone de 70... Voilà qui confirme qu'on a bel et bien droit à 10km heure de plus que la limite permise !!!... ;) Alors disons que c'est toujours bien ça !!!... ;)

Charles Olivier

V) EN GUISE DE CONCLUSION...

Voici une brève liste de ce que seraient en mon sens les bienfaits premiers, et en fait des réelles utilités d'une perspective anarcho-libertarienne.

- Permettre de commencer à faire le tri entre ce qu'il faudrait garder de l'État, et ce qui pourrait réellement se voir tout bonnement aboli.
- Ne surtout plus accorder plus de temps, d'énergie ou d'attention qu'il n'en faut au système politique actuel, en sachant que le changement ne peut passer par lui de toute façon, et que l'on ne peut avoir d'attentes même moindrement élevées à son égard.
- Permettre de commencer à accorder autant de temps, d'énergie et d'attention que possible à ce par quoi le changement pourra réellement se faire, et qui est donc effectivement susceptible d'emmener un monde meilleur, ne serait-ce qu'à petite échelle, soit la création de communautés autogérées et fondées purement et simplement sur la libre association.

VIII) CORRESPONDANCES

Ayant eu lieu sur Facebook

De 2016 à 2020

5 octobre 2016

Nietzsche et l'État... Évidemment, c'est un peu comme le feu et l'eau, mais ce qui est intéressant, c'est plutôt ceci : c'est à croire que ce texte n'aurait sans doute jamais pu aussi bien s'appliquer que de nos jours !...

Extraits de « Ainsi parlait Zarathoustra » :

De la nouvelle idole

Il y a quelque part encore des peuples et des troupeaux, mais ce n'est pas chez nous, mes frères : chez nous il y a des États.

État ? Qu'est-ce, cela ? Allons ! Ouvrez les oreilles, je vais vous parler de la mort des peuples.

L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids : il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi, l'État, je suis le Peuple. »

C'est un mensonge ! Ils étaient des créateurs, ceux qui créèrent les peuples et qui suspendirent au-dessus des peuples une foi et un amour : ainsi ils servaient la vie.

Ce sont des destructeurs, ceux qui tendent des pièges au grand nombre et qui appellent cela un État : ils suspendent au-dessus d'eux un glaive et cent appétits.

Partout où il y a encore du peuple, il ne comprend pas l'État et il le déteste comme le mauvais œil et une dérogation aux coutumes et aux lois.

Je vous donne ce signe : chaque peuple a son langage du bien et du mal : son voisin ne le comprend pas. Il s'est inventé ce langage pour ses coutumes et ses lois.

Mais l'État ment dans toutes ses langues du bien et du mal ; et, dans tout ce qu'il dit, il ment – et tout ce qu'il a, il l'a volé.

Tout en lui est faux ; il mord avec des dents volées, le hargneux. Même ses entrailles sont falsifiées.

Une confusion des langues du bien et du mal – je vous donne ce signe, comme le signe de l'État. En vérité, c'est la volonté de la mort qu'indique ce signe, il appelle les prédicateurs de la mort !

Beaucoup trop d'hommes viennent au monde : l'État a été inventé pour ceux qui sont superflus !

Voyez donc comme il les attire, les superflus ! Comme il les enlace, comme il les mâche et les remâche.

« Il n’y a rien de plus grand que moi sur la terre : je suis le doigt ordonnateur de Dieu » – ainsi hurle le monstre. Et ce ne sont pas seulement ceux qui ont de longues oreilles et la vue basse qui tombent à genoux !

Hélas, en vous aussi, ô grandes âmes, il murmure ses sombres mensonges. Hélas, il devine les cœurs riches qui aiment à se répandre !

Certes, il vous devine, vous aussi, vainqueurs du Dieu ancien ! Le combat vous a fatigués et maintenant votre fatigue se met au service de la nouvelle idole !

Elle voudrait placer autour d’elle des héros et des hommes honorables, la nouvelle idole ! Il aime à se chauffer au soleil de la bonne conscience, – le froid monstre !

Elle veut tout vous donner, si vous l’adorez, la nouvelle idole : ainsi elle s’achète l’éclat de votre vertu et le fier regard de vos yeux.

Vous devez lui servir d’appât pour les superflus ! Oui, c’est l’invention d’un tour infernal, d’un coursier de la mort, cliquetant dans la parure des honneurs divins !

Oui, c’est l’invention d’une mort pour le grand nombre, une mort qui se vante d’être la vie, une servitude selon le cœur de tous les prédicateurs de la mort !

L’État est partout où tous absorbent des poisons, les bons et les mauvais : l’État, où tous se perdent eux-mêmes, les bons et les mauvais : l’État, où le lent suicide de tous s’appelle – « la vie ».

Voyez donc ces superflus ! Ils volent les œuvres des inventeurs et les trésors des sages : ils appellent leur vol civilisation – et tout leur devient maladie et revers !

Voyez donc ces superflus ! Ils sont toujours malades, ils rendent leur bile et appellent cela des journaux. Ils se dévorent et ne peuvent pas même se digérer.

Voyez donc ces superflus ! Ils acquièrent des richesses et en deviennent plus pauvres. Ils veulent la puissance et avant tout le levier de la puissance, beaucoup d’argent, – ces impuissants !

Voyez-les grimper, ces singes agiles ! Ils grimpent les un sur les autres et se poussent ainsi dans la boue et dans l’abîme.

Ils veulent tous s’approcher du trône : c’est leur folie, – comme si le bonheur était sur le trône ! Souvent la boue est sur le trône – et souvent aussi le trône est dans la boue.

Ils m’apparaissent tous comme des fous, des singes grimpeurs et impétueux. Leur idole sent mauvais, ce froid monstre : ils sentent tous mauvais, ces idolâtres.

Mes frères, voulez-vous donc étouffer dans l’exhalaison de leurs gueules et de leurs appétits ! Cassez plutôt les vitres et sautez dehors !

Évitez donc la mauvaise odeur ! Éloignez-vous d'idolâtrie des superflus.

Évitez donc la mauvaise odeur ! Éloignez-vous de la fumée de ces sacrifices humains !

Maintenant encore les grandes âmes trouveront devant elles l'existence libre. Il reste bien des endroits pour ceux qui sont solitaires ou à deux, des endroits où souffle l'odeur des mers silencieuses.

Une vie libre reste ouverte aux grandes âmes. En vérité, celui qui possède peu est d'autant moins possédé : bénie soit la petite pauvreté.

Là où finit l'État, là seulement commence l'homme qui n'est pas superflu : là commence le chant de la nécessité, la mélodie unique, la nulle autre pareille.

Là où finit l'État, – regardez donc, mes frères ! Ne voyez-vous pas l'arc-en-ciel et le pont du Surhomme ?

Ainsi parlait Zarathoustra.

https://www.ebooksgratuits.com/html/nietzsche_ainsi_parlait_zarathoustra.html?fbclid=IwAR0aDCBlHspz9BgKlbft2oiNykriIvKFntJdWBjnK8pDhY6XRVbSh7Gb6rw#_Toc120267848

Lien du post originel :

<https://www.facebook.com/charlesolivier.bolductremblay/posts/10154355620350932>

9 octobre 2016

Je viens de réaliser quelque chose qui me semble assez pertinent ou potentiellement utile pour que cela vaille la peine de le mentionner... Si je peux désormais me désigner comme étant anarchiste (car c'est effectivement ce à quoi j'en suis venu, en bonne partie par la force des choses !...), cela ne veut définitivement pas dire, du moins en mon sens, qu'il faut souhaiter la disparition et encore moins l'éradication de l'État (quoi que sa réduction, dans une mesure aussi ample que possible, ferait sans aucun doute le plus grand bien, ce qui revient d'ailleurs à l'une des principales avenues préconisées par le mouvement libertarien...), mais plutôt le fait d'enlever enfin la mainmise à peu près totale que l'État a finit par avoir sur pratiquement toutes les facettes de nos vies, de l'éducation à la santé, en passant par la construction et l'habitation, et j'en passe à l'infini... Et vous, qu'en pensez-vous ?...

...

Ironiquement, c'est en bonne partie le fait d'avoir un fils qui me conduit vers l'anarchisme, et ce notamment pour des raisons... éducatives !... Car pour que l'anarchie puisse réellement fonctionner, il semble qu'une condition on ne peut plus fondamentale soit celle d'une éducation de qualité véritablement supérieure, comme ne saurait sans doute mieux le mettre en évidence cette explication de Rabelais, en rapport à sa communauté "utopique" (et d'ailleurs fictive) dite de l'Abbaye de Thélème, dont la devise était : "Fais ce que voudras" : « parce que les gens libres, bien nés, BIEN ÉDUQUÉS, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice »... Disons que cela ne saurait donc mieux corroborer avec mon projet d'école alternative, qui serait donc la continuation de la garderie bilingue éducative que je suis en train de démarrer... tandis que tout cela s'inscrirait donc parfaitement dans la conception d'une communauté autogérée et fondée sur la libre association, selon les principes de l'anarchisme, et dans laquelle je pense qu'on pourrait dire qu'il "ferait bon vivre", pour dire les choses aussi simplement que possible !...

Au fait, je me rends compte qu'il pourrait commencer à être utile de préciser l'intérêt qu'il peut y avoir, en mon sens, à se dire anarchiste ou à préconiser une telle avenue... Ce qui m'intéresse, ce n'est donc pas tant, en soi, que la réduction ou la limitation de l'État (ce qui me semble déjà passablement mieux que son abolition pure et simple, et ce qui se rapproche donc énormément de la finalité de base du libertarien), mais plutôt l'alternative, en terme de gouvernance, que se trouve à proposer le mouvement anarchiste, soit celle de « communautés auto-gouvernées, et formées sur la base de la libre association (voir au besoin l'article suivant : <https://en.wikipedia.org/wiki/Anarchy>) »...

Si effectivement l'essentiel du pouvoir était détenu et exercé à petite échelle, et au sein d'un système politique qui serait donc aussi décentralisé que possible, pourrait-on réellement demander mieux ? Et surtout, honnêtement, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ne soit pas en accord avec moi, ne serait-ce que sur ce point précis (et on ne peut plus fondamental, puisqu'il représente en mon sens le coeur et la raison d'être du mouvement anarchiste) ?...

Lien du post originel :

<https://www.facebook.com/charlesolivier.bolductremblay/posts/10154366669905932>

12 décembre 2016

Voici, plusieurs semaines plus tard, ma réponse à la question suivante de Maxime Lessard-Pelletier, qui au fond s'avère fort pertinente...

« Quel(s) parti(s) politique représentent le mieux ta vision, selon toi ? »

Bon, je manque encore de temps... Mais en gros, ce que je dirais, c'est que si je croyais qu'il soit possible de changer les choses de façon même moindrement substantielle en passant par le système politique actuel, je ne me dirais justement pas anarchiste, et j'essaierais plutôt de le réformer par l'intérieur, et en pouvant même considérer de moi-même me présenter en tant que candidat aux élections, comme je l'ai d'ailleurs déjà fait, et sans succès !

Ceci dit, j'avoue que la création d'un « Parti anarchiste du Québec » serait sans doute une excellente idée en soi, ne serait-ce que pour la « publicité » que cela se trouverait à faire pour le mouvement anarchiste, ainsi que pour le message politique que cela se trouverait à véhiculer... Mais d'un autre côté, s'il ne s'agit justement que de passer un message, là encore on ne parle pas vraiment d'un changement concret d'aucune sorte... En outre, si le message en question ne consiste donc qu'à suggérer que « le système, c'est de la merde », la démarche n'aurait rien de particulièrement nouveau ou original en elle-même, puisqu'elle recouperait essentiellement celle du Parti Rhinocéros, voire du « Parti pour la gloire » de Jean-François Mercier...

Quant à savoir, pour répondre plus spécifiquement à ta question, quel parti se rapprocherai le plus de l'anarchie, la réponse courte serait qu'à ma connaissance, il n'y en a pas le moindre, ou du moins certainement pas au Saguenay...

Remarque qu'il y aurait sans doute certains rapprochements que l'on pourrait effectuer entre l'anarchie et Québec Solidaire... et pourtant, à brûle-pourpoint, je crois qu'il aurait été beaucoup plus simple et naturel d'établir un tel rapprochement avec la défunte Action Démocratique, et plus précisément celle du temps de Mario Dumont...

D'ailleurs, ta question, en ce sens, permet de mettre le doigt sur l'absence plutôt criante au Québec d'un réel parti de droite qui s'assume, car il ne faut pas oublier que l'anarchie peut être au moins aussi bien classifiée à l'extrême droite qu'à l'extrême gauche de l'échiquier politique, puisqu'il n'y a sans doute aucune approche qui laisse davantage de place et mette davantage d'emphasis sur l'individu... Et le plus ironique, dans tout cela, c'est que lorsque François Legault a tenté d'imiter Stephen Harper en effectuant la « fusion des partis de droite », et en avalant ainsi l'ADQ, ce qui aura surtout revenu à la rayer de la carte politique et donc d'enlever cette option aux électeurs, il prétextait que c'était d'abord pour sortir enfin le Québec de l'impasse du débat constitutionnel, en lui permettant enfin d'avoir un réel « débat gauche-droite », comme dans à peu près n'importe quel « endroit normal » sur le globe... Or, en créant cette nouvelle espèce de grosse créature hybride entre la gauche et la droite qu'est la « Coalition Avenir Québec », il s'est surtout trouvé à faire précisément le contraire !... Un autre bel exemple pathétique du fait que, du moins en autant que le système politique actuel est concerné, plus ça va, et plus c'est n'importe quoi...

Au fond, la question de pour qui voter aux élections, dans le contexte actuel, est en mon sens

exactement la même pour un anarchiste que pour n'importe qui d'autre, puisqu'il n'y a justement aucun parti qui incarne de façon moindrement réelle les principes et les objectifs du mouvement anarchiste... Remarque que cela n'enlève rien de la complexité de la chose, chaque élection étant différente, tandis que, selon les circonstances, il peut selon moi s'avérer tout aussi justifié de « voter avec son coeur » que de « voter stratégique », ne serait-ce que dans un système non-proportionnel comme le nôtre, puisqu'il faut toujours garder en tête que, comme je le mentionnais il y a plusieurs années dans l'article suivant, dans ce « bon vieux système uninominal à un tour », le mieux qu'on puisse faire est souvent de « voter pour le «moins pire» des deux candidats ayant le plus de chance d'obtenir le plus de voix, si l'on ne veut pas, en privant d'une voix ce «moins pire» des candidats, se trouver à ne faire ni plus ni moins qu'à donner une voix d'avance à nul autre qu'au pire candidat possible, en fin de compte » ?

<http://www.lapresse.ca/.../01-4393804-le-canada-est-il...>

Autrement dit, je crois qu'il est important de bien saisir que l'on parle de deux chose complètement différentes, lorsqu'il est question d'une part de faire progresser des causes aussi fondamentales que nécessaires comme l'anarchie, et d'autre part d'aller voter... Je suis donc très loin de renier le devoir d'aller voter, d'autant plus que cette bribe infime de pouvoir est justement la seule chose qu'on a daigné de nous laisser en tant que citoyen !... Je dis simplement qu'il ne faudrait pas commencer à penser que c'est le genre de pouvoir qui permette de faire quoi que ce soit de plus que le gros strict minimum... Si l'on est donc intéressé aux grands changements politiques et aux subtiles nuances idéologiques, je crois que la première chose à faire est de ne surtout pas avoir la moindre attente en ce sens envers le système actuel, si l'on ne veut pas passer des années à se battre pour ensuite se rendre compte que l'on n'a fait que se battre dans le vide !...

Maintenant, comment faire avancer les choses, pour de vrai, que ce soit dans le sens de l'anarchie ou d'une quelconque autre approche politique qui ait moindrement de sens et de substance ? Ça, c'est une tout autre question, et une qui, selon moi, est tout autrement plus intéressante...

Mais je garderai donc la réponse pour une prochaine fois, puisque j'ai déjà écrit bien assez pour tout de suite, surtout pour un gars qui disait qu'il n'avait pas le temps !

Quoi qu'il en soit, merci encore à toi pour ta question, Maxime, et à la prochaine !
Charles-Olivier

Lien du post originel :

<https://www.facebook.com/charlesolivier.bolductremblay/posts/10154563012620932>

Autre correspondance ayant eu lieu je ne sais trop quand (!), puisque je n'ai pu la retrouver sur Fb (!)...

D.B : « Pierre Rabhi est un bon exemple ».

En effet ! C'est bon exemple de quelqu'un qui contribue réellement (et donc pas juste à travers de "bonnes intentions" qui se trouvent surtout à être mal placées et donc mal investies) à la création d'un nouveau monde, notamment à travers l'établissement de communautés intentionnelles et écologiques.

L'État, pour un « anarchiste modéré » tel que moi, c'est un peu comme un énorme entrepôt rempli de vieilleries, dans lequel règne beaucoup trop de chaos et d'absurdité pour que son utilité puisse réellement se faire sentir, et qui mériterait donc que l'on commence par tout bonnement jeter l'essentiel de ce qu'on peut y retrouver...

....

En passant, j'ai lu la réponse que tu as écrite à la question de savoir quel parti politique représente l'anarchisme au Québec. Comme toi je pense qu'il n'y en a aucun, mais je ne pense pas qu'il soit exact de dire que l'anarchisme se situe autant à l'extrême droite qu'à l'extrême gauche, à moins de considérer l'anarcho-capitalisme, mais il ne s'agit pas d'un mouvement véritablement anarchiste puisqu'il accepte le pouvoir capitaliste. L'anarcho-syndicalisme et le système auto-gestionnaire que tu défends sont des positions résolument à gauche et je dirais que l'anarchisme est fondamentalement un mouvement de gauche. Rien à voir, donc, avec l'ADQ de Dumont à mon avis.

Mais tu ne trouves pas, pour ne citer que cet exemple important, qu'il y a disons de "gros rapprochements" à faire entre l'anarchisme et le mouvement libertarien, de par le fait que tous deux tendent à donner un maximum de place à l'individu, et ce notamment de par la réduction majeure (si ce n'est l'abolition pure et simple) de l'État ? De mon côté, s'il y a une chose dont je me souviens bien de mon cours de science politique au Cégep (j'en conviens qu'il ne s'agissait justement que d'un cours de Cégep, mais il n'empêche que le prof devait bien être lui-même formé en sciences politiques, du moins j'ose l'espérer...), c'est de la classification de base des régimes politiques selon l'axe "gauche-droite", l'extrême gauche étant représentée par le communisme, et la véritable extrême-droite étant occupée par l'anarchisme... Je crois que ce qui mêle les cartes, c'est la connotation négative que l'on tend à vouloir associer de nos jours à la droite, au point où cela en devient un dogme, indépendamment des concepts de base en politique... J'avoue que le nazisme et les autres régimes totalitaires n'ont pas exactement servi l'image de la droite, sauf que voilà, il ne faut pas oublier que ces régimes étaient au moins aussi socialistes que de droite, de sorte que leur classification à droite pose en elle-même au moins autant de problème au départ que le fait de désigner comme "communistes" des régimes tels que ceux de l'ex-URSS ou, encore pire, de la Chine de l'après-Mao, que n'importe quel expert désignera plutôt comme un capitalisme d'État... Pour ma part, de toute façon, je considère la droite comme étant tout aussi utile et valide en elle-même que la gauche, les problèmes émergeant plutôt de ce qu'on peut en faire, comme pour tout le reste en politique...

Or d'après cette courte recherche, il semble que nous ne soyons pas les seuls à nous poser cette question ou à argumenter en ce sens, par ailleurs !...

<https://www.quora.com/Why-is-Anarchism-commonly-associated-with-the-political-Left>
<https://answers.yahoo.com/question/index?qid=20090605223034AAaHwPs>

Je veux bien croire que l'anarchisme est relié à la notion d'égalité, mais encore-là, il me semble que c'est à prouver, puisque la raison d'être de l'État est justement d'assurer l'égalité, alors que sans état, c'est plutôt la loi de la jungle qui tend à ressurgir, ce qui fait évidemment l'affaire de ceux qu'on étiquette comme étant "de droite"... Honnêtement, j'ai bien de la misère, conceptuellement parlant, à vraiment identifier l'anarchie à la gauche, dans la mesure où, comme je te le disais plus haut, dans mon livre à moi, la gauche et la droite font plutôt référence à la place que l'on attribue à l'État... Il me semble qu'on ce sens, on n'a pas le choix de classer l'anarchisme à droite, même si, comme tu disais, il serait à gauche

18 novembre 2020

Tel que promis, voici ma réponse à la publication de Joe Bleau, ou du moins ma première réponse, car pour y répondre de façon réellement complète, non seulement il risque de me falloir une couple de publications, mais il va idéalement falloir attendre la publication d'au moins 3-4 livres que je prévois publier (de façon virtuelle) au cours des prochaines années. Une chose est sûre, ses questionnements sont on ne peut plus pertinents!!!...;)

De un, Joe semble alléguer que la notion de liberté soit purement relative. Cela serait évidemment débattable en soi, mais même en admettant que ce soit le cas, il va alors de soi que certains gouvernements la briment plus que d'autre. À partir de là, il ne devrait pas être très surprenant que je considère le présent gouvernement comme faisant partie de ceux-là, ni que je puisse trouver inacceptable de voir à quel point il peut être liberticide.

Joe semble ensuite suggérer que je serais sensé rougir d'avoir osé publier des memes libertariens. Qu'il soit donc rassuré : je suis pleinement conscient de ce que je fais, quand je fais une publication. Quant au fait d'avoir en rougir, que devrais-je en comprendre, au juste? Qu'en osant ainsi m'écarter de ce « droit chemin » (!) que représente présentement la pensée gauchiste dominante et socialisante, je risque le jugement des autres, voire même l'opprobre? Là encore, qu'il soit rassuré : je suis un grand garçon, et je sais ce que je fais. Or comme je l'ai déjà exprimé sur ce mur, l'opinion des autres à mon égard, je n'en ai réellement rien à cirer. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'avancement et le mieux-être ultime de la société. Et j'ai passé l'âge de me soucier de mon niveau de popularité, ou de me demander si telle ou telle gagn pourrait bien daigner m'accepter parmi ses rangs. Donc inutile de brandir des arguments de ce type avec moi : ça ne fait que m'amuser!!!...

Bon, alors maintenant, rentrons enfin dans le vif du sujet, et donc dans les propositions centrales de Joe, qui sont évidemment beaucoup plus intéressantes.

Joe commence par décrire le comportement anti-sociétal des multinationales;évidemment, il sait fort bien que ce n'est pas moi qui va aller le contredire là-dessus. Là où nous sommes en désaccord, ce

n'est donc pas quant à la nature du problème mais bien de la solution.

Joe le dit d'une façon on ne peut plus claire : « C'est uniquement par le gouvernement qu'on a la moindre chance de sauver ce qui peut encore l'être de nos espaces naturels, de la qualité de notre eau, de notre air, de nos sols, de nos écosystèmes et de nos climats. » Donc en d'autres termes, hors l'État, point de salut.

Je commencerais tout de suite ici par préciser que ça n'est pas comme si je n'avais pas déjà partagé un tel point de vue. En fait, pour s'en aller monter un programme politique complet, comme je l'ai fait, et qui plus est pour un parti Utopiste, dont les propositions ne sauraient sans doute être plus ambitieuse, il faut assurément que j'ai moi aussi cru à l'État à quelque part. Sauf que pour me désintoxiquer d'une telle croyance, je n'aurais sans doute pas mieux pu faire que de me lancer dans cette démarche, justement, et ainsi constater par moi-même, et de façon tout ce qu'il y a de plus concrète et pratique, à quel point il pouvait justement s'avérer « utopique » (!), ou en d'autres termes irréaliste, que d'oser penser changer le système actuel d'une façon moindrement substantielle.

C'est là qu'il serait utile que j'aie pu trouver le temps de sortir au moins l'un de mes futurs livres, dans lequel je projette de démontrer à quel point le système actuel peut être pourri à la base, mais genre à un niveau plus fondamental que personne n'oserait même le suggérer dans le débat public actuel. Or pour m'attaquer à de tels tabous, à de tels « mythes fondateurs » (et c'est le cas de le dire!!), je vais réellement avoir besoin d'un livre.

Mais de toute façon, peu importe, car si j'avais voulu une preuve du fait que nous sommes collectivement incapable de quoi que ce soit de moindrement significatif, je n'aurais jamais, au grand jamais même pu en imaginer une meilleure que la crise actuelle.

Quand tu dis que même à force de centaines de publications tout ce qu'il y a de plus fondées et avérées, notamment sur le plan scientifique, et avec l'aide d'une réelle armée d'autres lanceurs d'alerte et guerriers virtuels, sans parler des manifestants, nous n'avons même pas encore pu réellement modifier la course folle du gouvernement actuel dans le cadre de cette psychose actuelle, quand tu dis qu'on a même pas pu faire rentrer dans la tête du monde des choses aussi élémentaires que le caractère totalement bidon des tests PCR (notons au passage que je pourrais continuer à l'infini avec d'autres exemples d'absurdités de ce genre)... Je veux dire, quand tu dis que la population n'est même pas encore capable de mesurer l'ampleur de l'arnaque, ou même de réellement comprendre qu'elle se fait avoir, c'est que vraiment, on est loin, mais vraiment très loin du coche.

En fait, la crise actuelle ne pourrait sans doute mieux démontrer ce que les psychologues sociaux disent depuis toujours : une foule ne pense pas, elle ne fait que réagir de façon émotive. Or définitivement, de grands ensembles comme la population du Québec ou du Canada ne raisonne et ne réagit que de la même manière qu'une foule, et non pas comme un ensemble d'individus réellement politisés, conscientisés, et donc réellement capables de penser par eux-mêmes.

D'ailleurs si c'était vraiment le cas, en quoi les États seraient-ils véritablement si nécessaires? Notons que je n'ai jusqu'ici parlé que de la population en tant que telle. Or si la crise a démontré une autre chose au moins tout aussi fondamentale, c'est à quel point nos élites peuvent être corrompus, je veux dire au-delà de ce que n'importe quelle personne normalement constituée aurait même jamais pu considérer envisageable. Et on s'entend que si ces élites auront réussi quelque chose, c'est notamment d'infiltrer les gouvernements et les médias. Donc là encore, en quoi les États représentent-ils vraiment une piste de solution, plutôt que l'une des principales parties du problème?

Pour revenir aux propos de Joe, il décrit plus spécifiquement une autre partie importante des problématiques associées au capitalisme : « Aucune entreprise privée n'a le moindre intérêt à protéger le bien commun, parce que dans la mentalité privée, libertarienne, le bien commun n'existe pas. » Encore là, pas besoin de vous dire que je suis d'accord sur le fond; d'ailleurs, si vous consultiez un peu le programme de mon Mouvement Utopiste, je crois que vous tomberiez tous en bas de votre chaise en voyant le degré de sévérité des réglementations environnementales que j'y propose, pour ne proposer que celles-ci.

Bon, alors là, on va pouvoir entrer dans le « plus vif » du sujet, en ce qui a trait à mes propositions actuelles, et non plus celles de 2012 (même si je serais toujours partant pour appliquer ce programme, si l'occasion devait s'en présenter, ce qui ne représente bien sûr qu'une possibilité tout ce qu'il y a de plus théorique).

Oui, car dans le fond, je propose quoi?

On s'entend que si je vous arrivais tout de suite, paf de même, avec quelque chose comme : « à go, on scrap l'État » (!), vous trouveriez ça peut-être un peu raide (!), et de toute façon, là encore, ça n'est évidemment pas quelque chose qui pourrait se faire demain matin (!), alors toute porte à considérer qu'il vaudrait mieux y aller par étape...

Or évidemment, la première étape, la grosse étape, celle qui est de loin la plus importante pour les libertariens comme moi (!!!), ce serait d'effectuer un moyen, ou plutôt un giga dégraissage de l'État... Du genre qui ne se compare à absolument rien de ce qu'on a pu voir jusqu'ici, là... Et même là, cela ne serait selon moi qu'un passage transitoire vers un système anarchiste en bonne et due forme!!! Donc ça, évidemment, ça me ferait un très grand plaisir de vous en reparler ultérieurement (!), tant pour ce qui est des raisons qui m'emmènent à défendre une telle thèse que des façons par lesquelles celle-ci pourrait se concrétiser en pratique!!!...;)

Cela reviendrait donc à ce qu'on désigne, dans le discours libertarien, comme « l'État veilleur de nuit » (de l'anglais « night-watchman State », où seules les fonctions minimalistes seraient maintenues. Ceci dit, vous aurez sans doute compris et remarqué qu'en soi, cela semble revenir à assez directement se tirer dans le pied, par rapport au genre de fonctions étatiques auxquelles Joe Bleau faisait référence, notamment avec son exemple de réglementation sur la salmonelle (!), soit celles qui visent à réellement permettre la protection du bien commun, ce qui, à moi aussi, représente le rôle le plus beau, le plus noble et peut-être même le plus fondamental de l'État.

En d'autres termes, dans un régime libertarien d'État veilleur de nuit, comment assurer une protection efficace de l'environnement, des travailleurs, et de la santé des citoyens?

Évidemment, c'est là une question essentielle, et dont la réponse mériterait de se voir élaborée d'une façon tout autrement plus détaillée qu'à travers un post Fb déjà par trop long (!), et d'ailleurs, comme je suis évidemment loin d'être le seul ou le premier à emmener ou défendre des thèses libertariennes ou anarchistes (!), je suis à peu près certain que d'autres y ont déjà répondu de façon encore bien meilleures que je ne pourrais même rêver de le faire moi-même!!!

Mais pour le moment, et donc pour remédier à « l'urgence » (!) que représente pour moi la nécessité de répondre d'une façon conséquente à ce point très important, qu'il me suffise de donner un exemple, soit celui de l'agriculture biologique. Vous avez sans doute tous déjà entendu parler de ce fameux

organisme international qui accorde (ou refuse!) la certification biologique. Or au fait, s'agit-il d'une institution gouvernementale? Est-elle d'ailleurs rattachée au gouvernement de quelque pays que ce soit? Ben... aux dernières nouvelles non, ou du moins pas que je sache, n'est-ce pas? Vous voyez où je veux en venir?

Car bien entendu, là où je veux en venir, c'est à cette question : si on est capable de le faire pour le bio, pourquoi on ne serait pas capables de le faire pour le reste?...;)

Bon, bien évidemment, encore là, je pourrais développer à ne plus finir, mais je préfère vous considérer comme des adultes capables de le faire par vous-mêmes (!), et ainsi d'imaginer vous-mêmes toutes les possibilités infinies pouvant se voir contenues dans une proposition de ce genre...;)

Et en guise de conclusion à ce post sans doute beaucoup trop long, du moins au goût de la communauté facebookienne (!), et où je n'ai pourtant développé que certaines branches de mon arbre argumentaire, et là encore d'une façon tout ce qu'il y a de plus sommaire, tandis que je n'ai même pas répondu à tous les points de mon bon vieux Joe (!), qu'il me suffise de vous partager les réflexions suivantes...

- Comme l'a si bien remarqué ma nouvelle amie (!) Véronique de Valinor (!), lorsque : la Belgique, le pays qui m'a accordé une identité juridique et un numéro de série, est restée à deux reprises plus d'un an sans gouvernement, ça n'a absolument rien changé, tout se passait comme d'habitude. Pas de révolution, pas de chaos, aucun bordel, ça a roulé parfaitement. Nous n'avons pas besoin de ces gouverne-et-ments, nous sommes des adultes.

- Cette notion d'adulte me paraît en effet tout ce qu'il y a de plus cruciale... J'aimerais, à cet effet, vous partager cette autre sage réflexion qui m'a récemment été transmise par je ne sais plus qui (!), et que je vous reformulerais donc comme suit : les États, c'est un peu comme des parents. C'est correct qu'on en ait eu besoin jusqu'ici, dans notre histoire. Mais à un moment donné, il faut savoir devenir des adultes et voler de nos propres ailes.

- Autrement dit, oui je suis pour la destitution du gouvernement Legault, sauf que ça ne serait encore qu'un gros minimum absolu. Est-ce que je vous surprendrais vraiment en vous disant qu'en remettant un autre gouvernement au pouvoir, on serait encore pognés avec les mêmes problèmes, même si ce nouveau gouvernement devait ne représenter qu'une version « light » de celui-ci? Tenez, si par exemple vous êtes, comme moi, juste plus capables des putains de mesures Covid, ou autrement dit des consignes d'enfants de maternelle, ben, croyez-vous vraiment que ce serait si différent en mettant au pouvoir l'un des autres partis de l'Assemblée nationale, qui n'ont même pas été foutu de fournir une réelle opposition à ce sujet, et se sont tous contentés de jouer eux aussi la carte de l'à-plas-ventrisme devant les diktats du gouvernement mondial en formation? Et oui, si on mettait au pouvoir le parti de Stéphane Blais, ce serait sans doute pas mal moins pire, mais encore là, est-ce qu'il sera vraiment élu?

- Je pense qu'il commencerait à être grand temps d'enfin se rendre à l'évidence. Si cette notion-là, non seulement d'État-Providence, mais d'État tout court, aurait été pour marcher si bien que ça, on l'aurait déjà su, et même que ça fait longtemps qu'on l'aurait su, non? Et si on voulait une preuve ultime d'à quel point ça peut foirer, d'à quel point ça peut dériver, un État moderne, et plus précisément d'à quel point ça peut facilement et rapidement dériver vers une dictature totalitaire, pourrait-on pourtant en imaginer un meilleur exemple et une meilleure démonstration que la crise actuelle?...;)

[Véronique de Valinor](#) : « Comment imagines tu te débarrasser de la toute puissance des entreprises auxquelles l'état se soumet étant donné que ce sont elles qui génèrent les emplois ?

Le système capitaliste est pyramidal mais aussi fragile qu'un château de cartes. Si tu supprimes une seule pierre de l'édifice, toute la construction va perdre l'équilibre.

Prenons l'exemple de l'industrie pharmaceutique ; si tu veux supprimer toute corruption de la part de l'Etat, les conséquences pour le peuple vont être pharaoniques. Non seulement tu vas causer des centaines, voir des milliers de pertes d'emplois parmi la population "honnête" (celle qui ne sait pas) mais également parmi des centaines de fonctionnaires.

Ou n'ai je pas compris ce que tu veux exprimer ? »

[Charles Olivier](#) : « C'est drôle, parce que s'il y en a une dont j'étais certain qu'elle serait avec moi pour ce qui est d'appuyer cette proposition, c'était bien toi (!), notamment considérant l'exemple de la Belgique, que tu avais toi-même cité !!!... 🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔 »

[Véronique de Valinor](#) : « J'ai pas dit que j'appuyais pas 🤔 Je dis que si tu veux te débarrasser de la corruption du gouvernement, vu que toute l'administration est gangrénée, ça va faire un paquet de gens à virer. Economiquement et socialement, ça va poser un gros soucis. L'exemple de la Belgique est amusant parce que même sans gouvernement, tout est resté en place, comme figé dans le roc et les citoyens ont quand même payé leurs impôts, leurs amendes et leurs taxes. Les policiers ont continué à avoir la même autorité sur la population comme si tout était parfaitement normal.

L'Histoire nous raconte que les humains étaient sur Terre avant que les gouvernements n'existent, non ? Papa n'était pas encore là et pourtant les humains s'en sortaient bien 😊»

[Joe Bleau](#) : « [Véronique de Valinor](#) : Pas exactement. Des systèmes de gouvernance, et de gestion collective, existent depuis l'époque de H. neanderthalensis, peut-être même avant. En tout cas, c'est avant l'apparition de H. sapiens, notre propre espèce.

Le mythe libertarien de l'individu originel libre et propriétaire n'a jamais existé. Pendant des millions d'années, les humains et leurs ancêtres vivaient et survivaient en clans, comme les autres grands primates. L'individualité s'est développée avec l'intériorité grâce à la sécurité du groupe et par contact (et contraste) avec les autres groupes (elle est plus élevée chez les peuples qui côtoient d'autres que chez les peuples complètement isolés et qui ont un seul mode de fonctionnement, de coutumes, etc.). L'individualisme est encore plus tardif. Quant à la propriété, elle a été apportée en Europe de l'Ouest, et suite à cela, aux Amériques, par le droit romain. Les peuples celtes et germains n'avaient pas exactement de propriété, mais plutôt une sorte d'usufruit, un droit d'usage et de gardiennage qui était toujours sujet à confiscation pour les besoins du clan ou de la nation, en situation de guerre, de famine ou autre cas de force majeure réelle ou arbitraire. Oui, le pouvoir politique peut être soit arbitraire (comme chez les rois), soit délibéré (comme chez les peuples autochtones iroquoiens et algonquiens), mais le pouvoir privé, lui, est toujours arbitraire.»

[Joe Bleau](#) : « Asti j'aurais dû m'en douter, quel flow mais quel flow de mots!!! 😊😊 (<-- je suis avare de smileys donc profite-en!)

«des memes libertariens. [...]Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'avancement et le mieux-être ultime de la société. Et j'ai passé l'âge de me soucier de mon niveau de popularité,»

--> Arf! Il n'y a pas d'âge pour ça malheureusement. Mais ce n'est pas de ça que je parlais, je fais plutôt référence au niveau de cohérence. Pour moi, c'est comme le Graal de la pensée, puisque la vérité est forcément cohérente avec elle-même, toute idéologie qui se respecte devrait aussi viser la cohérence, et je prend un peu trop pour acquis que ça doit être une préoccupation majeure pour tout le monde. En fait, je n'avais même pas imaginé qu'on pourrait penser à la "popularité" en lisant mes mots. C'est dire à quel point je m'en crisse (c'est d'ailleurs pourquoi, entre autre, j'officie anonymement sur cette plateforme).

En l'occurrence, tu parles de la société, et il se trouve que l'idéologie libertarienne nie l'existence de la société, postulant qu'il n'existe que des individus, reprenant au mot la phrase de Thatcher «there is no society, only individuals». Donc, je dénote une petite possibilité d'incohérence, ici, juste dans ce paragraphe. Je comprend aussi la possibilité qu'on ne soit pas obligé de prendre les idéologies en bloc, comme des package deals, et qu'on puisse prendre des éléments de ci de là, comme par exemple, des bons trucs chez les libertariens tout en acceptant l'existence de la société. Sauf que ça suppose un certain travail d'appariement et de mise en cohérence, pour être certain que tout fitte bien ensemble. C'est le genre de trucs que je voulais pointer avec mon message.

«les psychologues sociaux disent depuis toujours : une foule ne pense pas, elle ne fait que réagir de façon émotive.»

--> Permet-moi de te contredire. Une foule se comporte de manière fort différente en fonction de sa culture et des conditions présentes. Il existe des environnements sociaux qui s'organisent de manière à favoriser l'intelligence collective, les tables de concertation, les cercles de parole, certains camps de réfugiés ou camps de fortune après une catastrophe... les foules peuvent aussi montrer énormément d'efficacité et d'altruisme. Certes, ce n'est pas toujours, ni même souvent, mais ceux qui disent qu'une foule ne pense jamais et ne fait que réagir aux émotions sont souvent ceux qui cherchent justement à la manipuler par lesdites émotions.

«à quel point nos élites peuvent être corrompus, je veux dire au-delà de ce que n'importe quelle personne normalement constituée aurait même jamais pu considérer envisageable. »

--> Je ne suis pas sûr à quoi exactement tu fais référence, (qui sont les élites et quelle est la nature de cette corruption) mais clairement, une personne informée et bien avisée sait que toutes les élites et le système est corrompu jusqu'à la moelle.

«des réglementations environnementales que j'y propose»

--> La réglementation EST un moyen étatique, ou du moins, nécessairement collectif.

«Donc là encore, en quoi les États représentent-ils vraiment une piste de solution, plutôt que l'une des principales parties du problème?»

--> En fait, c'est les deux. Les États sont comme une coquille vide, qui peut se remplir de lobbyistes crapuleux ou de citoyens consciencieux, ou encore comme une girouette, qui pointe dans le sens du vent le plus fort : à nous de souffler le plus fort plutôt que de l'abandonner au vent d'en face. Et si tu penses que notre situation actuelle est le pire exemple possible d'abus de l'État, va faire un tour du côté des régimes stalinistes et nazi, tu m'en diras des nouvelles.

Mais tout cela ne change pas le problème du rapport de force à opposer aux empires privés, qui était pas mal le coeur de mon propos. Parce que nonobstant nos idéaux respectifs, comment dealer, actuellement, bien concrètement, avec des multinationales comme Exxonmobil, Monsanto-Bayer et des dizaines d'autres qui sont déjà plus puissantes et plus riches que les États, sinon, en se réappropriant justement l'appareil public, pour la défense du bien public?

R.D : « [Joe Bleu](#) oui, cohérence... on est en grand manque. J'ai reçu une leçon de vie assez intense depuis les 10 dernières années, mais combien aidante. J'ai en fait développé de petits trucs ou habileté pour identifier les personnes manipulatrices. Je pourrais dire que le manque répétitif de cohérence et un refus d'en discuter est un signal qui ne ment pas, "lui". Si tu permet aussi [Joe](#), lorsque l'on nomme les multinationales, on peut se mettre à jour semble t-il. C'est à dire que depuis quelques années ce sont quelque grande pharmaceutique qui sont désormais beaucoup plus puissante que les pétrolières. »

[Véronique de Valinor](#) : « Ca fait beaucoup de blabla compliqué alors qu'il serait bien plus simple d'enlever le fric de l'équation qui a permis de construire la pyramide.»

[Joe Bleu](#) : «[Véronique de Valinor](#) : Simple à imaginer. Pas à concrétiser.

Et je suis désolé que mon "blabla" te semble compliqué. Je fais mon possible pour être le plus clair, simple et pédagogue possible, mais tout le monde peut en échapper. Donc, s'il y a une notion qui mérite une meilleure explication, plus simple, ou même un dessin, je suis disponible.»

[Véronique de Valinor](#) : « [Joe Bleu](#), non mais sérieusement, il n'y a aucun remède à ce système économico/mafieux. Nous ne sommes pas les premiers à en discuter et à chercher des solutions. Ca ne sert à rien, il n'y en a pas. La civilisation est une sauvagerie. L'argent est un système mortifère. Pour gagner de l'argent il faut répandre la mort.»

[Joe Bleu](#) : « [Véronique de Valinor](#) : Entre le système actuel, du moins ses parties les moins soutenables qui nous entraînent vers l'extinction, et notre instinct de survie, l'un des deux devra éventuellement gagner le combat. Je ne parierais pas sur le système actuel, l'histoire de l'humanité est pleine de bouleversements et de changements de système et de paradigme. Je pense qu'un des meilleurs usages possibles de notre faculté de penser, c'est justement d'essayer d'estimer les passages possibles pour notre instinct de survie (la nôtre et celle du maximum d'espèces vivantes, d'écosystèmes, etc.), à travers les obstacles actuels et futurs, vers un "après" l'effondrement.

Dans cette optique, on peut faire de l'argent en essayant de protéger la vie au lieu de la détruire (comme moi, qui travaille à l'éducation et à la conservation dans un parc national), on peut essayer de s'émanciper le plus possible de l'argent (comme Charles-Olivier nous y aide avec ses projets) et il y a encore plein d'autres choses à discuter et à essayer.

C'est justement là-dessus qu'on peut également utiliser les outils de l'État - tout pourris qu'ils puissent être - comme les tribunaux, les élections, la pression populaire sur les institutions, les lois, plutôt que de les laisser à l'ennemi et d'en être uniquement les victimes.

Personnellement, c'est plutôt le discours fataliste que je trouve archi-connu et peu original. Au moins, il a le mérite d'être cohérent ce qui n'est pas le cas de tous les discours.

[Véronique de Valinor](#) : « Ne pourrais tu pas faire de l'éducation sans avoir de salaire ?»

[Charles Olivier](#) : « Bon, il y a évidemment beaucoup, beaucoup de contenu très pertinent dans cette discussion, alors voici quelle sera ma stratégie pour y répondre. De un, je vais commencer par répondre à ces trois premiers points de Véronique, puis à ce premier point de Joe. Ensuite, je vais entreprendre de répondre au vrai gros post de Joe, que je n'ai d'ailleurs même pas encore lu!!...;) Et pour me simplifier la tâche, vous remarquerez que ces premières réponses tenteront d'être simples et même expéditives (!), question de me garder des forces pour le post principal!!!... 🙄😏😏😏

Premier post de Véronique

« Comment imagines tu te débarrasser de la toute puissance des entreprises auxquelles l'état se soumet étant donné que ce sont elles qui génèrent les emplois ? »

Ma réponse

Je pense que la première chose à faire, c'est de ne pas mêler les cartes, et donc de ne pas mélanger les débats. Là, c'est un débat politique qui représente le sujet de la discussion. Si on veut faire un autre post où est-ce qu'on tentera de refaire le système économique, grand bien nous fasse, mais commençons donc au moins par régler le cas du système politique!! Autrement dit, il m'apparaît aussi clair qu'évident qu'on peut fort bien régler les problèmes politiques sans même avoir à régler les problèmes économiques, même si dans un monde idéal, on ferait évidemment les deux en même temps. C'est comme si dans ta maison, tu as un dégât d'eau, mais que tu as aussi un trou dans ton toit. C'est sûr qu'idéalement, tu réparerais les deux, mais tu peux très bien commencer par régler un mini-chantier avant l'autre, notamment en attendant d'avoir assez d'argent pour le deuxième.

Deuxième post de Véronique

« Le système capitaliste est pyramidal mais aussi fragile qu'un château de cartes. Si tu supprimes une seule pierre de l'édifice, toute la construction va perdre l'équilibre.

Prenons l'exemple de l'industrie pharmaceutique ; si tu veux supprimer toute corruption de la part de l'Etat, les conséquences pour le peuple vont être pharaoniques. Non seulement tu vas causer des centaines, voir des milliers de pertes d'emplois parmi la population "honnête" (celle qui ne sait pas) mais également parmi des centaines de fonctionnaires. »

C'est plate, mais là encore, je serais porté à répondre de la même façon, surtout que l'on revient encore à des questions économiques. Ça me fait vraiment trop penser au débat sur la souveraineté, qui était constamment torpillé par des arguments du genre : « Oui, mais ça va faire mal à l'économie ». C'est d'ailleurs la même chose avec l'environnement : on ne peut pratiquement jamais rien faire, sous prétexte que justement ça ferait mal à l'économie. Comme si par exemple le fait de moderniser les équipements pour les rendre moins polluants et donc plus performants n'allait pas également se traduire par des économies supplémentaires sur le plan financier, notamment en réduisant le gaspillage énergétique. Là encore, on dirait que je j'ai d'autre choix que de revenir avec l'exemple de la maison : si ton isolation est à chier et qu'elle est toute à refaire, oui ça va te coûter un bras. Est-ce que c'est pour autant une mauvaise décision ? Pas nécessairement, notamment compte tenu des économies que cela te permettrait potentiellement de réaliser au bout d'un certain temps. Je vais donner un exemple encore plus clair et simple : dans les Gratuivores, quand on fait des récoltes, ça nous demande du temps, de l'énergie et souvent ça fait mal au dos. C'est justement pour cela que, depuis le début, je ne cesse de répéter à mes bénévoles qu'on veut des « guerriers et guerrières », et non pas des plaignards, car

autrement, il n'y a rien qui va se faire. Donc sérieusement, je ne veux pas être plate, mais je ne peux faire autrement que de considérer que l'argument économique, il est complètement à côté de la plaque. Ce qui compte réellement, c'est est-ce que la mesure proposée est bonne ou non, point. Ou encore mieux, est-elle la meilleure ou non, point. Et quand même qu'on dirait que si on abolit l'État, on ne ferait aucune autre structure pour combler le vide ainsi créé, et qu'on ne trouverait pas un moyen de réembaucher au moins une bonne partie des personnes ainsi licenciées, je veux dire, ça va comme être dur de me faire croire à ça. Autrement dit, la vraie bonne question, ce serait plutôt : par quelle genre de structures on pourrait remplacer l'État actuel. Ce serait donc plutôt ce genre de questions qu'il faudrait poser.

Troisième post de Véronique

« Je dis que si tu veux te débarrasser de la corruption du gouvernement, vu que toute l'administration est gangrénée, ça va faire un paquet de gens à virer. Économiquement et socialement, ça va poser un gros soucis »

Ma réponse : voir mon post précédent.

Premier post de Joe

« *Le mythe libertarien de l'individu originel libre et propriétaire n'a jamais existé.* »

Commençons tout de suite par clarifier quelque chose. Le libertarianisme n'est pas une religion, et encore moins une religion monolithique avec des dogmes incontournables. Elle représente plutôt un faisceau d'innombrables déclinaisons, et le pire, c'est que je ne suis vraiment pas sûr qu'aucune d'elle ne stipule réellement que l'individu doivent être complètement libre, ce qui en mon sens resemblerait plutôt de l'anarchie. Or même les penseurs anarchistes sont les premiers à préciser que ce n'est pas parce qu'on abolirait l'État qu'on ne le remplacerait pas par d'autres types de structures, tout autrement plus informelles, souples et surtout à petite échelle. Structures qui, comme par magie, seraient donc à rapprocher étonnement bien des structures traditionnelles ou pour ainsi dire « primitives » (!!) que tu as si bien énumérées.

Sinon, pour en revenir au libertarisme, cela revient encore à quelque chose que je crois avoir déjà mentionné plus haut : pour eux, la question est donc simplement de veiller à avoir PLUS de liberté, et plus précisément à en REGAGNER (!!) autant que possible, en récupérant autant que possibles des « libertés » qu'on nous a subtilisées, une par une, à travers le temps. Alors de un, je ne suis pas trop sûr de voir quel mal il y a à cela. Et de deux, convenons que la contrepartie assez logique en est de chercher, dans une proportion conséquente, à DIMINUER autant que possible le rôle, l'envergure, l'étendue et le pouvoir de l'État, ce qui fait que le « minarchisme », si bien exprimé par la notion d'État -veilleur de nuit (Night-watchman state) représente un peu une sorte de corollaire naturel du libertarisme. Mais surtout, si même l'anarchisme n'en suppose pas moins la création d'autres structures de gouvernance, c'est vraiment à plus forte raison dans le cas du libertarisme, qui lui ne suppose même pas la suppression de l'État, et se garde donc plutôt le « petit luxe » de le garder sur pied!!...;) Je crois avoir donc bien démontré que, dans un cas comme dans l'autre, il ne saurait être question de retrouver un état supposément ancien ou perdu d'homme parfaitement libre et individuel, car il est vrai que cela, en soi, ne pourrait possiblement représenter quoi que ce soit de plus qu'un mythe pur et simple.

Je crois avoir donc bien démontré que, dans un cas comme dans l'autre, il ne saurait être question de retrouver un état supposément ancien ou perdu d'homme parfaitement libre et individuel, car il est vrai que cela, en soi, ne pourrait possiblement représenter quoi que ce soit de plus qu'un mythe pur et simple.

Commencement de ma réponse au gros post de Joe

Premier minipost de Joe

« Mais ce n'est pas de ça que je parlais, je fais plutôt référence au niveau de cohérence. Pour moi, c'est comme le Graal de la pensée, puisque la vérité est forcément cohérente avec elle-même, toute idéologie qui se respecte devrait aussi viser la cohérence, et je prend un peu trop pour acquis que ça doit être une préoccupation majeure pour tout le monde »

Ma réponse

Wow!! 🤔 C'est tellement bien dit que ça fait du bien à lire!! 😊😊😊 Genre du bien à mon âme!!... 😊
Alors merci, même si ce n'était pas nécessairement un compliment que tu me faisais !!!... 😊😊😊😊😊😊

Deuxième minipost de Joe

« En l'occurrence, tu parles de la société, et il se trouve que l'idéologie libertarienne nie l'existence de la société, postulant qu'il n'existe que des individus, reprenant au mot la phrase de Thatcher «there is no society, only individuals». Donc, je dénote une petite possibilité d'incohérence, ici, juste dans ce paragraphe. Je comprend aussi la possibilité qu'on ne soit pas obligé de prendre les idéologies en bloc, comme des package deals, et qu'on puisse prendre des éléments de ci de là, comme par exemple, des bons trucs chez les libertariens tout en acceptant l'existence de la société. Sauf que ça suppose un certain travail d'appariement et de mise en cohérence, pour être certain que tout fitte bien ensemble. »

Ma réponse

« Il me semble que tu fournis toi-même d'importants éléments de réponse dans ton propre point, en reconnaissant toi-même qu'on « ne soit pas obligé de prendre les idéologies en bloc »... Sauf que j'irais pas mal plus loin en ce sens, en précisant que je suis loin, et même vraiment très loin de croire que Thatcher représente une figure même moindrement représentative (!) et donc crédible du mouvement libertarien, de telle sorte que je ne suis même pas sûr que ses paroles ou idées soient même pertinentes dans cette discussion!!...;) Une chose est sûre en tout cas, c'est que pour un libre penseur tel que moi, qui s'ingénie depuis toujours à prendre le meilleur de chaque idéologie ou même religion, c'est certain que le libertarisme ne représente pas la négation de la société, et qu'au même titre qu'on peut vouloir réduire l'État sans nécessairement l'anéantir, on peut tout aussi bien chercher à renforcer l'individu sans pour autant faire abstraction de la société dans son ensemble. »

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier](#) : Le libertarianisme est issue de la grande famille libéraliste (au sens de la philosophie économique et politique). Je prend un peu d'avance sur les sujets que tu abordes plus loin - notamment sur la question du marché et des élections et sur ta perception - erronée, j'espère réussir à te montrer pourquoi - que «la population a ce qu'elle mérite».

Le libéralisme postule que chaque individu est libre, égal en droits et en possibilités, éclairé et bien avisé, et qu'en suivant son égoïsme bien avisé, c'est l'ensemble des individus qui en profitera. C'est déjà évidemment faux puisque tout ce qui concerne le bien commun, comme l'environnement par exemple, les rivières, les oiseaux migrateurs, implique qu'il existe un intérêt commun et pas uniquement des intérêts individuels. Mais plus fondamental encore, le libéralisme considère en quelques sortes la liberté humaine comme une source de quelque chose. Comme si l'esprit humain était autonome de son environnement, de ses influences, de sa génétique, et qu'il pouvait, comme par lui-même, générer quelque matière ou énergie capable de modifier l'Univers. Mais non, le cerveau humain n'est pas une

source ni de matière ni d'énergie capable de modifier l'Univers. Ce qu'il fait, c'est qu'il compute, de manière hyper-complexe, des informations qu'il a reçues de son environnement à travers des stimuli. Il réagit aux stimuli, comme la vague réagit au vent, parce qu'il est issu de ce monde. Par conséquent, si on détermine l'environnement culturel d'une personne, on détermine en grande partie son comportement, et plus la population statistique augmente, plus l'imprévisibilité comportementale de cette population diminue.

Je te donne un exemple basique. Prend une population d'amibes unicellulaires mobiles qui détestent la lumière mais qui aiment le sucre. On la place dans un milieu de culture à l'ombre, mais avec une ouverture vers la lumière qui donne sur un sucre rapide. Eh bien, un expérimentateur peut déterminer avec précision, juste en changeant l'intensité de la lumière, si 20%, 50% ou 75% des amibes ira braver la lumière pour obtenir le sucre. On ne sait pas QUEL individu exactement sera assez téméraire ou sera trop prudent pour risquer la lumière, ni pourquoi, mais on connaît l'effet précis pour la population. Eh bien c'est la même chose avec l'être humain, juste en énormément plus complexe. Par exemple, une bonne firme de marketing peut prédire au pourcentage près le succès d'une campagne publicitaire en fonction du montant investit, pourvu qu'il ait les données en main (études de marché, etc.). C'est une notion fondamentale pour comprendre le monde dans lequel on vit. La liberté des philosophes libéralistes n'a aucune existence concrète, observable. En sciences, la liberté se mesure en degrés ou en niveaux (niveau de liberté en statistique ou en physique des particules...) et elle mesure en quelques sortes l'imprédictibilité d'un phénomène. Le niveau de liberté est par exemple très élevé pour ce qui est de la trajectoire d'une molécule d'H₂O dans les minis tourbillons du courant d'une rivière, mais pour ce qui est de savoir dans quel sens court la rivière, il est à zéro. Même chose avec les humains. Le fait qu'il existe des marginaux, comme toi et moi, n'implique pas du tout que tout le monde pourrait le devenir du jour au lendemain.

Donc, tu parles de "libre-penseur" et je t'encourage là-dedans. Mais en tout état de cause, si tu veux augmenter ton "degré de liberté" (au sens scientifique du terme) tu devrais chercher à diversifier le plus possible tes influences, tes lectures, tes sujets et tes types d'éclairages, et éviter le plus possible à ce qu'elles se referment et proviennent de quelques sources de plus en plus similaires et semblables. J'ai dis "tu", mais c'est vrai pour tout le monde, c'est pas spécifique.»

[Charles Olivier](#) :

Troisième minipost de Joe

C-O : les psychologues sociaux disent depuis toujours : une foule ne pense pas, elle ne fait que réagir de façon émotive.

Joe : Permet-moi de te contredire. Une foule se comporte de manière fort différente en fonction de sa culture et des conditions présentes. Il existe des environnements sociaux qui s'organisent de manière à favoriser l'intelligence collective, les tables de concertation, les cercles de parole, certains camps de réfugiés ou camps de fortune après une catastrophe... les foules peuvent aussi montrer énormément d'efficacité et d'altruisme. Certes, ce n'est pas toujours, ni même souvent, mais ceux qui disent qu'une foule ne pense jamais et ne fait que réagir aux émotions sont souvent ceux qui cherchent justement à la manipuler par lesdites émotions.

Ma réponse

Je crois que le contraste que tu dresses ici est tout à fait véridique et pertinent; d'ailleurs je me permettrais de le désigner comme celui pouvant exister entre une « foule » et un « groupe ». Car on pourra sans doute tous convenir, en effet, qu'une foule se comporte de façon très différente qu'un réel « groupe » il n'est sûrement même pas utile ou nécessaire d'élaborer davantage sur ce point. À partir de

là cependant, ce qui serait tout autrement plus pertinent serait de déterminer quels sont les facteurs et éléments distinctifs qui permettraient de différencier une simple foule d'un groupe en bonne et due forme; il faudrait bien qu'un sociologue se penche là-dessus à un moment donné, bien que ça doit sûrement avoir en fait déjà été fait (!), et qu'il ne s'agirait donc que de dénicher un tel rapport et surtout ses conclusions!!...) Mais surtout, si une chose m'apparaît claire, c'est que les élites actuelles, qu'elles soient gouvernementales et corporatives, visent spécifiquement à s'adresser au peuple comme à une simple foule, et à tout faire, notamment ainsi, pour le maintenir dans un tel statut, qui n'est justement pas loin du tout de celui d'un animal.»

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier Bolduc](#) : Je ne suis pas convaincu. Il faudrait définir "foule" et "groupe". Une foule qui se met spontanément, sans ordre apparent, à faire une corvée pour éteindre un incendie, moi je pense que ça existe (et ce n'est pas exactement un groupe). Une foule qui chante le même air, c'est beau, c'est puissant.

En contrepartie, des élites qui divisent, particulent et organisent les gens en groupes pour qu'ils soient des rouages anonyme d'une sorte de machine, ça s'est vu aussi.

On connaît bien sûr la foule hostile envoyée lyncher tel ou telle ennemi du système et le groupe organisé et auto-géré, ça existe également. Mais je pense que ce n'est pas là que se situe la différence. Et justement, quand tu dis «maintenir les groupes humains dans le statut d'un animal...» tu veux dire animal sauvage ou domestique?

Parce que moi quand je pense aux groupes d'animaux sauvages, je pense aux grandes hordes de caribous en migration, aux oies des neiges et aux bernaches volant en V, aux grands bancs de poissons ou d'étourneaux qui semblent devenir un seul être en train de se mouvoir et de respirer avec une certaine majesté dans le mouvement.»

[Charles Olivier](#) :

Quatrième minipost de Joe

«à quel point nos élites peuvent être corrompus, je veux dire au-delà de ce que n'importe quelle personne normalement constituée aurait même jamais pu considérer envisageable. »

--> Je ne suis pas sûr à quoi exactement tu fais référence, (qui sont les élites et quelle est la nature de cette corruption) mais clairement, une personne informée et bien avisée sait que toutes les élites et le système est corrompu jusqu'à la moelle.

Ma réponse

Bon, ben au moins, on s'entend là-dessus!!!... 🤔😏😂😂😂😂😂😂😂😂😂

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier Bolduc](#) : Oui, mais ça ne me dit pas tu parles de quelles élites exactement et quelle corruption exactement.»

[Charles Olivier](#)

Cinquième minipost de Joe

«des réglementations environnementales que j'y propose»

--> La réglementation EST un moyen étatique, ou du moins, nécessairement collectif.

Ma réponse

Là encore, ce qui est merveilleux, c'est que tu inclus ma réponse dans la tienne (!), plus précisément en reconnaissant toi-même qu'une réglementation peut provenir non pas seulement d'un État, mais tout aussi bien d'un collectif!!!... 😊

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier Bolduc](#) : Le hic, c'est que les règlements du collectif n'ont de vigueur qu'en son propre sein, auprès de ses adhérents, pas envers les tiers. Si tu veux faire une réglementation environnementale sur base volontaire, tu permets aux pollueurs de s'extraire de ton collectif et de ses réglementations. J'avais joué pour toi un coup d'avance en espérant que toi aussi tu irais un coup d'avance, dans le but de gagner du temps.»

[Charles Olivier](#)

Sixième minipost de Joe

« C-O : Donc là encore, en quoi les États représentent-ils vraiment une piste de solution, plutôt que l'une des principales parties du problème?

Joe : En fait, c'est les deux. Les États sont comme une coquille vide, qui peut se remplir de lobbyistes crapuleux ou de citoyens consciencieux, ou encore comme une girouette, qui pointe dans le sens du vent le plus fort : à nous de souffler le plus fort plutôt que de l'abandonner au vent d'en face. »

Ma réponse

Je crois que cela représente de loin ton point le plus important, ainsi que le principal point de divergence entre toi et moi. Car toute ton argumentation repose en effet sur la croyance (et nous en avons déjà parlé de vive voix à maintes reprises) en le fait qu'avec le genre de population que nous avons présentement, soit celles associées à des ensembles politiques définis tels que le Canada, le Québec, Ville-Saguenay (etc), il y aurait possiblement moyen de se doter de gouvernements qui soient même moins intéressants. Le problème, c'est qu'on a les gouvernements qu'on mérite, et qu'en d'autres termes, ces gouvernements ne peuvent faire autrement que de refléter directement la population dont ils sont issus, et qu'ils sont précisément sensés « représenter ». Disons simplement que tu me sembles ainsi accorder beaucoup, mais alors vraiment trop de crédit à « la population » dans son ensemble, et ainsi leur accorder beaucoup trop de confiance. Je n'en reconnais pas moins la noblesse d'une telle confiance, et surtout de l'espoir qui la sous-tend, et encore plus fondamentalement, de la foi en certains anciens idéaux comme celui de la démocratie.»

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier](#): Ce n'est pas une croyance, et je ne parle même pas d'un gouvernement "le moins intéressant". Je parle juste d'un moyen pour agir sur le monde, parmi d'autres. C'est ici qu'il faut que tu aies bien lu mon long texte sur la liberté et le libéralisme un peu plus haut. Relis-le si tu veux, et reviens! 😊

On n'a pas "les gouvernements qu'on mérite". Ce n'est pas vrai en dictature (ou allons-y à l'extrême, est-ce que les aztèques et les mayas ont vraiment mérité le gouvernement de Hernan Cortez?) et ce n'est pas plus vrai en démocratie-ploutocratie représentative. Non, le mérite n'a rien à voir avec les phénomènes qui installent les gouvernements (et le mérite non plus n'a aucune existence scientifique). Comme tous les phénomènes dans l'Univers, les gouvernements s'obtiennent par des lois de causalité, et en matière sociale, la causalité du pouvoir découle des rapports de force et de tout ce qui peut les influencer à un moment donné.

Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, même avec mon exemple des amibes, ce n'est pas les puissants qui reflètent la population, c'est la population qui reflète les puissants, elle est le miroir des images qu'ils projettent, elle est le terreau des plantes qu'ils y sèment. Il faut remettre les choses dans le bon ordre.

La population, en moyenne, suit simplement ce qu'il y a de plus commode, de plus facile, de plus habituel et de plus conformiste. De «plus commode et plus facile», c'est l'expression du principe de maximisation du taux gains/pertes, et devine quoi? tous les êtres vivants suivent ça, chacune de tes cellules, les plantes et animaux optimisent leurs gains par rapport aux pertes. «Plus habituel», c'est l'expression de la force d'inertie, même pour les molécules, changer de structure, de fonction, demande une petite dose d'énergie. Et «plus conformiste», ça c'est l'expression d'un phénomène présent chez tous les mammifères sociaux, puisque nos ancêtres avaient besoin de cohésion sociale pour rester groupés et survivre en milieu hostile. Mais il y a toujours des anti-conformistes qui servent à essayer de nouvelles choses et à tracer la voie.

À la base, la population, elle est neutre. Ce sont les mêmes caractéristiques des populations qui amènent autant les bons que les mauvais comportements. Ce sont les mêmes choses qu'il faut combattre avant d'instaurer un système, mais qui travaillent pour nous une fois que le système est établi. Un système de récup de bouffe sert à faciliter la vie des gens qui veulent récupérer la bouffe. Un système de commerce international et de spéculation sur les denrées alimentaires sert à faciliter la vie des gens qui veulent commercer et spéculer sur la nourriture.

À la base, plus un système est implanté et fonctionnel, plus la population va s'y engouffrer, tout comme l'eau va toujours couler vers le point le plus bas.

Les libéralistes le savent pertinemment, mais ils le nient. En se basant sur leur conception erronée de la liberté, ils font fi du rapport de force qui existe entre le patron et son employé, le vendeur et l'acheteur, le gros et le petit, le drogué et son pucher, et ils usent et abusent de toutes sortes de techniques pour déterminer le comportement des autres : publicité, marketing, propagande, branding, additifs alimentaires, placements de produits, achat de concurrents, lobbying, dumping et contrôle des prix, chantage, détournement de la psychologie évolutive (du système dopaminergique dans le cerveau, des stimuli sexuels ou alimentaires, etc.), conditionnements dignes de la clochette de Pavlov et bien d'autres choses encore, mais pour eux, cela ne contrevient pas du tout à leur vision de la liberté. Au contraire, c'est ÇA leur définition de la liberté. Le droit d'exercer son pouvoir sur les autres et s'ils sont assez cons, tant pis pour eux "ils l'ont mérités".

Ça part vraiment d'une vision individualiste des choses où le soi est considéré comme vraiment à part de son milieu, autant le milieu naturel que social. Comme si nous n'étions pas tous les mêmes atomes, molécules, la même eau et le même air, les mêmes gènes au travers des générations, les mêmes gens et le même destin sur la même planète, mais comme si nous étions plutôt une sorte de visiteurs étrangers, de passage pour profiter des autres avant de quitter sans faire la vaisselle, parce que «nous ne sommes pas eux». Pour moi, c'est ça la quintessence de la pensée élitiste.»

[Charles Olivier](#)

Septième minipost de Joe

« Et si tu penses que notre situation actuelle est le pire exemple possible d'abus de l'État, va faire un tour du côté des régimes stalinistes et nazi, tu m'en diras des nouvelles. »

Oups, excuse-moi, mais ça ressemble un peu beaucoup pas mal à un beau petit sophisme, ce coup-là, par exemple!!!...;) 😊😊😊😊😊 Je vais d'ailleurs te le démontrer assez simplement de par l'analogie suivante : amusons-nous à tenter de nous situer sur une ligne, avec à un extrême une société bâtie purement, simplement et pleinement sur le principe de liberté, et à l'autre bout, une société totalitaire dans tous les sens du terme, où l'on pourrait évidemment retrouver des exemples historiques typiques

tels que la Russie staliniste, l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, la Chine maoïste, etc.

À partir de là, ma question à 100 \$ est évidemment la suivante : où est le sens de dire que c'est pas grave si, en partant de l'extrême « le fun » (!), on se rapproche petit à petit, lentement, sûrement mais surtout inexorablement de l'extrême « plate », sous prétexte qu'on est pas encore rendus jusqu'au bout!!!... 🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier Bolduc](#) : Euh, désolé mais non. C'est sûrement un malentendu, mais je n'ai jamais fais de sophisme ici, je répondais à ça:
«un État moderne, et plus précisément d'à quel point ça peut facilement et rapidement dériver vers une dictature totalitaire, pourrait-on pourtant en imaginer un meilleur exemple et une meilleure démonstration que la crise actuelle?...;»
J'ai interprété ça comme si tu disais que c'était le meilleur exemple imaginable de dérive vers la dictature. J'ai juste essayé de te proposer des exemples que je trouve meilleurs.»

[Charles Olivier](#)

Septième minipost de Joe

« Mais tout cela ne change pas le problème du rapport de force à opposer aux empires privés, qui était pas mal le coeur de mon propos. Parce que nonobstant nos idéaux respectifs, comment dealer, actuellement, bien concrètement, avec des multinationales comme Exxonmobil, Monsanto-Bayer et des dizaines d'autres qui sont déjà plus puissantes et plus riches que les États, sinon, en se réappropriant justement l'appareil public, pour la défense du bien public? »

Ma réponse

Oups, excuse-moi, mais il me semble que tu fais un peu la même erreur logique que Véronique tantôt, on alléguant (directement ou indirectement) qu'on ne puisse régler un problème politique qu'en passant par l'économique (remarquons d'ailleurs qu'il me paraîtrait tout aussi farfelu de proposer l'inverse). Là encore, je ne dis pas que les deux ne soient pas interliés (!), loin de là (!), et qu'il ne soit donc pas possible d'affecter positivement l'économie à partir de l'État, ou vice-versa!! C'est juste qu'à un moment donné, ce serait le fun de savoir de quel débat on parle!! Donc si on veut restarter une autre discussion plus proprement sur la thématique économique, ce sera toujours un plaisir pour moi que de discuter avec toi, ne fut-ce que de façon virtuelle!!! 😊

Plus concrètement, tu sembles donc alléguer que l'on ne puisse combattre les multinationales les plus néfastes qu'en passant par l'État... Le problème, c'est qu'il ne saurait sans doute être plus facile de trouver la preuve du contraire (!), soit plus précisément la façon de régler un tel problème à la source, et donc de façon purement et strictement économique : c'est d'ailleurs une petite solution toute simple qui s'appelle le boycott!! Or là encore, comment ça se fait donc que l'on ne l'applique pas, justement? Alors même qu'il est infiniment plus facile de changer le monde en achetant qu'on votant, ne serait-ce que parce qu'on le fait infiniment plus souvent!! D'ailleurs, je ne saurais sans doute même concevoir une preuve plus claire, évidente et éclatante de notre totale impuissance et surtout inconscience collective que dans notre incapacité à appliquer cette mesure pourtant si ridiculement simple que ça en devient pratiquement renversant!!! Et à partir de là, la vraie question qui tue, c'est évidemment celle-là : comment peut-on possiblement rêver à changer réellement les choses sur le plan politique, alors qu'on n'est même pas capable de le faire au niveau économique, et surtout, alors même qu'à ce niveau, il n'y a RIEN, mais alors totalement et absolument RIEN qui nous empêche de le faire!!! 🧑🧑🧑🧑🧑🧑🧑🧑

Je pense qu'à un moment donné, il faut savoir non pas nécessairement s'avouer vaincu, mais

reconnaître ses limites. Or la population actuelle n'aurait définitivement pas pu faire plus clairement la preuve de son incompétence à s'auto-gérer que de par le fonctionnement actuel de nos démocraties, ainsi que de par le fonctionnement du système économique actuel. Elle n'a d'ailleurs qu'elle à blâmer, ultimement, pour tout ce qu'il y arrive. Et oui, la véritable solution passerait par un mega changement de conscience, or là encore, on ne semble pas exactement si près que ça d'y arriver. La meilleure preuve en est évidemment la crise actuelle, qui montre que ça prend tout, mais alors vraiment tout pour faire allumer le monde sur des choses vraiment tout ce qu'il y a de plus fondamentales, pour ne pas dire bébé, et suis loin de ne parler nécessairement que des foules et donc de la « populace » en tant que telle. Et c'est seulement à partir de cette ultime prise de conscience qu'on pourra réellement commencer à s'entendre sur la solution. La prise de conscience de notre propre échec, de notre propre incapacité collective. Comme le disait Socrates, le début de la sagesse, c'est d'avouer et donc de reconnaître sa propre folie. Car il ne peut y avoir de solution qui ne passe d'abord par une réelle connaissance et surtout reconnaissance du problème. Une fois qu'on aura vraiment fait ça, là on pourra vraiment parler, je veux dire d'une façon réellement, pleinement constructive.»

[Joe Bleau](#) : « [Charles-Olivier](#): 7e et dernière réponse.

Je ne pense pas que tu as compris ce que je veux dire (tu as peut-être compris depuis que tu as lu mes réponses, mais pas au moment d'écrire ces lignes).

Si tu as de la misère à suivre le fil d'une conversation qui passe nécessairement, par exemple, de la politique à l'économique, c'est peut-être le signe d'un besoin de mise en cohérence. Bien sûr, je parle uniquement de nécessités logiques, pas de passer du coq à l'âne. C'est une nécessité logique de passer de l'État aux multinationales, puisque l'État est le seul cossin qui ait à la fois le pouvoir de contraindre les multinationales et le devoir (officiellement en tout cas) de défendre le bien commun. Mais c'est aussi une nécessité historique : Le capitalisme, le marché et les compagnies privées sont permises par les lois et l'organisation des États (je peux détailler ces trois points sur demande si tu veux). ET le libéralisme et le néolibéralisme actuellement dominant SONT des projets politiques, tout comme également le consumérisme (dit la "société de consommation"). Ce sont tous des projets politiques au même titre que l'étaient le soviétisme, le nazisme, le nationalisme, l'islamisme, et tous ces trucs en -isme. Et enfin, ce projet politique (le néolibéralisme) mène justement à la marchandisation du monde et de la gestion du monde, et donc, à sa dépolitisation. C'est donc un projet politique de dépolitisation. Difficile de faire plus imbriqué que ça. Ok, j'y suis allé vite, mais j'avoue que ça aurait pu mériter quelques paragraphes de plus.

En tout cas, c'est imbriqué, concrètement là, historiquement, et par de nombreuses nécessités logiques, et si tu as de la misère à les faire fitter, c'est peut-être un truc à vérifier niveau cohérence (peut-être pas non plus, mais moi je suis toujours à l'affut de tout faire fitter dans ma vision du monde...).

En ce qui concerne le boycott, c'est encore un canular du dogme libéraliste. Si on a réussi quoique ce soit, à enlever le plomb dans le gaz, les CFC qui détruisaient la couche d'ozone, les oxydes de soufre et d'azote qui causaient les pluies acides, l'amiante, les bisphénol-a, à cesser la chasse baleinière, à protéger de grands espaces et des aires de conservation, ça n'a jamais été à cause que chaque individu, un à un, cesse d'en acheter. Ça n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité. Croire cela possible, c'est comme croire que la rivière pourrait remonter la pente. Ceux qui disent cela, et diffusent ces idées, ce sont justement ces mêmes multinationales qui usent et abusent des techniques de manipulation. Ils mettent >1000G\$US par année en pubs et marketing, et je peux te garantir que c'est extrêmement rentable pour eux. Presque le quart du prix d'une voiture neuve sert à financer la publicité des autres voitures neuves. C'est énorme!!!

Le gros exploit du dogme libéral, c'est de réussir à concentrer les richesses comme jamais dans

l'histoire de l'humanité, et de répartir les responsabilités, également comme jamais dans l'histoire de l'humanité! Les empereurs, les califes, les pharaons, avaient moins de richesses et de pouvoir que nos puissants d'aujourd'hui, et pourtant ils étaient tenus responsables de leurs affaires. N'importe qui, de n'importe quelle époque, viendrait ici et se dirait, voyons, c'est absurde, 15 connards qui possèdent davantage que 50% de l'humanité, 100 entreprises qui sont responsables de 75% des pollutions, des GES et des disparitions d'espèces et d'habitats, 100 entreprises dont on pourrait rassembler tous leurs dirigeants et hauts responsables dans un grand gymnase, et pourtant, ils pensent réellement (enfin pas tous, mais plusieurs) que les "responsables" c'est toute l'humanité, des milliards d'humains éparpillés partout.

Le système marchand n'a pas été créé et développé pour refléter les aspirations ou les intérêts de l'humanité, mais pour enrichir les marchands, c'est à dire les intermédiaires entre producteurs et consommateurs qui ne produisent aucune richesse eux-mêmes, mais qui s'enrichissent au détriment des uns et des autres. C'est un traquenard total.

Tu dis qu'il est plus facile de changer le monde en achetant qu'en votant, mais non vraiment pas! Le monde a changé souvent dans l'histoire, et plusieurs fois suite à un vote (ex: Jean Lesage au Québec en 1960, ou bien George W. Bush en 2000, sans quoi il n'y aurait pas eu la guerre en Irak, puis la création de Daesh...) mais jamais, jamais, avec des achats. C'est fou que ce dogme soit si puissant, alors qu'il n'y a aucun exemple d'un changement causé par des achats. D'ailleurs l'achat lui-même n'est qu'un effet de la production et de la mise en marché, pas une cause. Il arrive bien loin dans la chaîne des causalités. Ce qui n'a pas été produit ne peut pas être consommé. A contrario, tout ce qui est produit finira par être consommé - ou pire gaspillé.

Une fois qu'une matière est extraite, transformée en produit commercial et mise en marché, le mal est déjà fait. C'est à ce niveau là qu'il faut agir, en amont de la chaîne, là où ça commence et où tous les autres problèmes découlent.

Je t'avais donné l'exemple de la salmonelle. Est-ce que tu penses que les consommateurs seraient capables de boycotter des produits moins chers et plus attrayants, plus accessibles, mais qui ont un risque de contamination si on lit bien l'étiquette? Non? Eh bien alors pourquoi revenir avec ça toujours? On voit bien que le marché ne fonctionne pas pour ce genre de choses. Toi, constatant cela, tu voudrais accuser les humains au lieu du système marchand tout croche? Être déçu que des grands boycotts ne fonctionnent pas, c'est comme être déçu que la rivière ne remonte pas le courant, quelque chose qui n'est jamais arrivé et qui n'a aucune chance d'arriver. Normalement, le bon déclic, ça serait de se dire «ah ouain!? ok... peut-être que je me suis trompé quelque part.» Quand la réalité ne fitte pas avec son idée, normalement c'est l'idée qui se trompe, pas la réalité. Peut-être que la "liberté" n'est juste pas exactement ce que tu pensais.»

[Véronique de Valinor](#) : « Tes réponses sont trop compliquées 😞 Tu sembles vouloir changer le monde à ta façon en instaurant un système universel plus juste selon tes propres valeurs, mais personne ne sera jamais satisfait d'un système qui prétend convenir à des millions de gens à l'intérieur d'une entreprise-pays et encore moins à des milliards d'humains. Tu veux changer l'eau de l'aquarium, y mettre des bulles et des décorations sans comprendre qu'il suffirait de sauter par dessus le bocal.»

[Charles Olivier](#) : « 1) Mes réponses sont compliquées? Je ne fais que répondre à vos points d'une façon détaillée, approfondie et donc réellement satisfaisante. C'est aussi une façon, de par le fait même, de démontrer le sérieux et la considération que j'accorde à vos commentaires. Maintenant, si les gens ne

sont pas capables de comprendre ce que j'écris, ça c'est une autre affaire. Qu'on me donne alors un exemple de phrase incompréhensible : et nous l'analyserons ensemble pour voir si elle est vraiment si mal structurée que ça. Le pire, c'est que je sais pertinemment que tu es très intelligente, alors je ne suis pas sûr de croire que tu sois si incapable de me lire que ça.

2) « *personne ne sera jamais satisfait d'un système qui prétend convenir à des millions de gens à l'intérieur d'une entreprise-pays et encore moins à des milliards d'humains.* »

Après ça, tu dis que c'est moi qui écris d'une façon compliquée? Sérieux, je ne suis vraiment pas sûr du tout de comprendre cette phrase qui semble pourtant centrale dans ton argumentation. Et je suis encore moins sûr de voir en quoi cette accusation est réellement sensée s'appliquer à moi, et donc en quoi elle est même moindrement pertinente.

« *Tu veux changer l'eau de l'aquarium, y mettre des bulles et des décorations sans comprendre qu'il suffirait de sauter par dessus le bocal.* »

Ce qui est drôle, c'est qu'on dirait vraiment que cette nouvelle accusation correspond à l'inverse de mes propositions ici-haut. En fait, cela me semble justement coller plutôt à la vision de Joe, qui en espérant pouvoir tirer un gouvernement fonctionnel de la population actuelle, me paraît effectivement chercher à vouloir changer l'eau de l'aquarium. Le problème, c'est que c'est donc justement le contraire que je n'ai pas arrêté de dire ou plutôt d'écrire ici-haut. Tu sembles dire que j'écris trop, mais tu sembles plutôt me prouver qu'en fait je n'écris pas assez, si j'ai pu manifestement avoir eu autant de mal à me faire comprendre.

« *sans comprendre qu'il suffirait de sauter par dessus le bocal.* »

Tu sembles alléguer que :

- 1) je propose de quoi de profondément compliqué et que
- 2) il y a une solution très simple, sous mon nez, que je suis malheureusement incapable de voir

Le problème, c'est que :

- 1) Sérieux, je ne vois vraiment, mais vraiment pas ce qu'il peut y avoir de compliqué dans la notion d'abolir l'État, et donc ce qu'il peut y avoir de compliqué à comprendre ça. Le pire, c'est que je pourrais difficilement imaginer une proposition qui puisse mieux « fitter », justement, avec la notion de « sauter par dessus le bocal », plutôt que gossier avec son eau!!!
- 2) En fait, on dirait sérieusement que tu fais de la projection, là : tu m'accuses de ne pas voir une solution très simple qui est présentée sous mon nez, alors que c'est précisément cela que je fais envers toi, et c'est toi qui t'obstines à ne pas vouloir la voir, ou à faire comme si elle n'était pas là. Une chose est sûre, ce type d'argumentation me paraît aussi fastidieux qu'inutile. Je rappellerais d'ailleurs que le but de cette discussion était de répondre à Joe Bleau, et non pas à toi. Et j'en profiterais également pour rappeler que si j'aime justement discuter avec Joe, c'est qu'avec lui, je sais que je n'aurai pas à entrer dans ce genre de chamaillage inutile et en fait carrément gossant. »

[Véronique de Valinor](#) : « Pas de chaille, [Charles-Olivier Bolduc](#). 😊 mais ton monde est bien trop complexe. Je te laisse à ta discussion avec ton ami 😊 »

[Charles Olivier](#) : « Ça ne me dérange pas, bien au contraire, que l'on réponde ou intervienne en réaction à mes posts. Tout ce que je demande cependant, c'est qu'on le fasse en veillant alors à garder ses interventions positives et constructives. Or en partant, de critiquer sur la longueur ou la complexité, disons que ça part mal en ce sens, et si en plus on n'arrête pas de chercher à enfoncer le clou à ce

niveau, ben là, c'est parce que que voulez-vous que je te dise, là !! Ça se peut que je devienne un peu moins jojo, rendu là, dans le genre c'est juste tout ce qu'il y a de plus naturel et prévisible, non ? 🤔 😊
😏 😊 Le pire, c'est que quand bien même tu essaierais de me faire croire que tu n'es pas capable de gérer des idées ou des propos complexes, désolé mais je te crois pas, oublie ça. Mettons que c'est comme si tu as un doc et que tu essaies de me faire croire que tu n'as pas fini ton secondaire !!!... 😊 😊
😏 😊 😊 😊 😊 😊 😊 En plus, je sais tout aussi pertinemment que tes idées sont bonnes et intéressantes, et ça m'attriste d'autant plus de voir qu'on ne peut pas converser ensemble de façon intelligente et mature. C'est pourtant pas comme si c'était si compliqué ce que je demande : positif, constructif, et surtout, bien sûr, le respect. Plutôt élémentaire, en fait. »

[Véronique de Valinor](#) : « On ne peut pas discuter ensemble de ce sujet parce que tu vis dans le monde des idées, des opinions. Tu restes dans un débat mental.

Ce n'est pas grave, on pourra certainement se comprendre sur d'autres sujets 😊 »

Lien du post originel :

<https://www.facebook.com/charlesolivier.bolductremblay/posts/10158445687550932>

IX) DE L'ARNARCHIE EN CONTEXTE DE GESTION COMMUNAUTAIRE (OU ENTREPRE-NEURIALE)

Lundi, 10 décembre 2018

Notes prises au cours d'une rencontre ayant eu lieu au Café Cambio, entre moi-même ainsi que les trois principaux membres du Collectif Anarchiste Emma Goldman, soit Guillaume, Raphaël et Corrine.

Comme on le sait, l'anarchie, comme approche idéologique et comme mode de gouvernance, ce n'est pas le chaos, et c'est même tout le contraire... Ceci dit, cela, c'est bien beau, mais à partir de là, l'anarchie, ça fait quoi, et ça mange quoi en hiver? Quel est pour ainsi dire le mode d'emploi? Voici en tout cas la réponse qu'auront pu me donner mes nouveaux « camarades »!...;)

En fait l'anarchie, c'est tout simplement...

Entraver le moins possible.

Ne pas être obligé(s) de constamment se concerter.

S'en remettre à la liberté individuelle, tout en demeurant donc éminemment conscient que celle-ci s'arrête là où celle des autres commence.

C'est donc de se dire : « Je vais faire ça, tant que ça n'empiète pas sur les autres, sur le reste du groupe, sur la mission »...

On pourrait donc dire, en un mot, que cela revient tout simplement à « vivre et laisser vivre »..

Ceci dit, s'il devait bel et bien s'avérer que « ça entrave », et qu'on a alors juste pas le choix, qu'il s'agisse de se réunir ou de s'écrire une règle, il devient donc tout aussi important de se laisser le droit et le devoir de le faire.

L'anarchie, c'est donc au départ de tout simplement se laisser de la marge de manœuvre.

C'est de surtout veiller à ne pas s'entraver dans les procédures.

C'est de garder l'organisation au strict minimum.

C'est de ne pas alourdir la prise de décision.

C'est de décentraliser, déléguer au maximum.

C'est de rendre le pouvoir « effritable » : si moindrement c'est pas pertinent, ça part!

Quand il y a trop de gérance, un peu paradoxalement (!), ça devient pratiquement dur de se réellement se coordonner!

L'anarchie, c'est aussi fonctionner de façon anti-hiérarchique. Sans que personne ait officiellement de rôle décisionnel.

C'est donc fonctionner de façon horizontale. Sans poste.

Ce qui ne revient pas à dire qu'il ne puisse pas, ou qu'il ne faille pas qu'il y ait de pouvoir. Bien au contraire.

Le pouvoir, voilà en fait d'où il est sensé provenir : « si t'es super engagé, t'es super militant, si t'es tellement là souvent, ben... ça devient malsain de t'éviter!!! »...

En d'autres termes, lorsqu'un membre démontre tellement de motivation et de drive, qu'il travaille sans relâche, qu'il arrive à remplir la mission, on finit par tout naturellement se dire : « wow, cool! »... et c'est sûr qu'à partir de là, oui, on risque d'avoir plus le goût de l'écouter!

C'est donc là un processus entièrement naturel, et qu'il ne s'agit pas, là encore, de chercher à entraver ou même limiter, bien au contraire.

Il y a plus à s'inquiéter d'une structure lourde que d'un leadership naturel.

Néanmoins, ce qu'il faut tout aussi bien chercher à éviter, c'est d'en éviter à une trop grande concentration de pouvoirs ou de connaissance auprès d'un nombre trop restreint d'individus; les pouvoirs, il faut au contraire chercher autant que possible à les déléguer, et les connaissances, à les partager, diffuser et transmettre.

Quant aux « obligations », il importe d'abord de garder en tête qu'on n'est pas nécessairement obligés de tous faire les mêmes choses : certains peuvent s'occuper du local, certains peuvent faire autre chose.

Lorsqu'il s'agit de justifier une action donnée, il ne faut pas hésiter à repasser par la base, à en revenir à celle-ci, se remettre à elle, soit bien sûr à nos missions et nos valeurs. Tout ce qui peut se faire en ne passant que par la base devrait se faire ainsi. Il faut ainsi s'habituer à s'en remettre à ce qui se trouve à réellement nous rassembler au tout départ, plutôt qu'à quoi que ce soit qui puisse être de nature à nous diviser.

De même, si quelqu'un n'est pas d'accord, il n'a qu'à exposer les arguments qui sous-tendent sa proposition ou sa critique, et que l'on apprenne à se fonder sur la justesse des arguments, plutôt que sur des procédures à ne plus finir.

Car si une question peut se régler par la simple argumentation, sans donc qu'il y ait besoin de « caller » tout une réunion, alors c'est tant mieux, vraiment!

Et surtout, si tu n'es pas d'accord, mais que tu n'as rien d'autre à proposer, alors pourquoi paralyser tout le groupe?

Et si vraiment on n'est pas capables de s'entendre, on peut se réunir, et si vraiment on considère ne pas avoir d'autre choix, on peut voter, on peut se laisser ce droit.

En outre, il importe de savoir également prendre soin des malaises et des tensions, ou en d'autres termes de faire de la « clarification de malaises »... Avant de commencer une réunion, il vaut ainsi la peine de commencer par voir dans quel état on arrive; peut-être que ce n'est simplement pas ta journée?

Alors au final, si tu as une bonne initiative, il faut voir à ce que le groupe ne fasse pas que te mettre des bâtons dans les roues.

On n'est pas obligés de faire 10 000 réunion : s'il faut agir vite, sur une fly, ben on a juste à le faire, du moment où l'on se base sur la mission, ainsi que sur des arguments et justifications clairs et solides.

X) ANNEXES: ARTICLES WEB ET HYPERLIENS

Anarchy is the condition of a society, entity, group of people, or a single person that rejects hierarchy. [1] It originally meant leaderlessness, but in 1840, [Pierre-Joseph Proudhon](#) adopted the term in his treatise [What Is Property?](#) to refer to a new [political philosophy](#), [anarchism](#), which advocates **stateless societies based on voluntary associations**. In practical terms, anarchy can refer to the **curtailment** or abolition of [government](#).

Kant on anarchy

The German philosopher [Immanuel Kant](#) treated anarchy in his *Anthropology from a Pragmatic Point of View* as consisting of "Law and Freedom without Force". Thus, for Kant, anarchy falls short of being a true [civil state](#) because the law is only an "empty recommendation" if force is not included to make this law efficacious. For there to be such a state, force must be included while law and freedom are maintained, a state which Kant calls *republic*. [3][4]

Kant identified four kinds of government:

- Law and freedom without force (anarchy).
- Law and force without freedom (despotism).
- Force without freedom and law (barbarism).
- Force with freedom and law (republic).

Anarchism

Main article: [Anarchism](#)

In 1840, [Pierre-Joseph Proudhon](#) adopted the term in his treatise [What Is Property?](#) to refer to a new [political philosophy](#), [anarchism](#), which advocates **stateless societies based on voluntary associations**. In practical terms, anarchy can refer to the **curtailment** or abolition of [government](#).

Anarchism is a [political philosophy](#) that advocates [self-governed societies based on voluntary institutions](#). These are often described as [stateless societies](#), [5][6][7][8] although several authors have defined them more specifically as **[institutions based on non-hierarchical free associations](#)**. [9][10][11][12] **Anarchism holds the [state](#) to be undesirable, unnecessary, or harmful**. [13][14] While [anti-statism](#) is central, [15] anarchism entails **[opposing authority or hierarchical organisation in the conduct of all human relations, including, but not limited to, the state system](#)**. [10][16][17][18][19][20][21][22]

<https://en.wikipedia.org/wiki/Anarchy>

The working class and peasantry were to organize from below, through local structures interlinked on a federalist basis

Collectivist anarchism advocates the abolition of both the [state](#) and [private ownership](#) of the [means of production](#). It instead envisions the means of production being owned collectively and controlled and managed by the producers themselves

Bakunin insisted that revolutions must be led by the people directly while any "enlightened elite" must only exert influence by remaining "[invisible](#)...not imposed on anyone...[and] deprived of all official rights and significance"

While both social anarchists and Marxists share the same final goal, the creation of a free, [egalitarian](#) society [without social classes](#) and government, they strongly disagree on how to achieve this goal. Anarchists believe that the classless, stateless society should be established by the [direct action](#) of the masses, culminating in [social revolution](#), and refuse any intermediate stage such as the [dictatorship of the proletariat](#), on the basis that such a dictatorship will become a self-perpetuating fundament. **For Bakunin, the fundamental contradiction is that for the Marxists, "anarchism or freedom is the aim, while the state and dictatorship is the means, and so, in order to free the masses, they have first to be enslaved."** [\[51\]](#)

Bakunin has sometimes been called the first theorist of the "[new class](#)", meaning that a 'class' of intellectuals and bureaucrats running the state in the name of the people or the proletariat – but in reality in their own interests alone. Bakunin argued that the "State has always been the patrimony of some privileged class: a priestly class, an aristocratic class, a bourgeois class. And finally, when all the other classes have exhausted themselves, the State then becomes the patrimony of the bureaucratic class and then falls—or, if you will, rises—to the position of a machine." [\[43\]](#)

Federalism

By [federalism](#), Bakunin meant the organization of society "from the base to the summit—from the circumference to the center—according to the principles of [free association](#) and [federation](#)." [\[44\]](#) Consequently, society would be organized "on the basis of the absolute freedom of individuals, of the productive associations, and of the communes," with "every individual, every association, every commune, every region, every nation" having "the absolute right to self-determination, to associate or not to associate, to ally themselves with whomever they wish." [\[44\]](#)

The revolutionary potential of the proletariat vs the *lumpenproletariat* and the peasantry

Bakunin had a different view as compared to Marx's on the revolutionary potential of the [lumpenproletariat](#) and the [proletariat](#). As such "Both agreed that the proletariat would play a key role, but for Marx the proletariat was the exclusive, leading revolutionary agent while Bakunin entertained the possibility that the [peasants](#) and even the lumpenproletariat (the unemployed, common criminals, etc.) could rise to the occasion." [\[56\]](#) Bakunin "considers workers' integration in capital as destructive of more primary revolutionary forces. For Bakunin, the revolutionary archetype is found in a peasant milieu (which is presented as having longstanding insurrectionary traditions, as well as a communist archetype in its current social form—the peasant commune) and amongst educated unemployed youth, assorted marginals from all classes, brigands, robbers, the impoverished masses, and those on the margins of society who have escaped, been excluded from, or not yet subsumed in the discipline of

emerging industrial work...in short, all those whom Marx sought to include in the category of the lumpenproletariat."[\[57\]](#)

https://en.wikipedia.org/wiki/Mikhail_Bakunin#Thought

Anarchists seek a society in which people interact in ways which enhance the liberty of all rather than crush the liberty (and so potential) of the many for the benefit of a few.

<http://infoshop.org/features/what-does-anarchism>

Question : Why is Anarchism commonly associated with the political Left?

In my observations, those who identify as Anarchists appear to have a lot more in common with Lefties/Socialists/Communists than they do with Republicans/Libertarians. **And yet, with its calls for limited government, Anarchism clearly sits on the Far Right of the political spectrum.** Noam Chomsky is a famous example of a self-identified Anarchist, who associates/allies himself with the Left. I also have friends who identify as "Left Libertarians", but I guess we'll save that for another question!

Answer :

The term anarchism comes from Latin 'an' meaning "no" and 'archon' meaning "ruler". **It basically just means no government (which isn't to say no laws, but that's a different topic).**

Tom Wetzel has given a good historical explanation of how the idea generally originated with stateless socialists on the left. Variations of this concept fall under titles like anarco-socialism, anarcho-communism, anarcho-syndicalism, etc. Thus it is typically associated with the left.

However, a "right" version of anarchism developed later which, while also advocating the elimination of the state, conversely advocates for private property. This version is often called anarcho-capitalism or voluntarism.

The basic core difference between the "left" anarchisms and the "right" simply comes down to property rights. "Right" anarchists advocate the elimination of the state but maintaining respect for private property whereas those on the "left" advocate the elimination of the state and institution of various combinations of communal/public/worker/personal owned property.

I'm not sure if there are any good studies on numbers of different types of anarchists. I would posit, however, that due to their protests at international gatherings like the G8, G20, IMF, WBO, etc, and the associated media coverage, that **"left" anarchists are the face that most average individuals see and their views the most common they associate with anarchism.**

<https://www.quora.com/Why-is-Anarchism-commonly-associated-with-the-political-Left>

Ceci est également intéressant...

<https://answers.yahoo.com/question/index?qid=20090605223034AAaHwPs>

De fait, ses partisans, les **libertariens**, sont favorables à une **réduction voire à la disparition de l'État (antiétatisme) en tant que système fondé sur la coercition, au profit d'une coopération libre et volontaire entre les individus, avec un État limité à des fonctions régaliennes**. [Robert Nozick](#) (1938-2002) et [Charles Murray](#)⁴ (1943-) font partie des principaux auteurs nourrissant cette doctrine.

Le libéralisme libertarien semble échapper à la dichotomie politique classique gauche/droite de par ses thèses qui le situent à la fois à [gauche](#) au plan des libertés individuelles (dépénalisation des drogues, liberté d'expression, liberté d'immigration, liberté sexuelle, refus de la [conscription](#)...) et à [droite](#) au plan des libertés économiques (respect de la propriété privée, liberté d'entreprendre, libre-échange, réduction drastique de la fiscalité, rejet des politiques étatiques de redistribution...).

Certains libertariens – notamment les [anarcho-capitalistes](#) – refusent tout [État](#). D'autres veulent, en vertu des théories [minarchistes](#), le restreindre à un [État minimal](#) – à savoir [Police](#), Justice et [armée](#) – permettant de garantir le [droit à la propriété](#).

Some libertarians advocate [laissez-faire capitalism](#) and strong [private property](#) rights,^[3] such as in land, infrastructure, and natural resources. Others, notably [libertarian socialists](#),^[4] seek to abolish capitalism and private ownership of the [means of production](#) in favor of their [common](#) or [cooperative ownership](#) and [management](#).^{[5][6]}

State

Most left-libertarians are anarchists and believe the state inherently violates personal autonomy: "As Robert Paul Wolff has argued, since 'the state is authority, the right to rule', anarchism which rejects the State is the only political doctrine consistent with autonomy in which the individual alone is the judge of his moral constraints."^[41] Social anarchists believe the state defends private property, which they view as intrinsically harmful, while [market-oriented left-libertarians](#) argue that so-called free markets actually consist of economic privileges granted by the state. These latter libertarians advocate instead for freed markets, which are *freed* from these privileges.^[57]

There is a debate amongst right-libertarians as to whether or not the state is legitimate: while anarcho-capitalists advocate its abolition, minarchists support minimal states, often referred to as night-watchman states. Libertarians take a skeptical view of government authority.^[58]^{[[unreliable source?](#)]} Minarchists maintain that the state is necessary for the protection of individuals from aggression, theft, [breach of contract](#), and fraud. **They believe the only legitimate governmental institutions are the military, police, and courts, though some expand this list to include fire departments, prisons, and the executive and legislative branches.**^[59] They justify the state on the grounds that it is the [logical consequence](#) of adhering to the non-aggression principle and argue that anarchism is immoral because it implies that the non-aggression principle is optional, that the enforcement of laws under anarchism is open to competition.^{[[citation needed](#)]} Another common justification is that [private defense](#) agencies and [court](#) firms would tend to represent the interests of those who pay them enough.^[60]

Anarcho-capitalists argue that the state violates the non-aggression principle by its nature because governments use force against those who have not stolen or vandalized private property, assaulted anyone, or committed fraud.^{[61][62]} Many also argue that [monopolies](#) tend to be corrupt and inefficient, that private defense and court agencies would have to have a good reputation in order to stay in business. [Linda & Morris Tannehill](#) argue that no coercive monopoly of force can arise on a truly free market and that a government's citizenry can't desert them in favor of a competent protection

and defense agency.[63]

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Libertarianisme>

Chapitre VIII, IX et X – Du peuple

L'État devra être « ni trop grand pour être bien gouverné, ni trop petit pour pouvoir se maintenir par lui-même », trop grand il serait administrativement trop lourd, incapable d'agir partout et n'aurait pas un patrimoine commun à tous ses membres, trop petit il serait faible par rapport aux autres États.

...

Livre III

Chapitre III: Division des gouvernements

Il n'existe pas une forme de gouvernement absolument idéale, mais des formes de gouvernement plus ou moins adaptées selon les cas.

Nombre de magistrats dans le gouvernement	D'un seul citoyen à quelques-uns	De quelques citoyens à la moitié	De la moitié des citoyens à la totalité
Forme du gouvernement	Monarchie	Aristocratie	Démocratie
Taille idéale de l'État	Grande	Moyenne	Petite

Ces formes sont les « formes simples » de gouvernement, elles peuvent être combinées au travers des différentes parties du gouvernement pour donner des « formes mixtes » de gouvernement. Rousseau soutient que la démocratie et l'aristocratie peuvent en réalité être appliquées à des peuples petits comme moyens.

Chapitre VIII – Que toute forme de gouvernement n'est pas propre à tout pays

On complète alors le tableau établi au chapitre 3 de ce troisième livre :

Nombre de magistrats dans le Gouvernement	D'un seul citoyen à quelques-uns	De quelques citoyens à la moitié	De la moitié des Citoyens à la totalité
Forme du Gouvernement	Monarchie	Aristocratie	Démocratie
Taille idéale de l'État	Grande	Moyenne	Petite
Richesse idéale de l'État	Opulent	Médiocre	Pauvre

https://fr.wikipedia.org/wiki/Du_contrat_social

AUTRES HYPERLIENS

[Online anarchist community](#)

[What does anarchism stand for?](#)

[Minarchisme](#)

[Le Libertarisme, c'est quoi ? \(TJ #2\)](#)

[Libertarianisme de droite](#)

[Libertarien, libertarianisme](#)

[Libertarianisme \(Philomag\)](#)

[Libertarianisme \(Wikiberal\)](#)

[Libertarianisme au Canada](#)

[Libertarianism in Canada](#)

[Le libertarisme \(Christian Arnsperger, Philippe Van Parijs\)](#)

[Free association of producers](#)

[Michel Bakounine](#)

[Mikhail Bakunin](#)